Perception du génie génétique par le public sous l'angle d'une perspective genre

Académie suisse des sciences naturelles ASSN

Forum recherche génétique

Etude intégrale, juillet '99 Nadine Sommer



Schweizerische Akademie der Naturwissenschaften SANW Académie suisse des sciences naturelles ASSN Accademia svizzera di scienze naturali ASSN Academia svizra da scienzas natüralas ASSN Swiss Academy of Sciences SAS

Académie Suisse des Sciences Naturelle (ASSN), Forum Recherche Génie Génétique

> Perception du génie génétique par le public sous l'angle d'une perspective genre

> > Nadine Sommer

(rapport final, juillet 1999)

<u>Table des matières</u>:

	pages
1. Introduction	
2. Méthodologie	4
2.1. Les entretiens	5
2.2. Analyse des données	7
2.3. Etapes de l'analyse	8
2.3.1. Repérage des thèmes émergeants	8
2.3.2. Codification	11
2.3.3 Catégorisation	15
2.3.4. Premier niveau d'interprétation	18
2.3.5. Deuxième niveau d'interprétation	19
2.3.6. Mise en relation, intégration, modélisation	21
3. Analyse des résultats : premier niveau d'interprétation	22
3.1 Perception de la sphère scientifique	23
3.2 Rapport au risque / peur face au génie génétique	28
3.3 Perception de l'idée de nature	38
3.4 Perception du domaine de l'agroalimentaire	46
3.5 Perception du domaine médical	51
3.6 Perception de la relation entre le génie génétique et la sphère économico-industrielle	54
3.7 Perception de l'idée de production-reproduction	57
3.8 Perception du temps par rapport au génie génétique	63
3.9 Vision de l'autre sexe par rapport à perception du génie génétique	67
4. Analyse des résultats : deuxième niveau d'interprétation	72
4.1 Attitude générale face à la problématique du génie génétique	74
4.2 Perception de ce qu'est l'humain	78
4.3 Confiance vis-à-vis de la société, de sa structure et son organisation	81
4.4 Fatalisme face au développement de la société et de ses productions	
dont le génie génétique fait partie	
4.5 Perception de la société en général	83
4.6 "Auto-dénigration" lors de la construction du discours	86
4.7 Structure linguistique du discours	87
5. Synthèse des pistes	90
6. Perspectives de recherches	94

Annexes

- Annexe 1 : Echantillonnage ; profil des interviewés
- Annexe 2 : Grille d'entretien
- Annexe 3 : Catégorisation
- Annexe 3 : Categorisation

 Annexe 4 : Attitudes générales face au génie génétique

 Annexe 5 : Confiance vis-à-vis de la société, de sa structure, de son organisation et de ses productions dont le génie génétique fait partie

 Annexe 6 : Fatalisme face au développement de la société

 Annexe 7 : Perception de la société en général

1. Introduction

Sans revenir sur ce qui a déjà été dit dans le rapport intermédiaire du 4 avril 1999, voici brièvement donnés ici les objectifs de la présente étude.

L'objectif principal visait à ,, débroussailler ", en quelque sorte, un terrain peu connu se situant entre l'étude des perceptions (en l'occurrence perception du génie génétique) et l'analyse de rapports sociaux de sexe.

La question de départ étant : " y a-t-il une différence de perception du génie génétique entre les hommes et les femmes ", l'idée de ce travail est d'explorer cette question sous l'angle d'une perspective genre et de trouver des pistes de recherches non pas en cherchant absolument de possibles différences, mais bien plutôt en essayant de découvrir si la question est pertinente et quel intérêt cela peut-il avoir dans le cadre d'une réflexion sur le génie génétique pris comme phénomène social à part entière.

Comme on le verra par la suite, plusieurs pistes ont pu être décelées qu'il serait intéressant de développer par la suite en utilisant différentes méthodes d'analyse, tant qualitatives que quantitatives.

Dans le cadre de cette étude, l'idée n'est pas forcément d'aboutir à des conclusion définitives. Ni les moyens, ni le temps ne le permettait. L'étude ne doit donc pas être considérée comme un travail clos et achevé. Au contraire, on verra qu'elle est un départ pour une grande richesse de possibilités.

2. Méthodologie

La méthodologie employée dans le cadre de cette étude comporte trois parties disctinctes: <u>les entretiens sur le terrain</u>, <u>l'analyse des entretiens</u>, <u>l'interprétation des résultats</u>.

Le type d'entretiens utilisés appartient à la catégorie des entretiens compréhensifs semidirectifs menés sur la base d'une grille de questions (Kaufmann 1996, Muccuielli 1991). L'analyse des résultats correspond à une analyse de contenu sur la base d'un matériel issu des entretiens compréhensifs. Elle recourt à des méthodes d'analyses qualitatives qui sont de l'ordre de l'analyse thématique : essentiellement analyse de l'évaluation, c'est-à-dire qui porte sur les jugements formulés par le locuteur ; de l'analyse formelle : essentiellement l'analyse de l'énonciation, qui porte sur le discours conçu comme un processus dont la dynamique propre est en elle-même révélatrice ; et l'analyse structurale : notamment l'analyse des cooccurrence qui examine les associations de thèmes dans les séquences de la communication (Raymond Quivy, Luc Van Campenhoudt, Manuel de recherche en sciences sociales, Paris, Dunod, p.218-219, 1988).

Dans le cas de cette pré-étude sur la perception du génie génétique sous l'angle d'une perspective genre, ces méthodes qualitatives d'analyse de contenu sont un outil de choix. Elles permettent de faire "*l'analyse des idéologies, des systèmes de valeurs, des représentations et des aspirations ainsi que de leur transformation*" (Quivy, 1988, Ibid, p.218).

2.1. Les entretiens sur le terrain

Echantillonnage

Le choix de l'échantillonnage est un moment important de l'enquête. Il s'agit de déterminer quel type de personnes doivent être interviewées et combien. Dans le cadre d'une analyse qualitative la question du nombre de personnes est toujours délicate car elle dépend beaucoup des buts assignés par la recherche elle-même.

"En fait, le nombre de sujets nécessaires dépend non seulement de l'hétérogénéité des réactions dans la population face au problème posé, mais aussi, et surtout, de la méthode de l'analyse employée, et de l'utilisation qu'on entend faire des résultats. Si l'on attend des entretiens libres principalement un recensement de thèmes, une typologie et des indications sur le vocabulaire utilisé, en vue de la conception d'une enquête systématique par questionnaire, vingt entretiens suffiront en général largement, les suivants ne venant que confirmer ce qu'aura apporté l'analyse des premiers. Mais si on procède à une analyse de contenu plus raffinée, tenant compte par exemple des relation entre les thèmes et de leur succession dans le discours, on pourra à la limite trouver des éléments nouveaux dans chaque interview supplémentaire, quel qu'en soit le nombre. Cependant, dans tous les cas, il arrive un moment où le rendement devient décroissant." (Rodolphe Ghiglione, Benjamin Matalon, Les enquêtes sociologiques: Théorie et pratique, Paris, Armand Colin, 1998, p.50)

Dans le cadre de la pré-étude, un échantillon de 20 personnes a été choisi (10 hommes et 10 femmes). Il s'agit de personnes ayant entre 25 et 50 ans et dont la majorité se situent entre 27 et 35 ans. Tous les interviewés et interviewées proviennent du canton de Genève et sont de nationalité suisse. Ceci a été décidé afin de limiter les facteurs culturels qui pourraient rendre plus délicate l'analyse des données. Certains ont une formation universitaire, d'autres non. Le collectif qui en ressort est assez divers et regroupe plusieurs corps de métier (bien entendu tous n'ont pu être représentés, mais ceci ne gène pas les objectifs que l'étude préparatoire s'est donné). (cf annexe 1)

Les personnes appartiennent à un réseau de relations plus ou moins proches ou lointaines. Elles ont été contactées par téléphone et un rendez vous a été fixé dans un lieu décidé selon le choix de l'interviewé(e).

La durée de l'entretien varie entre 45 minutes et 1 heure 30, en fonction de l'intérêt de l'interviewé(e) et de sa manière de s'exprimer.

Toutes les personnes ont volontiers accepté de se faire interviewer. L'enregistrement de la conversation n'a pas posé de problème. Une fois les buts de l'enquête exposés, tous se sont très vite détendus et ont rapidement oublié la présence de l'enregistreur.

Pour des raisons stratégiques, la recherche a été présentée comme étant une enquête sur la perception du génie génétique par le public, sans faire mention de la perspective genre. Ceci afin que le facteur genre, qui était celui qu'il fallait mettre en évidence, ne vienne pas influencer la construction du discours.

Ouestionnaire (cf annexe 2 : grille d'entretien)

Le type d'entretien utilisé dans la présente pré-étude s'appuie sur la méthode de l'entretien semi-directif. Cela signifie que sur la base d'une grille de questions l'interviewé s'exprime librement tout en restant dans le cadre des questions posées. L'enquêteur ayant pour rôle de maintenir l'interviewé dans le champ de l'enquête (grâce à la grille d'entretien), tout en lui laissant suffisamment de liberté pour s'exprimer sur le sujet.

A chaque entretien les mêmes questions sont posées, mais il arrive que de nouvelles informations apparaissent en fonction du déroulement de la discussion, informations qui peuvent s'avérer intéressantes pour la compréhension du discours de la personne. L'entretien est fractionné en trois parties :

Une partie générale composée de 13 questions sur le génie génétique.

Une partie composée d'une discussion libre à propos des grands domaines du génie génétique. Une partie composée de 19 slogans dont 4 ou 5 sont choisis par l'interviewé(e) puis commentés par ce(cette) dernier(re).

Les 13 questions posées abordent la connaissance générale de chaque personne en matière de génie génétique, l'intérêt, l'opinion générale, les réactions vis-à-vis de la votation du 6 juin 1998, la volonté de participation aux choix décisionnels, ...

Certaines personnes ont eu plus de difficultés que d'autres à répondre, tant le sujet leur paraissait spécialisé et leurs connaissances modestes. Tous ont pourtant essayé en soulevant l'intérêt pour eux d'un tel entretien, parce qu'il les faisait réfléchir sur un sujet à propos duquel ils se sentaient concernés mais n'avaient jamais eu l'occasion de s'y plonger vraiment. L'idée de cette première partie était de faire parler chacun et chacune sans donner aucune sorte d'information sur le sujet. Les réactions recueilles étaient donc " brutes ", instantanées, avec les connaissances réelles des interviewés(es).

La deuxième partie apportaient des informations supplémentaires. Ceux qui avaient très peu de connaissances ou pu y trouver des exemples de recherches ou d'applications, d'autres se rafraîchir la mémoire. L'idée ici était de montrer quels sont les grands domaines qui utilisent les techniques du génie génétique, en expliquant, si besoin était, ce qu'était réellement le génie génétique pour chaque exemple donné. La discussion était ainsi relancée sur de nouvelles bases plus complètes. Le sens du discours ne variait pas profondément mais s'enrichissait et se modulait.

La troisième partie de l'entretien présentait 19 slogans tirés de la presse et de diverses brochures informatives (" pro " ou " contre ") distribuées un peu partout lors de la votation fédérales du 6 juin 1998, intitulée " initiative pour la protection génique ".

Il était demandé à chaque personne de choisir 4 ou 5 slogans et de les commenter : de dire pourquoi ils avaient choisi ceux-ci précisément et qu'est-ce qu'ils leur évoquaient. Il était précisé que le choix d'un slogan pouvait se faire pour n'importe quelle raison : parce que le slogan était perçu comme ,, bon ", parce qu'au contraire il était ,, stupide ", parce que la personne y trouvait un élément intéressant, ...

Cette troisième partie se voulait expérimentale. Après deux étapes plus introspectives, l'interviewé(e) se trouvait en face de phrases qu'il reconnaissait parce qu'il les avait soit déjà vues dans la presse, soit parce qu'il en identifiait l'origine et le style médiatique. Il était en quelque sorte ramené à un quotidien qu'il connaissait bien et qui avait été pour lui le seul moyen de contact avec le génie génétique (cela était le cas pour beaucoup d'interviewés puisque la plupart n'ont pas eu de formation en la matière et ne sont pas en contact avec les professions liées à la biologie ou au génie génétique).

En général cette dernière partie n'a pas apporté plus de matière à l'ensemble du discours mais elle a souvent confirmé ce qui avait déjà été dit.

Les entretiens sont enregistrés en intégralité puis retranscrit en entier ou seulement en partie suivant l'information qu'ils contiennent.

2.2. L'analyse des données

L'analyse des données de l'enquête fait partie de la grande famille des "analyses de contenu" qui est un "terme générique désignant un ensemble de méthodes d'analyse de documents, le plus souvent textuels, permettant d'expliciter le ou les sens qui y sont contenus et/ou les manières dont ils parviennent à faire effet de sens. On distingue essentiellement deux grands genres d'analyse de contenu : les analyses quantitatives et les analyses qualitatives "(Alex Mucchielli, Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines, 1996, Paris, Armand Colin/Masson, p. 36).

Dans le contexte des analyses qualitatives de contenu, A. Mucchielli propose un déroulement en plusieurs étape qui sera repris ici : l'analyse qualitative par théorisation.

- 1. Repérage des <u>thèmes récurrents</u>: quels sont les thèmes qui émergent des discussions et qui peuvent être pertinents dans le cadre des objectifs de l'étude en question.

 Ces thèmes sont soit dus aux questions elles-mêmes, comme par exemple la question posée sur la différence de perception hommes/femmes, soit ils émergent du discours même des interviewés(es).
- 2. <u>Codification</u>: composition d'une grille typologique contenant la pensée de chaque interviewé à propos des thèmes repérés. Il s'agit d'une re-formulation de la réalité vécue par l'interviewé(e). "Qu'est-ce qui est dit ici " est la question à se poser lors de cette étape.
- 3. <u>Catégorisation</u>: repérage des différents phénomènes soulevés par les entretiens en fonction de chaque thème et repérage des réponses des interviewés(es) face à ces phénomènes. "En face de quels types de phénomènes est-ce que je me trouve? " et "Qui répond à quoi et comment? " sont les questions à se poser ici. Cette étape permet de comprendre quelle est la " vision du monde " de chaque interviewé(e) à propos de la perception du génie génétique.
- 4. <u>Premier niveau d'interprétation</u>: analyse des thèmes et repérage des phénomènes qui font ressortir une différence entre hommes et femmes dans la perception du génie génétique. " A propos de quoi les hommes et les femmes interviewés(es) donnent-ils des réponses différentes? " et " quelles pistes cela peut nous donner dans le cadre d'une perspective genre? " sont les questions de cette étape.
- 5. <u>Deuxième niveau d'interprétation</u>: analyse du discours et repérage des constructions plus profondes, voir inconscientes, qui font émerger une différence entre hommes et femmes à un niveau qui dépasse la seule question du génie génétique. "Qu'est-ce qui est dit à un niveau plus profond du discours ", "Comment cela est dit ? " et "Quelle signification cela a un niveau du genre ? " sont les questions de cette étape.

6. <u>Mise en relation, intégration et modélisation</u>: comprendre le ou les phénomènes qui sont à la base de ce qui est observé; nommer le phénomène général; théorisation du phénomène général. "Qu'est-ce qui se passe ici "; " quel est le lien entre tout ce que j'observe "; " en face de quel phénomène est-ce que je me trouve en définitive "; " quelles en sont ses causes, ses propriétés et ses conséquences ", sont les questions de cette étape de synthèse.

2.3. Etapes de l'analyse

Nous allons maintenant passer en revue toutes les étapes de l'analyse, point par point, depuis la recherche des thèmes récurrents jusqu'à l'élaboration d'hypothèses théoriques, en donnant pour chaque étape des exemples issus des résultats obtenus.

2.3.1. Repérage des thèmes d'intérêts émergeants

L'analyse des entretiens a fait ressortir un certain nombre de thèmes qui vont être développés ici. Il est possible que d'autres thèmes aient pu émerger, mais seuls ont été retenu ici les plus importants. Faire ressortir un trop grand nombre de thèmes sur lesquels on va chercher à comprendre ce qui est dit aurait pu aboutir à un égarement ou à une répétition entre les thèmes, ce qui n'es pas souhaitable.

Il s'agit donc d'un choix fait en fonction de la force des thèmes en vue de faire ressortir des pistes d'intérêts pour une perspective genre.

Thèmes émergeants:

- Perception de la sphère scientifique
- Rapport au risque et/ou sentiment de peur face au génie génétique
- Perception de l'idée de nature
- Perception du domaine de l'agroalimentaire
- Perception du domaine médical
- Perception de la relation entre le génie génétique et le complexe économicoindustriel
- Perception de l'idée de création-procréation / production-reproduction
- Perception du temps
- Vision de l'autre sexe, par rapport à la perception du génie génétique



Appartenance sociale

Derrière tous ces thèmes, à un niveau sous-jacent des processus sociaux, se joue un deuxième niveau d'interprétation qui permet de faire émerger ce que l'on pourrait appeler un ,, indice d'appartenance sociale différentiel " entre les hommes et les femmes que l'étude de la perception du génie génétique par le public ferait ressortir. Ce dernier niveau, plus profond, souligne le fait que le génie génétique doit être considéré et étudié comme un phénomène social global et complexe. C'est à ce titre qu'il rejoint pleinement la problématique des rapports sociaux de sexes.

Explication détaillée des thèmes émergeants :

Perception de la sphère scientifique

Il s'agit ici de comprendre quelle est l'image que les interviewés se font du monde scientifique, non seulement de la science en tant que mode de connaissance, mais aussi de l'institution scientifique ou des personnes qui la pratiquent.

Ce thème est ressorti le plus souvent spontanément lors des entretiens. D'autre fois une question à été posée dans ce sens pour apporter un supplément d'information.

Rapport au risque et/ ou sentiment de peur (ou crainte) face au génie génétique

A l'origine, ce thème avait été divisé en deux : " rapport au risque " et " sentiment de peur ". Par la suite, en apercevant que les notions de peur et de risque étaient souvent mélangées dans le discours d'une même personne, elles ont été réunie en un même thème. Cela permet d'analyser cette confusion et de comprendre pourquoi elle a lieu et à propos de quels aspects de la perception du génie génétique.

Perception de l'idée de nature

Ce thème est lui aussi apparu le plus souvent spontanément lors des discussion. Chaque fois qu'il survenait, il a été demandé à la personne interviewée de préciser ce terme de " nature " et d'expliquer ce qu'il signifiait pour elle.

Perception du domaine agroalimentaire

Ce thème est lié à la deuxième partie de l'entretien qui fait parler chacun et chacune à ce sujet.

Perception du domaine médical

Là aussi, comme pour la perception de l'agroalimentaire, ce thème à été généré par la discussion libre sur le sujet lors de la deuxième partie de l'entretien.

Perception de la relation entre le génie génétique et le complexe économico-industriel Ce thème est lié aux applications que la science du génie génétique laisse entrevoir. Il est omniprésent dans chaque entretien. La votation du 6 juin 1998 (dite " pour la protection

génique ") et les médias, qui donnent périodiquement des informations sur les applications du génie génétique et les polémiques que cela suscite, ont servi à exacerber cette question de la relation entre le génie génétique et le complexe économico-industriel. Ce thème s'avère être d'une extrême importance chez tous les interviewés(es).

Perception de l'idée de création-procréation / production-reproduction

Ce thème est à lire en filigrane de pratiquement toutes les discussions. Il apparaît soit d'une manière directe, soit indirecte. Il apporte des informations très intéressantes sur la façon dont les interviewés(es) perçoivent le génie génétique. Il fait référence aux techniques même du génie génétique et ses rapports avec le vivant par l'intermédiaire de son action sur l'ADN.

Perception du temps

Ce thème est également en filigrane de tous les entretiens. La question du temps est pratiquement omniprésente. Elle oppose le temps long, "naturel", au temps court des laboratoires, et génère d'importantes réflexions à ce sujet.

Vision de l'autre sexe, par rapport à la perception du génie génétique

Ce thème est dû à la question posée lors de l'entretien : "pensez-vous qu'il existe une différence de perception du génie génétique entre les hommes et les femmes?". Les réponses données informent sur la manière dont les deux sexes se perçoivent au niveau de leur perception des sciences.

Le tout est intégré dans l'idée que les réponses données pour ces différents thèmes relèvent en fait d'une indication sur l'appartenance sociale des deux sexes. C'est à ce niveau là que nous entrons le plus profondément dans l'analyse de genre. Pourquoi en effet les hommes et les femmes devraient-ils percevoir le génie génétique de façon différente, et surtout que signifierait cette différence de perception au niveau de l'intégration sociale.

Ce concept théorique fédérateur englobe tous les thèmes et permet de mener une réflexion

Ce concept théorique fédérateur englobe tous les thèmes et permet de mener une réflexion théorique autour la différence sociale des sexes qui sera discutée dans la dernière partie de ce rapport. Cette visée théorique correspond à la dernière étape de l'analyse qualitative par théorisation.

2.3.2. Codification

Une fois ces thèmes arrêtés par la lecture répétée et systématique des entretiens, il s'agit de constituer une grille typologique qui donne pour chaque thème l'avis de chaque interviewé. Il s'agit de comprendre " qu'est-ce qui est dit " et " qui dit quoi " à propos de chaque thème.

La grille d'analyse est constituée sur le modèle suivant :

	Thème 1	Thème 2	Thème 3	Thème 4
Entretien n°1	Réponse n°1, T1	Réponse n°1, T2	Réponse n°1, T3	Réponse n°1, T4
Entretien n°2	Réponse n°2, T1	Réponse n°2, T2	Réponse n°2, T3	Réponse n°2, T4
Entretien n°3	Réponse n°3, T1	Réponse n°3, T2	Réponse n°3, T3	Réponse n°3, T4
Entretien n°4	Réponse n°4, T1	Réponse n°4, T2	Réponse n°4, T3	Réponse n°4, T4

La grille d'analyse typologique a été construite en deux étapes :

Une première étape (grille typologique I) réunit telle quelle les paroles des interviewés(es), sans rien changer de ce qui est dit. Lors de la lecture des entretiens, chaque phrase qui se

rapporte à un des thèmes choisis est recopié dans la case qui lui correspond (exemple : entretien 1, thème 1). Souvent il arrive qu'une même phrase (ou groupes de phrases) doive être placée dans plusieurs cases car elle se rapporte à plusieurs thèmes différents mais qui sont associés dans le discours de la personne. Ces liens qui apparaissent entre les thèmes sont fondamentaux, il montre à quel point la discussion qui se construit autour du génie génétique est complexe et fait interagir des notions qui sont habituellement tenues séparées par le discours scientifique.

Voici deux exemples de cette première étape : Typologie I, phrases brutes extraites des entretiens

Discours de F12 à propos du rapport entre le génie génétique et le monde économicoindustriel

F12 A propos de : quels peuvent être les risques : " Peut-être un problème qui est totalement terre à terre et économique, du coup... j'ai l'impression qu'on a déjà des problèmes de surproduction ou des choses comme ça ? Donc en utilisant cette méthode, est-ce qu'on aurait pas encore plus de ?... parce qu'on a une surproduction pour certaines choses terribles et puis contrairement à ce qu'on peut attendre on envoie pas ça dans les pays du Tiers Monde pour qu'ils en bénéficient. On a quoi : des déchets, beaucoup de gaspillage et des choses comme ca..."

<u>A propos de : quel est l'intérêt</u> ? ce serait plutôt à toi de me dire quel est l'intérêt de tout ça. Parce que j'ai l'impression qu'on est déjà en état de surproduction pour certaines choses. **Alors pourquoi faire** un maïs qui combattrait telle maladie ? ... "

A propos du domaine de l'industrie : " Bon eh bien si ça permet de ne pas tuer les baleines pour les rouges à lèvres c'est une chose, mais il me semble qu'on peut déià le faire avec des graisses tout à fait artificielles qui ne sont pas forcément transgéniques. Donc quel est vraiment l'intérêt qu'elle soit génétiquement modifiée par rapport à une graisse artificielle, je ne sais pas ?, je te pose la question (NS: Raisons économiques probablement) Bon alors si l'intérêt de tout ca c'est économique alors c'est clair que c'est très grave." " A mon avis ca doit être que ca parce que la plupart du temps je ne vois pas vraiment l'intérêt de tout ca. Je ne vois pas l'intérêt, parce qu'il me semble qu'on a déjà une surproduction de tout. Maintenant je ne sais pas, ils vont nous créer des vaches clonées, je ne sais pas, pour avoir plus de lait ... c'est comme dans le voyageur imprudent (Barjavel), il feraient mieux alors de directement créer des mamelles, c'est parce que je lis ça en ce moment avec Barjavel, science-fiction. Ils ont même pas besoin de créer la vache autour finalement. C'est terrible, c'est du délire total. Moi je m'en fous je serai morte, mais je n'ai pas envie de laisser... c'est pourquoi que je ne fais pas d'enfants tu crois?"

<u>Domaine de la recherche fondamentale</u>: " c'est quoi ? bon eh bien de toutes façons c'est clair, moi je pars du principe que si il y a vraiment une urgence et que si ça peut sauver quelque chose si ça peut faire un bien, pourquoi pas. Si c'est des raisons économiques, c'est clair que la question ne se pose même plus."

A propos de : le gg à quoi ça sert. "Là il y en a un que je vais prendre tout de suite et que c'est toi qui va me répondre. Moi je ne peux pas répondre à ça. Donc à part gagner de l'argent, à quoi ça sert ?"

A propos de : indispensable à la recherche et à l'économie : "Alors ça aussi j'aimerai qu'on me dise pourquoi c'est indispensable à l'économie et pourquoi c'est indispensable à la recherche. Je ne vois pas très bien. Parce que finalement ça cache quelque chose de très beau : ça guérit du cancer, ça guérit du sida, ça guérit de ci, ça guérit de ça, mais à quel prix ou au dépend de quoi, je n'en sais rien, j'ai l'impression qu'on ne se pose pas la question." "...Et puis l'économie alors là forcément c'est pour ceux qui déjà n'en ont pas besoin"

Discours de H7 par rapport à sa perception de l'idée de nature

A propos de l'artificiel / naturel : "Oui, c'est juste. Je pense que dans mon cas, dans ma compréhension d'homme de la rue, j'ai l'impression que les animaux et les plantes vont plus se reproduire de facon naturelle, même si après on les accueille, on force par la nourriture ou l'exercice la sélection de caractères, on force leurs qualités propres pour notre usage de consommateur, pour utiliser les peaux ou les manger, mais que on à l'impression que c'est ... ' A propos du naturel/ artificiel: "Mais en te parlant, maintenant ça me revient, il doit y avoir une matière vivante qu'on utilise puis on intervient dessus, et puis il y a une fécondation et puis un élevage hors matrice, puis après on pousse l'espèce d'être, moi je n'ose pas l'appeler un animal parce que ce n'est plus un animal, c'est de la matière vivante qu'on traite pour un but précis. Et c'est ca je pense qui me fait mal, me fait peur, et ne me fait pas envie, et... maintenant je sais aussi que on ne peut pas dire non à la science et aux manipulations parce qu'elles sont là, ca fait partie de la démarche humaine habituelle, pousser toutes les limites, tous les extrêmes. Donc je suis obligé de reconnaître que ca va exister, donc il faut trouver des règles, mais ie ne comprends pas comment les établir."

A propos de la nature : " Alors évidemment lorsqu'il s'agit d'une levure pour améliorer un vin ou rattraper des eaux polluées pour les remettre dans le cycle d'un lac et puis faire travailler des bactéries là-dedans, ie suis tout content si des spécialistes veulent bien s'en occuper. Que ça pue ou que ça ait l'air dégoûtant, qu'importe au fond, la nature c'est la nature, aussi à sa façon. " A propos de ce qu'est un animal transgénique : "L'animal transgénique, c'est pas vraiment un animal d'abord. C'est horrible à dire c'est vrai, mais pour moi ce n'est pas un animal. Parce que pour moi l'animal n'est pas seulement la juste coordination de lois physico-chimiques, il y a une personne dans l'animal, et dans la plante aussi, mais pas de même nature que la nôtre. Et pourtant je me sens quand même solidaire. "; " mais une autre chose que je me suis dit c'est que les animaux n'ont jamais de dimanche, ils sont toujours dans les lois de la nature, ils ne s'en sortent jamais, c'est inexorable, c'est aveugle, c'est inconscient, ils peuvent en vivre bien puisqu'on les trouve beaux, efficace, ils savent mieux voler que nous, ils passent l'hiver, ils savent choisir le conjoint parfaitement bien, ils font des parades amoureuses etc. ils sont équilibrés dans leur logique. Nous on est d'une autre logique et il se trouve qu'on a des relations privilégiée avec des animaux qu'on peut intégrer dans notre monde, qu'on peut domestiquer, vivre avec, et on a des contacts, je trouve qu'on a une qualité d'échange extraordinaire que se soit avec le bétail qu'on élève si l'on est ? ? ou avec son jardin, parce qu'on v met autre chose que les strictes lois froides de l'économie naturelle. Alors pour moi un animal transgénique il n'est pas un vrai, il n'a pas toute la condition animale. C'est la coordination réussie de lois naturelles mais inhumaines. Et ça m'éloigne encore plus de la nature de les considérer comme ça. " "Oui, c'est la technique qui me dérange. Mais je me pose la question : imaginons que toi et moi on soit en mesure de cohabiter avec une plante ou un animal que l'on aurait manipulé, quelle est la relation qu'on a avec lui ?"

imaginons que toi et moi on soit en mesure de cohabiter avec une plante ou un animal que l'on aurait manipulé, quelle est la relation qu'on a avec lui ?"

"Oui, elle serait différente. Je ne sais pas comment elle serait, puisque je n'ai pas encore pu faire l'expérience et je pense que je ne vais jamais pouvoir la faire et peut-être je ne le saurait pas. Là il y a un désarroi. Comme je crois que je suis intelligent alors je pense qu'il est très profond et ancien. Mais c'est peut-être plus mon désarroi ou celui de certaines personnes... (NS: Mais tu n'arrives pas à le définir ?) Non, je n'arrive pas à le définir, parce que le monde il n'est plus comme on l'a connu tout d'un coup. C'est ça dans toute cette histoire."; "(NS: Nostalgie ?) Alors oui, nostalgie, mais comme on est pas encore dans le transgénique, on ne peut pas dire qu'on a déjà la nostalgie du génique. Mais on peut par anticipation, on se dit: "comment on va

réagir "

A propos de ce qu'est la nature : " C'est un phénomène qu'on peut analyser, dont on peut comprendre l'organisation et qu'on peut prévoir, c'est prédictible, et qui va se répéter. Par exemple faire un pont c'est connaître certaines lois de la nature ; hybrider pour un Riesling, oui aussi ; comparer les coutumes de mariage dans différentes civilisation et différentes époques de la terre, c'est aussi aller en direction d'une loi de la nature, en tous cas de la nature humaine. Maintenant quand on yeut comprendre pour faire mieux, pour faire bien, oui c'est là le problème, c'est qu'il y a une morale derrière qui nous préoccupe. Alors les lois de la nature quand elles nous broient ou quand elles nous sont inconnues, on peut les respecter, là il y a différentes attitudes; mais c'est pas tellement les lois de la nature qui me font peur dans le génie génétique, c'est plutôt certains êtres humains qui me font peur, parce qu'ils vont utiliser les lois de la nature pour me dire que j'ai tort de ceci ou que j'aurais du faire cela ou que je devrais dorénavant consommer comme ça, et puis que c'est mieux pour mes enfants et mes petits enfants de faire ceci cela..."

Deuxième étape de la codification :

Après avoir ainsi réuni les paroles brutes des interviewés(es), leur discour est résumé afin d'obtenir un condensé la pensée de chacun en fonction de chaque thème. Cela aboutit à une grille typologique II.

Pour les mêmes deux exemples donnés ci-dessus, voici la deuxième étape : la grille typologique II, condensée.

Condensé du discours de H12 à propos de la relation entre le génie génétique et la sphère économico-industrielle

→ = " conséquence "

≠ = ,, augmentation de "

**** = .. baisse de "

≠ = .. différent de " ou ., n'est pas "

céi = complexe économico-industriel

gg = génie génétique

F12 Discours spontané, implication (colère, exaspération).

Soulève l'incohérence actuelle car il y a toujours surproduction.

La recherche de rentabilité est anti-solidaire.

Souligne que le génie génétique, " si c'est économique, ca n'a pas d'intérêt ; c'est même très grave " → le gg doit être un outil public, si c'est le cas, pourquoi pas. Donc : absolument contre l'association gg-complexe économico-industriel (céi) Pour F12 c'est l'association gg-économie qui est susceptible de produire des " monstres " (mamelles sans vache).

Danger = association gg-céi → démocratie \(\mathbf{x} \); solidarité \(\mathbf{x} \); qualité \(\mathbf{x} \).

Condensé de la pensée de H7 à propos de sa perception de l'idée de nature

H7 Discours spontané, implication.

Sacralité du vivant, vision fixiste, sacralité des fonctions reproductrices (" créatures " gg ne sont pas considérées comme " animales " ou " végétales ", elles sont " autres " : ≠ naturelles) → gg ≠ naturel ; gg = artificiel ; gg = non prédictible. Tout ce qui vient de la nature est bon (dans le sens juste, normal) ; vision romantique de la nature, peur de la perdre.

Vision holiste globalisante (" on fait partie d'un tout ").

Immuabilité de la nature, inexorabilité, **prédictibilité**, équilibre, importance du temps long.

Soulève le problème de la cohabitation naturel - non-naturel (difficulté politique d'intégrer le non-naturel dans notre système d'organisation sociale).

Peur des mauvaises utilisations des lois de la nature (scientifique fou, projet de société totalitaire) ; la nature peut et doit être utilisée pas l'humain mais dans le respect de ses lois .

Vision essentialiste, morale de principe.

Dans le cas des entretiens menés pour la pré-étude, cette grille en deux partie, du fait de la richesse des discussions, prend une ampleur considérable. Il n'est donc pas possible de la de la restituer ici dans son intégralité. Par contre, de larges extraits des discussions seront donnés pour chaque chapitre de l'analyse des résultats.

2.3.3. Catégorisation (cf. annexe 3)

Cette étape à pour but de repérer ce qui ressort effectivement des discours tenus à propos de chaque thème et par chaque personne. En d'autres termes, lorsque l'on aborde la question du génie génétique, certains phénomènes resurgissent qui ne sont pas appelés de la même manière ou traités avec la même force par les interviewés(es). Il est nécessaire de repérer ces variations.

Les questions à se poser ici sont donc : " en face de quel phénomène est-ce que je me trouve " et " qui répond à quel phénomène et de quelle manière " ?

Pour illustrer cette étape, prenons une exemple : celui du domaine de l'agroalimentaire

Pour ce thème, les phénomènes émergeants sont les suivants :

Importance fondamentale de la nourriture en général

Le phénomène de l'importance donnée au fait de devoir se nourrir est omniprésent dans le discours sur le génie génétique. Cependant, tout le monde ne pose pas l'alimentation comme une préoccupation centrale. Pour que cela soit le cas, il faut être en contact avec elle : soit parce qu'on la produit, soit parce qu'on la transforme, soit parce qu'on la distribue, soit parce qu'on doit en trouver, soit parce qu'on la prépare, soit parce qu'on la gère dans le milieu familial.

Les discussions qui ont eu lieu autour de l'alimentation renseignent donc sur la façon dont est perçu le fait de devoir s'alimenter et le rôle social à l'intérieur duquel chacun se situe dans ce domaine là.

Potentialités magiques de l'alimentation

Il s'agit ici du phénomène de la perception de la nourriture comme ayant un pouvoir magique sur le corps (plus ou moins exprimé ouvertement en ces termes). Il relève l'importance symbolique de la nourriture : " on est ce que l'on mange " (ex : l'association mangeur de viande - actif, sauvage; végétarien - méditatif). La nourriture est donc perçue comme ayant un pouvoir transformant sur le corps, d'où l'importance attribuée au choix de la nourriture. Dans cette optique, l'alimentation transformée génétiquement est perçue comme potentiellement dangereuse dans le sens où, elle-même transformée, elle a les capacités de transformer le corps de celui qui la consomme. Elle est opposée à l'alimentation naturelle qui, pas sa " naturalité ", est garante de qualité, tant du point de vue du goût que du point de vue de la santé ; mais surtout, elle garantit la " naturalité " de celui qui la consomme.

Questionnement à propos d'un danger potentiel sur la santé humaine de la nourriture transgénique

Ce phénomène relève dans le discours des interviewés(es) la perception que les aliments transgéniques peuvent receler un danger potentiel pour la santé. Cependant, à la différence du phénomène précédent, ce danger est exprimé de façon rationnelle et fait référence à toute la tradition médicale. Nous n'avons plus ici à faire avec la pensée magique. Chez une même personne, on peut déceler les deux phénomènes qui sont entremêlés: la perception de la nourriture comme étant " magique " et de la nourriture comme influencant " médicalement " sur la santé. Ils est parfois très aisé de faire la différence entre ces deux modes de pensées et parfois difficile tant les discours sont imprégnés de non-dits sous-jacents qu'il faut décoder.

Questionnement par rapport à un danger possible, voire même probable pour l'environnement des cultures transgéniques

Ce phénomène fait référence à une sensibilité écologique de certaines personnes qui voient dans la production d'OGM en plein champ un risque de dissémination qui pourrait être néfaste pour l'équilibre écologique de la planète. Dans ce cas-là, le domaine de l'agroalimentaire ne se rapporte plus à l'interaction génie génétique-corps, mais à l'interaction génie génétique-environnement.

Utilité du génie génétique en agroalimentaire

Nous avons à faire ici avec le phénomène de l'interrogation sur les sciences elles mêmes et ce qu'elles peuvent apporter à l'humanité. En d'autres termes à leur utilité sociale pour le présent mais également pour un futur proche et lointain.

La question est fréquente, il s'agit de définir quelle est l'utilité d'intégrer les techniques du génie génétique à l'agroalimentaire et à qui cela est utile.

Dans cette notion d'utilité il faut entendre tant une utilité pour la santé (alimentation appropriée à une optimisation des chances de survie), qu'à une utilité quant à la qualité de la nourriture (vieille pomme véreuse opposée à la belle pomme transgénique) ou son potentiel nourricier pour l'ensemble de la planète, notamment dans le contexte des questions de surpopulation et de déséquilibre Nord/Sud.

Critique l'association agriculture - complexe économico-industriel

Ce phénomène est lié à celui du questionnement sur l'utilité du génie génétique en agroalimentaire. Il pose la question de la pertinence de l'utilité publique de la science si cette dernière est sous le contrôle du complexe économico-industriel.

<u>Critique du rêve prométhéen de nourrir toute la planète grâce aux nouvelles techniques qui</u> sont potentiellement réalisables par le génie génétique

Il s'agit ici d'un phénomène qui fait ressortir des degrés différents de confiance vis-à-vis des productions scientifiques et de leurs potentialités à résoudre la faim dans le monde. L'idée que le génie génétique puisse être un moyen nouveau et surtout performant pour aider à résoudre les problèmes d'alimentation dans le monde est perçu ici comme un mensonge, une aberration, voire même une manipulation mondiale de la part du complexe économico-industriel

Pour ceux qui sont sensibles à cette question, la solution à la lutte contre la faim dans le monde n'est pas là, mais dans une volonté politique et économique de redistribution des ressources. D'autres au contraire, saluent l'effort qui est fait dans cette direction et espèrent que cette voie sera prometteuse.

Crainte de ne plus avoir le choix (ici lorsqu'il est exprimé suffisamment clairement)

Nous avons à nouveau ici un phénomène de confiance vis-à-vis de la science dans le sens où celle-ci pourrait, à long terme, diminuer le choix alimentaire disponible aux consommateurs. De cela ressort un net souhait de transparence, notamment concernant les indications sur les produits de consommation.

Sentiment d'une perte de quelque chose avec les nouvelles techniques agroalimentaires qui utilisent le génie génétique

Le phénomène qui apparaît ici est lié à celui que fait ressortir la pensée magique à propos de la nourriture. Il s'agit d'un sentiment de perte d'un savoir ancestral lié à la production de l'alimentation (savoir paysan) ou d'une perte de sacralité du naturel liée à l'alimentation. Dans ce cas, le fait que l'alimentation soit produite par un savoir et des techniques ancestrales est également garant de qualité, santé et pureté, voire même de " naturalité ".

Une fois les phénomènes ainsi repérés, il faut reporter les positions de chaque interviewé(e) par rapports à ces phénomènes. Certaines personnes ont été très prolifiques et ont abordé de nombreux phénomènes, alors que d'autres n'ont été sensibles qu'à quelques-uns. Cette méthode permet entre autre de repérer les contradictions qui apparaissent chez un(e) même interviewé(e). Par exemple, dans le cas de l'agroalimentaire, si une même personne discourt à la fois sur les risques des aliments génétiquements modifiés d'un point de vue médical et rationnel autant que du point de vue de la pensée magique, on pourra dire de cette personne qu'elle amalgame deux modes de pensée généralement considérés comme opposés (pensée magique/pensée rationnelle)

Voici ici présentées les réponses des interviewés(es) à ces phénomènes concernant le domaine de l'agroalimentaire.

H = interviewé

F = interviewée

Le numéro qui suit chaque lettre "H" ou "F" fait référence au numéro d'entretien

Importance fondamentale de la nourriture

H7; H10; H13; H15

F3; F4; F5; F6; F12; F14; F16; F20; F21; F22

Potentialités magiques de l'alimentation

H7; H10

F4; F5; F12; F14; F16; F20; F21; F22

Questionnement sur un danger potentiel sur la santé humaine de la nourriture transgénique

H8: H18

F3; F4; (F6); F12; F14; F16; F20

Questionnement par rapport à un danger possible voir même probable pour l'environnement des cultures transgéniques

H8: H9: H11: H13: H15: H19

F3; F5; F6; F16; F22

Utilité du génie génétique en agroalimentaire : " A quoi ca sert ? "

La question est fréquente, il s'agit de définir quelle utilité d'intégrer les techniques du génie génétique pour l'agroalimentaire et à qui cela est utile. Les personnes qui se posent la question émettent de forts doutes quand à cette utilité.

H8; H10; H13; H17; H18

F3; F4; F5; F6; F12; F14; F20; F21; F22 (sous-jacent)

Critique l'association agriculture - complexe économico-industriel

H8; H9; H10; H13; H15; H18

F3; F4; F6; F12; F14; F16; F20; F21; F22 (sous-jacent)

Critique du rêve prométhéen de nourrir toute la planète

H8: H13: H17

F3; F4; F5; F6; F12; F20

F4 et F20 trouvent que l'idée et bonne mais que cela ne se fera jamais par manque de volonté et parce que cette technique ne sera pas partagée équitablement. Implicitement tous les autres pensent aussi cela mais ne l'expriment pas ouvertement.

H9 est le seul qui croit réellement en cette possibilité et la met en avant comme une des chances à saisir grâce au génie génétique.

Crainte de ne plus avoir le choix (ici lors qu'il est exprimé suffisamment clairement)

F4; F6; F12; F14 (plus implicite mais clair); F16 (plus implicite mais clair); F20; F21

Sentiment d'une perte de quelque chose (" naturalité " ou " traditionnalité ") avec les nouvelles techniques agroalimentaires qui utilisent le génie génétique

H10 (sous-jacent : colère ; H13 (paysans)

F4; F5 (sous-jacent); F6; F12; F14; F16; F20; F21; F22

En annexe sont données, par thèmes, toutes les feuilles de catégorisation (cf annexe 3)

2.3.4. Premier niveau d'interprétation

Cette première partie de l'analyse permet d'accéder à un premier niveau d'interprétation. Nous avons ici toute l'information nécessaire pour comprendre " ce qui est dit " et par qui cela est dit.

Au niveau de la problématique genre, nous sommes donc à même de déceler s'il existe une différence de discours entre les hommes et les femmes interviewés(es).

Lors des chapitres suivants, chaque thème sera développé en fonction des phénomènes qui permettent de déceler des pistes potentielles concernant une différence entre les hommes et les femmes, et quels sont ceux qui ne font apparaître aucune différence.

2.3.5. Deuxième niveau d'interprétation

La deuxième partie de l'analyse permet d'accéder à un deuxième niveau d'interprétation des résultats. Il s'agit non seulement de découvrir " ce qui est dit " à un niveau plus profond, mais également " comment cela est dit ".

Ce deuxième niveau nous amène à nous pencher sur les phénomènes de perception de la société en général, de sa structure, de son organisation et de son fonctionnement. Il est fondamental car il montre à quel point un domaine qui peut paraître très pointu comme le génie génétique, dépasse en fait largement le cadre de la seule question scientifique et technique lors qu'il est débattu par le grand public. La problématique du genre habite tous les replis de ce deuxième niveau d'interprétation.

L'analyse permettant le deuxième niveau d'interprétation s'est déroulée de la façon suivante : les transcriptions des entretiens ont été lues et relues jusqu'à trouver dans la manière de s'exprimer des indicateurs d'une perception différentielle de la société, induite par une discussion sur le génie génétique

Sept points au moins sont apparus, mais il se peut qu'il y en ait d'autres. Les sept points sélectionnés sont ceux qui font le plus nettement apparaître des pistes concernant les rapports sociaux de sexes.

- attitude générale face à la problématique du génie génétique
- perception de ce qu'est l'humain
- perception de la société en général

- confiance vis-à-vis de la société, de sa structure et de son organisation
- fatalisme face au développement de l'humanité, de la société et de ses production dont le génie génétique fait partie
- " auto-dénigration " lors de la construction du discours
- structure linguistiques du discours

Pour chacun de ces points, tous les entretiens ont été dépouillés afin de relever toutes les phrases ou paragraphes qui s'y rapportaient.

Prenons ici l'exemple de l'attitude générale face à la problématique du génie génétique

Pour H9 nous avons ce genre d'attitude :

"Mes connaissances sont surtout liées à ce que j'en ai lu dans la presse, n'ayant pas de formation particulière à l'Université par exemple dans ce domaine ".

"Alors ca c'est un problème politique, c'est un problème politique et je vois mal comment, bon moi je pourrais, ... mais je préfère que ce soient des gens compétents, mais ces gens, qui va définir qu'ils sont compétents? ce seront malgré tout les politiques ... ou le peuple, je ne sais pas ".

"Donc si l'on fait des choix, il faut savoir lesquels ils sont, et quelles peuvent en être les conséquences positives ou négatives, et à ce moment-là accepter de faire ces choix en fonction de ce risque; il faut accepter le risque, mais pas dire il n'y a pas de risque, on peut y aller, c'est bien".

Si l'on veut résumer en quelques mots quelle est l'attitude de H9 par rapport au génie génétique, on peut dire que H9 entre dans le sujet, s'intéresse, mais se place au niveau d'un discours sur le politique essentiellement. Il s'agit pour lui de faire des choix. Or ces choix résident dans un débat politique. Le politique doit ensuite contrôler la réalisation de ces choix. H9 note également l'importance d'impliquer des "gens compétents " et ne se sent pas assez spécialiste pour pouvoir agir ou être lui-même quelqu'un de potentiellement compétent. L'idée de choix fait donc référence au groupe social, alors que son implication en tant qu'individu fait référence à son manque de connaissances et ses compétences qu'il juge insuffisantes.

C'est en tant que faisant partie du groupe social que H9 se trouve une position valable et efficace.

Pour F6 nous avons ce genre d'attitude :

"Je me sens concernée parce que d'abord c'est un débat extrêmement important dans beaucoup de domaines qui touchent au développement de notre société, que ce soit l'alimentation, dans les maladies, dans l'évolution même de l'espèce humaine, donc je me sens concernée au premier chef déjà parce que je suis une mère, parce que j'ai des enfants, parce que je pense qu'il y a énormément d'expériences qui se font dans ce domaine et qu'il faut être attentif à ce qui se passe. Donc je me sens très concernée par le sujet, sans pour autant avoir effectivement été chercher une information pointue sur la question ". ", C'est un sujet qui est en filigrane si l'on peut dire de mes préoccupations ". A propos de la votation : ", Je pense que c'était une sacré salade dans la tête des gens ".

On peut dire ceci de l'attitude de F6 : Elle ne connaît pas bien la question mais entre dans le débat pour une raison qu'elle trouve fondamentale : parce qu'elle est mère et parce qu'elle a des enfants. Elle se place à l'intérieur d'un groupe particulier : celui des mères. Sa raison est donc sociale, dans le sens où le fait d'être mère (potentielle ou réelle) implique un certain type de pensée et de comportement lié au statut de ce rôle.

Le fait que elle-même, dans sa situation actuelle, ait des enfants, implique une attitude particulière.

D'autre part F6 prend position pour émettre des réserves vis-à-vis de la votation et l'information. Son manque de connaissances ne l'empêche donc pas d'avoir un jugement (dans ce cas assez sévère) direct, précis et personnel.

Les deux exemples montrent des personnes qui s'impliquent dans la question. Cependant, si H9 se place en tant que citoyen qui délègue les décisions à d'autres (les experts, le politique) parce que son manque de connaissances lui apparaît comme impropre à un jugement critique (positif ou non) valable ou aux proses de décision, F6, elle, se place en tant que citoyennemère, en sous-entendant que c'est le fait d'être mère qui conditionne ses réactions et son jugement. D'autre part, même si F6 admet ne pas avoir de connaissances, elle se sent tout à fait apte à émettre un jugement qu'elle considère comme valable et pertinent.

2.3.6. Mise en relation, intégration et modélisation

Cette dernière étape signifie la mise en corrélation de toutes les pistes qui ont été décelées lors de l'analyse des résultats, afin d'élaborer une structure théorique qui puisse donner une explication à ce qui a été trouvé. Il s'agit en quelque sorte de définir le phénomène général qui est à la base de ce qui a été observé, d'en donner les caractéristiques, les propriétés, et de comprendre en quoi il nous aide à comprendre la réalité sociale.

3. Analyse des résultats : premier niveau d'interprétation

Les résultats sont présentés de la manière suivante :

Sont repris et commentés ici chacun des **neuf** thèmes émergeants et les phénomènes qui peuvent s'avérer porteurs de pistes concernant la problématique genre.

Certains phénomènes sont plus commentés parce qu'ils apportent beaucoup d'information à la discussion, d'autres ne le sont pratiquement pas parce qu'ils se sont avérés soit de mauvaises pistes, soit pauvres en informations.

La liste de tous les phénomènes observés pour chaque thème, ainsi que les interviewés(es) qui les ont abordés, est donnée en annexe (cf. annexe 3).

Les lettres " H " représentent des interviewés hommes et les " F " des interviewées femmes. Le numéro qui suit chaque lettre fait simplement référence à l'ordre des entretiens. Certains phénomènes sont perceptibles dans le discours de tous les interviewés, alors que d'autres ne sont abordés que par quelques uns d'entre eux. Lorsque cela est le cas, ne sont notés que ceux qui en parlent. Il est donc sous-entendu que si une lettre-numéro ne se trouve pas pour un phénomène, l'interviewé n'en a pas parlé, soit qu'il n'y a pas pensé sur le moment, soit que le sujet ne lui en est pas venu à l'esprit car ne lui paraissant pas pertinent.

La discussion proposée pour chaque thème apporte (ou n'apporte pas, suivant les cas) des informations sur une possible différence de perception du génie génétique entre hommes et femmes. Bien entendu aucune de ces informations ne peut être généralisée, l'échantillonnage étant beaucoup trop faible pour pourvoir en tirer des règles. Cela n'est d'ailleurs pas l'objectif de la pré-étude. Par contre, ils fournissent des pistes qui peuvent s'avérer fructueuses dans le cas d'une étude plus poussée, qu'elle soit d'ordre qualitative ou quantitive.

Rappel des 9 thèmes que la pré-étude a fait ressortir :

- Perception de la sphère scientifique
- Rapport au risque et/ou sentiment de peur face au génie génétique
- Perception de l'idée de nature
- Perception du domaine de l'agroalimentaire
- Perception du domaine médical
- Perception de la relation entre le génie génétique et le complexe économico-industriel
- Perception de l'idée de création-procréation / production-reproduction
- Perception du temps
- Vision de l'autre sexe, par rapport à la perception du génie génétique

3.1. Perception de la sphère scientifique

La perception de la sphère scientifique apporte d'intéressantes pistes pour une perspective genre. On remarque en effet plusieurs indicateurs qui pourraient s'avérer révélateurs d'une différence d'appréhension du monde scientifique entre hommes et femmes.

Le fait que les scientifiques peuvent être perçus comme des " êtres à part ", des " étrangers " par certaines femmes (F5; F6; F14; F21) et par aucun homme, n'est pas anodin. " Les scientifiques "; " (F2) les par les mêmes personnes que (F3) et (F3) et par aucun homme, n'est pas anodin. " Les scientifiques "; " (F3) et (F3)

Penser que "c'est très émotionnel comme suiet, alors là les scientifiques ils sont trop scientifiques et ils prouvent par a + b l'intérêt de la chose, mais est-ce que ca persuade vraiment, je ne sais par trop " ou que les scientifiques ... je ne sais pas . ils n'en parlent pas vraiment les scientifiques, je me demande ca se fait où, dans les laboratoires de toutes sortes, médicaux, biologie pure, je ne sais pas exactement où ca se fait, agronomie ... c'est tellement dispersé "(F4); proposer .. que le scientifiques deviennent plus humains, parce qu'en fait j'ai l'impression qu'ils sont trop intouchables " (F5, qui pourtant est scientifique elle-même); penser que ... J'ai confiance parce que i'estime qu'ils (les scientifiques) sont plus informés que moi, plus compétents pour chercher, pour trouver certaines réponses, mais je n'ai pas confiance parce que je sens qu'ils ne transmettent ou ne diront que ce qu'ils peuvent ou ce qu'ils veulent dire ou transmettre "(F6); ou penser que ., un scientifique, s'il parle en tant que scientifique, il ne peut pas véritablement avoir une vision objective, parce que j'ai l'impression qu'un scientifique il ne peut pas avoir une vision objective. Lui, en tant que scientifique il a une certaine démarche, il doit arriver à certaines choses, c'est son but, sa vie, je n'en sais rien, c'est son métier. S'il arrive à dissocier l'homme du scientifique il est bien, mais s'il n'arrive pas il v aura toujours les idées des scientifiques et les idées des autres, il me semble. Et là pour qu'on soit d'accord, j'ai l'impression que ce n'est pas possible, ... parce qu'on n'a pas les mêmes intérêts " (F12); penser que .. la science elle fait ce qu'elle veut dessous les tables " (F14); ou encore que " aux Etats-Unis il y a des laboratoires clandestins et puis que quand même il y en a qui s'amusent à le faire (les choses interdites) " (F16) ; que les scientifiques apparaissent comme, de gros intello déjà, qui ont plein d'années d'études derrière eux, qui essayent de nous pondre des trucs... " (F21).

Tout cela laisse penser que l'identification de ces femmes à l'état de " scientifique " n'est a priori pas " naturelle " ou évidente.

Un autre point vient appuyer cette première constatation. Il s'agit de la perception du " savant fou ", du scientifique qui " s'amuse ", qui n'est exprimé ouvertement que par un seul homme (H7): " il fallait consulter les apprenti sorciers " et par certaines femmes (F4; F6; F12; F16) " ca me fait penser au petit chimiste qui tarabuste, qui joue avec peut-être quelque chose dont il ne maîtrise pas les conséquences " (F4); " et au moment où on parle de génie génétique, c'est un peu l'homme apprenti sorcier qui essaye.... enfin, ce premier sentiment que j'ai eu effectivement c'était de dire une fois de plus on manipule des choses sans savoir

quelles en sont réellement les conséquences et où ca va nous mener " (F6); " mais non quand il s'agit vraiment de jouer à l'apprenti sorcier pour soit disant créer le super maïs " (F6); " la nature elle n'est pas là pour qu'on s'amuse avec nos éprouvettes " (F12); " Il y en a qui s'amusent à le faire " (F16). Ceci creuse un peu plus encore le fossé entre les être " normaux " et les scientifiques considérés ici comme " autres ", un " autre " qui fait peur parce sa manière de fonctionner et ses objectifs sont trop éloignés des attentes des interviewées.

Cette perception apparaît aussi chez certains hommes, mais elle n'est jamais exprimée aussi clairement et vigoureusement.

En effet, le fait que seul des interviewés masculins posent clairement la question de la responsabilité sociale des scientifiques (associée à une attitude fataliste de certains hommes face aux progrès scientifiques qui sont considérés comme normaux : H7 ; H10 ; H15 ; H17) montre à quel point cette activité leur semble parfaitement intégrée dans la normalité d'un processus qui leur est proche. On ne retrouve cette attitude de familiarité chez aucune femme, excepté chez F3. Pour F5 et F13, elles aussi travaillant dans un domaine scientifique, disons qu'elle se sentent tantôt scientifiques, lorsqu'elle sont dans l'exercice de leur fonction, tantôt "normales "lorsqu'elles sont en dehors, comme par exemple dans la situation d'un entretien. De la même façon tous les interviewés masculins semblent sensibles au fait qu'il est indispensable de poursuivre la recherche fondamentale. La quasi totalité des hommes interviewés ne sont pas scientifiques, cependant "les scientifiques ", même s'ils ne les connaissent pas bien, ne leurs semblent pas aussi " étrangers ".

Ainsi chez H7, maintenant je sais qu'on ne peut pas dire non à la science et aux manipulations parce qu'elles sont là, ca fait partie de la démarche humaine habituelle, pousser toutes les limites " (H7), le même parle aussi ,, d'apprentis sorciers ", mais pour lui il est normal que ces derniers existent en société, ils font partie d'une dérive quasi ,, naturelle " du développement de l'humanité.

Pour H8 la science fait également partie d'un processus normal qu'il faut gérer : " je me disais tiens, comment ca va se passer, quels sont les acteurs privés, ceux qui se placent en tant qu'industriels, ceux qui se placent en tant que scientifiques, ...voir comment les gens se positionnent, mais par rapport au danger plus précis "; ou encore : "donc je me disais de toute façon il fallait faire un contrepoids, et si ca passait, ils ont beau crier au loup et dire que ca bloquera la science, c'est pas vrai puisqu'on peut toujours effectivement, enfin il me semble que ca donnait certains garde-fous, qui n'étaient pas forcément les meilleurs, mais qui en tous cas au niveau de la recherche n'empêchaient pas la recherche fondamentale " (H8). Pareil chez H9: "Et le problème c'est que ces législations dans ces domaines-là qui sont des domaines de pointes, elles suivent toujours avec un certain retard la réalité, et scientifique, et industrielle. Et c'est donc un peu dommage je dirais que la législation suive un petit peu avec un certain retard la réalité plutôt qu'elle l'anticipe, mais alors cette fois en fonction d'une réflexion éthique et fondamentale sur la question "; ou encore par exemple chez H13 : "il y a auand même la législation, la loi elle va s'adapter à la réalité, elle va suivre le monde et l'évolution scientifique "; chez H15 : ., c'est un jeu, c'est l'être humain qui essaye de s'améliorer. Je veux dire. à un moment donné ca sert à auoi d'avoir des voitures. ca sert à quoi s'avoir des natels? Eh bien tu vas de l'avant, voilà. A un moment donné tu ne recules pas, tu vas de l'avant"; ou chez H18:,, on ne peut pas se mettre à la place des personnes qui travaillent dans le domaine, ... les généticiens ne font qu'accélérer ce que fait la nature ".

La question de la confiance en la science peut aussi s'avérer révélatrice d'une différence de perception entre les hommes et les femmes interviewés. On remarque en effet que seules deux femmes (F3 et F5) font plutôt confiance à la science. Les deux ont une formation de

biologiste. F3 est plutôt optimiste et fait confiance au processus en général, alors que F5 fait confiance à la science comme mode de connaissance, mais pas à ceux qui la font ou qui la gèrent.

Toutes les autres sont, soit plutôt méfiantes (F4 ; F12 ; F16 ; F22), soit ambivalentes (F6 ; F14 · F20).

F4: "j'ai l'impression que ce qui est en surface c'est le sommet de l'iceberg "; F5: "je trouve qu'il y a des scientifiques qui prennent les gens pour plus con qu'ils sont et qui ne se donnent pas la peine d'en parler, parce qu'ils disent de toutes façon ca ne les intéressent pas, c'est notre problème "; F6: "est-ce que j'ai confiance en les scientifiques? Oui et non "; F12: "je suis sûre qu'il doit y avoir des possibilités (autres que le génie génétique), mais on ne nous le dit pas, tu parles! "; "F22: "est-ce qu'il est suffisamment évolué lui-même (parlant de l'humain) pour pouvoir gérer ces techniques qui posent problème? "

Au contraire, les hommes interrogés se partagent régulièrement entre une attitude " plutôt confiante " et " plutôt méfiante ".

C'est-à-dire que cette séparation qui est ressentie entre le monde scientifique et le public, même si elle est présente chez les deux sexes, aboutit chez la plupart des interviewés masculins à une certaine confiance puisque la démarche est perçue comme normale à l'évolution de la société, alors qu'elle ressemble plutôt à de la " méconfiance " de la part des femmes pour qui cette normalité du progrès scientifique semble moins évidente. Lorsque H9 nous dit "je ne pense pas qu'on puisse s'opposer à la recherche scientifique, en revanche il faut qu'elle soit pratiquée avec une certaine éthique et qu'elle soit pratiquée aussi et que les retombées de ces découvertes soient aussi intégrées à un mouvement de solidarité pour l'ensemble de la planète ", il décide, tout en restant prudent, d'accorder sa confiance à un processus qu'il perçoit comme continu et qu'il fait bien gérer. Il en va de même pour H17 qui nous dit " j'ai pour principe de croire que ces gens ont une éthique " ; ou encore H19: " les scientifiques, on doit leur donner plus de pouvoir pour décider, être responsables " ; ou H15 : " disons qu'en laissant suffisamment de liberté aux chercheurs, je pense qu'ils ont essayé de faire la part des choses ".

Une contradiction chez certaines femmes interviewées peut être décelée au niveau du phénomène de la normalité du "besoin de connaissance" qui serait inhérent à l'humain. En effet, F6, F12 et F14 se rallient à cette idée, mais parallèlement elles perçoivent également les scientifiques comme des "savants fous", des "apprentis sorciers" ou des "démiurges". Cela montre une perception de la science à la fois comme normale à l'humanité mais anormale du point de vue de son essence car "non-humaine". Le savant, issu d'un être humain, participe à une activité sociale considérée comme normale mais qui le transforme en un personnage "extra-humain" susceptible d'activités elles aussi "extra-humaines" (il faut entendre ici : à potentialités monstrueuses).

Cela rejoint à un certain niveau les interviewées (F4; F5, F6, F12; F16; F21) qui considèrent les scientifiques comme "autres" lorsqu'ils sont dans l'exercice de leur fonction. Le cas le plus flagrant est celui de F5 qui se considère elle-même différente si elle se place en tant que scientifique ou en tant que "femme normale": "l'autre chose qui me concerne pas en tant que scientifique mais en tant que personne normale, c'est tout ce qui concerne un problème d'écologie". Cette sorte de "schizophrénie" de l'homme de science / homme de la rue exacerbe la perception que le monde scientifique est un monde à part.

Faut-il s'en étonner ? Il faut se rappeler la longue exclusion des femmes de la sphère scientifique pour réaliser qu'il n'est pas encore si " normal " de s'adonner à cette pratique. Nous tirons par derrière nous de longues années qui ont vu les femmes en position d'être

étudiées par les hommes bien pensants pour savoir si oui on non leur esprit pouvait être compatible avec la démarche scientifique et si oui on non il convenait de leur ouvrir cet espace de savoir. Jean-Jacques Rousseau est très représentatif de ce 18ème siècle qui met en place une nouvelle organisation sociale à l'intérieur de laquelle les sciences modernes se constituent. Cependant, si le siècle des Lumières tient à cœur d'instaurer un nouveau système de pensée, il a également celui, tout scientifique, de classer et d'attribuer à chaque chose sa place. C'est dans ce cadre-là qu'il faut rechercher la séparation fondamentale entre le public et le privé qui confine chacun des deux sexes dans un rôle bien précis. Or nous dit Rousseau "Les mâles en qui l'on empêche le développement ultérieur du sexe gardent cette conformité toute leur vie : ils sont toujours de grands enfants : et les femmes, ne perdant point cette même conformité, semblent à bien des égards ne jamais être autre chose" (J.-J. Rousseau. Emile ou de l'éducation (1762), Paris, Flammarion, 1966, p.273). De la même facon, "L'art de penser n'est pas étranger aux femmes, mais elles ne doivent faire au'effleurer les sciences de raisonnement" (Rousseau, Ibid, p.558). L'homme est fait "par nature "pour s'épanouir dans la sphère publique à laquelle appartient la science, la femme est faite "par nature "pour s'épanouir dans la sphère familiale.

Ainsi que l'explique Martine Sonnet, la réflexion sur l'accessibilité des femmes au savoir scientifique s'est mis en place au moment de la Réforme : "Se réclamant de l'autorité de l'Ecriture pour asseoir sa doctrine, Luther, logiquement, souhaite que tous, hommes et femmes, s'y réfèrent et sachent donc lire. En ce sens, la Réforme est porteuse l'alphabétisation. Mais, en même temps qu'il prône la multiplication des petites écoles pour filles et pour garçons, Luther verrouille doublement l'espace de savoir toléré aux femmes. D'une part, la Réforme valorise un modèle familial patriarcal asservissant l'épouse, d'autre part la traduction de la Bible en langue vulgaire sape l'un des arguments en faveur de l'initiation féminine à la langue ancienne." (Martine Sonnet, "Une fille à éduquer", in Georges Duby, Michelle Perrot, Histoire des femmes, 1991, vol.3, ed. Plon, p. 113). Elle s'est poursuivie tout au long des 17^{ème}, 18^{ème} et 19^{ème} siècles pour aboutir finalement à une exclusion des femmes de la sphére scientifique. Parmi ce courant principal seuls quelques uns tels que Poulain de la Bare au 17^{ème}, Condorcet au 18^{ème} et Marx au 19^{ème} (Sonnet, 1991, p.119), tenteront de transmettre l'idée que le domaine des sciences doit aussi être accessible aux femmes.

Le chemin à donc été long. Pour l'enseignement, en France, il a fallu deux siècles (à partir de Condorcet) pour qu'elles obtiennent gain de cause. "Le débat a d'abord porté sur l'aptitude des femmes à recevoir le savoir, autrement dit à aller à l'école. Puis sur leur faculté à le transmettre, c'est-à-dire à enseigner, rappelle Mme Christine Bénard, de l'École normale supérieure. Nous sommes maintenant dans une troisième phase : l'esprit féminin est-il capable de créer du savoir ? Le fond du débat, qu'on l'avoue ou non, il est là " (Ingrid Carlander, Le sexe des sciences, Le monde diplomatique, juin 97, p.18-19).

Dans l'analyse historique des rapports sociaux de sexe voici une piste qui peut montrer la persistance (tout au moins symbolique) d'une séparation des rôles entre hommes et femmes et la difficulté pour certaines d'entre elles de s'identifier au " scientifique " sans pour autant perdre ses caractéristiques propres, dans le sens d'humaine-femme (voir même humaine-mère). Une autre citation peut être donnée ici concernant ce fait : F16, répondant à la question de savoir si la science serait différente s'il y avait plus de femmes dans la recherche nous dit ceci : " Oui je pense, parce qu'on n'a pas les mêmes sensibilités, ca j'en suis certaine. Oui oui, tout a fait, je pense que les choix seraient différents. Bon ca dépend si tu tombes sur une femme qui a..., sur une chercheuse qui a des enfants ou une chercheuse célibataire qui est à

fond dans son boulot et puis qui est à fond dans son boulot et qui pense à rien d'autre, elle aura peut-être une réaction ... d'homme peut-être " (F16). Ceci est assez révélateur de la reproduction d'un système de valeurs qui associe nettement la femme à la sphère familiale et "désexualise "celle qui se lance dans une carrière scientifique. Or en effet pour F16 le fait d'avoir des enfants lui semble significatif d'une certaine perception du monde: "Oui. Oui parce que c'est vrai que le fait de faire des enfants ca change quand même la vision des choses dans la vie. J'en suis persuadée " (F16). Et la scientifique qu'elle décrit lorsqu'on lui demande l'image qu'elle se fait des gens qui font du génie génétique est aussi révélateur: "J'ai un bon exemple parce que j'ai une copine qui faisait de la recherche dans la biologie, c'est une fille que j'aimais beaucoup, mais une fille vachement tête en l'air. La chercheuse type quoi: cheveux en bataille, blouse blanche (rires) qui n'a plus la notion du temps, qui est dans son laboratoire, etc. Un peu marginale quelque part " (F16).

Homme ou femme, le scientifique est " marginal ", " hors-temps ", " sur son laboratoire ". En tous les cas le fait d'être scientifique semble ôter toutes les caractéristiques nécessaires à ce qui est perçu comme les fondements de la féminitude : être une mère potentielle. Une femme scientifique et mère n'est " femme " que dans la mesure où elle ne donne pas la primauté à ses recherches mais bien à ses enfants.

On retrouvera des éléments similaires dans le chapitre 3.9 " Vision de l'autre sexe, à propos de la perception du génie génétique ", où l'on se rend compte de l'importance du fait de " donner la vie " dans la perception du génie génétique.

3.2. Rapport au risque et / ou sentiment de peur face au génie génétique

La question du rapport au risque ou la crainte/peur générée par le génie génétique se révèle très riche en informations, tout autant que complexe à déchiffrer pour la simple raison que la limite entre ce qui est perçu comme un risque ou comme une peur et loin d'être claire chez la plupart des personnes interviewées. Elle n'est certainement pas plus claire pour la majorité du public et même de certains experts. D'autre part, ce qui peut être considéré comme un risque par les uns ne l'est pas forcément par les autres. L'idée de risque est donc polysémique par le fait qu'elle est avant tout issue d'une construction intellectuelle (Mary Douglas, "Etudes de perception du risque : un état de l'art ", in : La société vulnérable, évaluer et maîtriser les risques, Paris, Presse de l'école normale supérieure, 1987).

Il est fondamental de réaliser à quel point la notion de risque est une notion qui n'est pas arrêtée définitivement et dépend de facteurs tant historiques que sociaux-culturels et idéologiques. Dans ce sens, tant qu'une typologie des risques n'aura pas été faite à un niveau mondial, on ne peut prétendre à l'objectivité de cette notion.

Dans le cadre des entretiens, ce flou est patent. En effet, on y relève (tant chez les hommes que chez les femmes), une grande diversité dans la nature des risques. Mais bien plus encore, les entretiens font apparaître une grande confusion entre ce qui est perçu comme un risque et ce qui est exprimé (consciemment ou non) comme une peur.

Pour démêler cet écheveau, il est donc tout d'abord nécessaire de définir ce que l'on entend par risque et par peur (ou crainte).

Voici tout d'abord la définition que donne le dictionnaire *Petit Robert* des termes "risque ", "peur ", "crainte " et "danger ".

Risque

Danger éventuel plus ou moins prévisible.

Eventualité d'un événement ne dépendant pas exclusivement de la volonté des parties et pouvant causer la perte d'un objet ou tout autre dommage.

Le fait de s'exposer à un danger (dans l'espoir d'obtenir un avantage).

Peur

Phénomène psychologique à caractère affectif marqué, qui accompagne la prise de conscience d'un danger réel ou imaginé, d'une menace.

Appréhension, souci, désir d'éviter une chose considérée comme désagréable.

Crainte

Sentiment par lequel on craint (qq ou qqc), appréhension inquiète.

Danger

Ce qui menace ou compromet la sûreté, l'existence d'une personne ou d'une chose ; situation qui en résulte.

Dans le cadre du génie génétique, un danger passe comme étant une utilisation de procédés considérés soit comme naturels mais dans des situations hétérodoxes, soit comme "non-naturels". Dans les deux cas pourtant le danger provient de situations qui dépassent une limite assignée par les biotechniciens eux-mêmes ou par un processus social de décision, quel

que soit ce dernier. Dans notre cas, les types de dangers perçus sont de trois ordres. Il peut y avoir un danger, soit pour l'être humain en tant qu'organisme biologique et culturel ; soit pour l'environnement en général ; soit pour la ou les forme(s) de société(s) présentes sur la planète.

Historiquement le concept de risque provient de la théorie des probabilités, système axiomatique dérivé de la théorie des jeux en France au $17^{\rm éme}$ siècle (Mary Douglas, 1987, Ibid). Il se définit en fin de compte comme une évaluation quantifiable des dangers potentiels, par des procédés scientifiques, mathématiques. L'idée de risque procède d'une pensée statistique et probabilitaire (François Ewald, "Philosophie de la précaution", in *L'Année sociologique*, 1996, 46 n°2, p.389). On calcule ce risque et on décide s'il est valable ou non, acceptable ou pas, utile de le prendre ou non en compte (encore faut-il s'entendre sur les critères d'utilité, dans notre cas il s'agit d'une utilité qui se veut démocratique, c'est-à-dire pour un bien d'ordre social dont il faut peser tous les facteurs : système politique, avancement de la connaissance, bien-être des individus, stratégies économiques). On fait une balance entre les avantages et les inconvénients, et la décision finale se fait selon les modalités des gouvernements en place ou de la réunion de plusieurs gouvernements dans le cas d'une décision au niveau international.

En bref, on décide, c'est une mesure active : un choix.

L'idée de risque appelle donc celle de sûreté qui dépend du calcul d'un risque donné et d'un choix qui lui est consécutif. Un risque de 0 équivaudra à une sûreté maximale. De fait, dans le cas du génie génétique, la difficulté de "calculer" ce risque empêche de connaître le degré de sûreté qui équivaudrait aux critères qu'une société s'est donnée pour se développer en utilisant comme moyen principal le progrès scientifique et technique. Ceci amène donc à se poser la question de l'incertitude et de la capacité d'acceptabilité de ce nouveau facteur. Passant ainsi de l'idée de risque à celui d'incertitude, François Ewald en vient à développer la notion de précaution dont "la logique ne vise pas le risque (qui relève de la prévention) ; elle s'applique à l'incertain, c'est-à-dire à ce que l'on peut redouter sans pouvoir l'évaluer". (François Ewald, 1996, ibid). Il n'est pas approprié ici de débattre de l'évolution historique de la notion de risque ou de l'émergence depuis le sommet de Rio du concept de "principe de précaution" qui s'offre en nouvelle alternative pour palier à l'embarras actuel à propos du calcul et de la gestion du risque génétique. Retenons seulement que l'une des critiques émises à l'égard des études sur les risques est le fait qu'il n'existe actuellement aucune théorie pour comprendre la perception humaine du risque (Douglas, 1987).

Ce que les entretiens nous apprennent c'est que si les experts scientifiques, intellectuels, éthiciens, politiciens, etc., poursuivent leurs réflexions sur la notion de risque, voire même sont en passe de la dépasser, le public quant à lui fait appel aux outils qu'il a à sa disposition pour faire face à ce qu'il ne comprend pas ou mal. En l'occurrence ces outils sont, soit ceux de l'idée de risque que les médias et autres instances de communication diffusent à volonté, soit ceux de la "bonne vieille peur ", également très sollicitée par les médias. Or, si l'un participe d'une construction intellectuelle probabiliste et l'autre de l'imaginaire et de l'inconscient collectif, les deux cohabitent pourtant sans trop de heurt au sein d'une même personne. La limite n'est pas claire et il semble plutôt que le " risque " ne soit en fin de compte qu'un mot nouveau, " scientifique " pour exprimer un sentiment de peur qui lui préexistait. Pour toute personne qui souhaite discourir sur un mode dit rationnel, la notion de risque devient l'outil idéal pour donner corps à ses appréhensions.

Les entretiens montrent en effet qu'un même aspect du génie génétique peut être perçu comme risqué chez une personne, alors que chez d'autres il sera exprimé sous forme de peur. De même, lors d'un même entretien, certains(es) passent d'un discours construit sur une

logique du risque qui laisse pourtant transparaître un discours sous-jacent qui tient plus de la structure de la peur (l'inverse est aussi possible mais moins fréquent).

Or, force est de constater que " faire passer ses peurs pour des risques " n'apparaît que chez certains interviewés masculins, les femmes (excepté peut-être F6) semblent beaucoup plus à l'aise avec leurs peurs. Elles les " assument mieux " et les expriment beaucoup plus ouvertement.

Le phénomène de peur (ou crainte, les deux termes sont très proches et interchangeables, ils participent à la même logique) procède d'une genèse multifactorielle mais dont l'origine est toujours un sentiment d'insécurité.

Le sentiment de peur n'est pas quantifiable. Il est ou il n'est pas. Il peut disparaître ou subsister chez un individu en fonction de la proximité du danger, de l'éducation, de son horizon culturel, des changements des mœurs, etc. Il est historique et culturel. Si " la peur " est considérée comme irrationnelle et non scientifique, ce qui est généralement le cas, cela signifie qu'elle ne peut être réduite (dans le sens de " éliminer ") par une étude ou une argumentation scientifique sur le calcul des risques. Elle joue à un autre niveau : celui de l'inconscient collectif et de l'histoire des sociétés. La plupart de nos peurs sont probablement acquises par un long processus de socialisation et de somatisation de l'histoire de l'aventure humaine. Les mythes, légendes, dictons, proverbes, les arts, les médias sont là pour les

perpétuer et ils y arrivent à merveille. Elles se transmettent par l'écriture mais plus encore par les habitudes et les comportements quotidiens ; par l'éducation et l'instruction aussi, on a tendance à l'oublier.

Le phénomène de la peur est le plus souvent attribué à une cause d'ignorance et d'inculture qui affecte le sens commun. Les réactions de ce dernier jouent contre la rationalité scientifique et le progrès. Pourtant, évincer la réalité sociale du phénomène de la peur que soulèvent les nouvelles biotechnologies et ne travailler que sur la probabilité des risques apparaît comme une utopie. Tenir compte de la métaphysique du sens commun est une démarche nécessaire, peut-être et notamment en montrant ce que ces peurs ont d'historiquement construites.

Pour en revenir aux entretiens, voici présentés ici les différents types de risques et de peurs exprimés lors des entretiens :

Types de risques

- risque écologique (destruction de la biodiversité par des phénomène de dissémination d'organismes génétiquement modifiés ou passage de gènes transférés à d'autres organismes → danger pour l'environnement et danger pour l'homme).
- risque sur la santé → danger pour l'homme.
- risque d'une science coupée du public parce que trop spécialisée (science "isolée dans ses laboratoires", qui ne sait plus communiquer) → danger social.
- risque d'un manque de solidarité (la solidarité est vue ici comme une juste répartition du savoir-faire scientifique et technologique, notamment entre riches et pauvres, entre pays industrialisés et pays en voie de développement) → danger social.
- un risque de non-autonomie de la recherche scientifique dû à un trop fort pouvoir des milieux industriels sur la recherche, qui peut s'opérer, soit directement, soit par

l'intermédiaire des gouvernements, eux-mêmes sous le joug de l'économie. → danger social.

Types de peurs

- peur de briser un ordre naturel immuable et sacré. A ce titre, outrepasser la barrière des espèces est vu comme immoral, au nom d'une morale transcendantale préexistante à l'homme, inspirée soit de la Nature en tant qu'entité créatrice et sacrée, soit des grandes religions monothéistes). En passant, notons que cela ne veut pas dire que cette vision du monde implique un fixisme pré-darwinien. Au contraire, elle a le plus souvent bien intégré la notion d'évolution, mais cette dernière est partie intégrante de la "temporalité lente "d'un ordre des choses, par opposition à une "temporalité rapide "des laboratoires qui brise la barrière du temps, donc l'ordre sacré.
- peur du monstre et de sa dissémination incontrôlée dans la nature qui provoquerait un envahissement du monde par ces "monstres" (le "monstre" n'étant pas forcément un "horrible Frankenstein", il peut être pris comme tel même s'il n'est qu'un maïs légèrement transformé).
- peur de l'effet transformant sur le corps humain (peur d'être transformé en " monstre " parce que l'on mange un " monstre "). Il s'agit ici de la pensée magique du " manger magique " : on est ce que l'on mange.
- peur d'un projet de société totalitaire et d'une perte de la démocratie (références à 1984 de George Orwel, au *Meilleur des mondes* de Aldous Huxley, à l'eugénisme, au nazisme, ...).

Le plus souvent risques et peurs cohabitent chez une même personne à des degrés divers, sur un ou plusieurs sujets.

On peut ainsi faire les parallèles suivant entre peurs et risques :

- risque écologique
- risque d'une science qui ne communique plus parce que trop spécialisée
- risque médical sur la santé
- risque de solidarité (non partage de la technique) et risque de non autonomie de la recherche scientifique
- → peur de briser un ordre naturel
- → peur du savant fou
- → peur de l'effet transformant sur le corps humain
- → peur d'un projet de société totalitaire

Les entretiens semblent mettre en évidence le fait que certains interviewés masculins ont une réticence à exprimer ouvertement de possibles peurs face au génie génétique. Ceux-ci élaborent un discours basé sur des risques potentiels, contrôlables ou non, forts ou faibles, mais qui laisse transparaître de façon sous-jacente des peurs cachées. Dans d'autres cas, les interviewés masculins se distancient de la discussions et font parler "les autres " sans donner

leur avis propre. Excepté F6, aucune des femmes interviewées joue ce "jeu de l'anguille" et toutes parlent ouvertement de leurs craintes, en avouant plus ou moins clairement ce qu'elles ont de non scientifiques sans pour autant semble-t-il perdre pour elles de la pertinence. L'expression de ces peurs ne leur semble pas incompatible avec un discours cohérent.

Cette tendance à vouloir masquer des peurs anciennes sous un discours s'appuyant sur la prise de risque apparaît chez H10; H13 et H19. Il y a dans ces cas un " manque d'honnêteté " soit inconscient, soit voulu par le fait même d'être interviewé par une personne tierce et la volonté de " faire sérieux " en élaborant un discours rationnel sur un sujet qui est perçu comme l'étant lui aussi.

Chez H8; H9; H11; H17 et H18, on peut dire que leur discours est basé uniquement sur la question du risque. Il n'y a donc pas de double discours dont l'un ne serait là que pour ... cacher "l'autre.

H7 est le seul à avouer clairement des peurs profondes qu'il exprime ainsi: "J'ai peur, mais en même temps je pense que ma peur elle devra un jour disparaître, elle devra un jour être remplacée par une lucidité, par une conscience, mais ne je l'ai pas encore, et puis au fond là c'est presque un comportement personnel"; "au fond c'est que ce qui nous fait peur, c'est qu'il y ait une productivité, oui, que des animaux, des plantes, soient vus uniquement sous l'angle de la productivité et donc qu'on fasse une sélection de certains animaux et que ce soit plus issus de travaux de laboratoire que de la reproduction naturelle". On a là toutes les composantes de la grande peur de l'état totalitaire, de l'apprenti sorcier, de la genèse de monstre et de la mort de la nature. Mais par derrière, il y a chez H7 cette volonté exprimée de transformer à plus ou moins long terme cette "peur" en une "lucidité" ou une "conscience", c'est-à-dire la volonté de remplacer l'irrationnel psychologique par le rationnel calculé.

Quand à H15, il semble être blindé d'un fatalisme à tout épreuve qui l'immunise contre tout sentiment de rejet que pourraient lui induire ses peurs. Les peurs et les risques sont là, mais ils sont normaux parce que " de toute façon on va subir".

Au niveau des risques / peurs vis-à-vis du génie génétique, la différence entre hommes et femmes résiderait donc essentiellement dans la manière d'aborder la question. Une plus grande franchise de la part des femmes à exprimer leurs craintes (tout en utilisant également un discours rationnel et une discussion sur les risques), et une plus grande réticence des hommes de concevoir une compatibilité entre les risques scientifiques potentiels qu'ils perçoivent dans le génie génétique et l'existence de craintes propres.

Prenons ici en exemple les propos de H13 pour illustrer un discours construit sous forme de risque, qui laisse sous-entendre un sentiment de peur non avoué clairement ou inconscient.

Discours sous forme de risques :

A propos de la technique du génie génétique en elle-même si cela pose problème : "En soi non, trafiquer l'ADN ca ne me gène pas, mais je vois plutôt les conséquences par la suite." A propos d'une plante produite par le génie génétique et considérée pour cela comme "différente" par H13 : "elle pourrait être concurrentielle par rapport à des espèces déjà existantes ; par exemple on sait qu'à force de mettre des pesticides sur les champs il y a des espèces d'insectes, des parasites qui sont devenus de plus en plus résistants. Alors peut-être on pourrait simplement abandonner les anciennes cultures et les remplacer par des nouvelles

(sous-entendu des cultures transgéniques), parce que je ne sais pas, ca coûtera moins cher pour l'entretien, il n'y aura pas besoin d'utiliser de pesticides par exemple. Bon, ce qui pourrait être une bonne chose mais ca poserait sûrement d'autres problèmes."

Les "conséquences par la suite", ainsi que le développement de l'exemple de nouvelles espèces à intégrer dans l'environnement qui pourrait entraîner "d'autres problèmes " font référence à la philosophie de la prise de risque. Le génie génétique est perçu comme une technique comme une autre dont il faut contrôler les productions, notamment en faisant un calcul avantages / inconvénients par rapport à un risque écologique potentiel.

Discours sous forme de peurs / craintes :

A propos de pourquoi Le meilleur des mondes de Huxley que H13 donne en exemple : " Je pensais par rapport au clonage, parce que je ne sais pas si tu as lu " Le meilleur des mondes ", mais on fait une série de gens, les A+, les A-, les B+, B, etc. par un système de clonage. "

" Non, mais c'est sûr qu'il y aura un jour un savant fou qui va développer un nouveau moustique génétiquement modifié et puis bon... ça va être la catastrophe."

Ici le discours est bien différent. Il fait appel à un corpus de peurs historico-culturelles qui font référence au "monstre" (dans ce cas la peur eugénique d'une société parfaite) et au "savant fou "responsable d'une future "catastrophe".

Chez H13, l'entretien est donc construit sur la base d'un discours sous forme de risque qui masque des peurs collectives bien précises.

Voici donnéd ici quelques exemples qui montrent des peurs ou des risques (ou encore le mélange des deux) et mettent en lumière la différence de discours perçu entre les hommes et les femmes.

- F4: "C'est un peu jouer avec Dieu à vouloir maîtriser la vie, à vouloir transformer tout en n'ayant pas conscience des possibles conséquences de la transformation". Ici F4 joue avec une peur ancienne de la place de l'homme dans un monde perçu comme indépendant de ce dernier et au sein duquel il doit garder une place qui lui est assignée. L'homme ne doit pas être le "maître du monde". D'autre part, le fait d'évoquer de "possibles conséquences" indique que F4 a intégré le discours sur le risque qui a cours actuellement. En effet, parler de conséquences implique qu'on peut non seulement les imaginer mais également, si ce n'est les calculer, tout au moins choisir de les accepter on non. Partant de là F4 admet la possibilité pour l'homme de sortir de sa place assignée. Sa pensée reste toutefois appuyée sur un sentiment de crainte puisqu'elle ne souhaite pas cette. transgression ".
- F4: "Ce que j'ai un peu peur c'est voilà, on a eu ces grandes maladies (parlant de la peste) alors on a trouvé des remèdes, on a créé le pire des trucs: les antibiotiques, vraiment, maintenant on paie les effets pervers parce que plus ça va en avant, j'ai l'impression que quand on transforme quelque chose dans l'organisme vivant, comment est-ce que ça va réagir..." Il y a ici un parfait exemple de peur d'une "punition" par dépassement de certaines limites. Il y a également l'apparition de la pensée magique dans le sens où le produit issus d'un processus "interdit" deviendra à long terme nécessairement, soit nocif, soit inefficace comme dans le cas des antibiotiques. Dans ce sens la perception d'une perte d'efficacité des antibiotiques agit comme une sorte de punition. On a en quelque sorte trop

abusé des bienfaits d'un produit que la nature nous a donné. De fait, cette même nature retire à ce produit tout pouvoir.

F5: "Moi je trouve que le risque il n'est pas à ce niveau-là (les savants fous), tout ce qui est médecine et laboratoire ça ne me fait pas tellement peur. Ce qui me fait peur, c'est déséquilibrer la chaîne alimentaire et l'environnement, c'est vraiment écologique"; "ça me fait plus peur pour des raisons de déséquilibre". Chez F5 on pourrait croire en lisant cette phrase qu'elle exprime la peur de briser un ordre. Pourtant la structure présente est celle d'un risque plus ou moins calculable qu'elle est réticente à prendre concernant l'environnement. Plus loin dans l'entretien, son discours sur l'alimentation et sa préférence des produits "bio" sans pouvoir vraiment l'expliquer - "C'est pas tout de manger quelque chose qui a été manipulé génétiquement, parce que ça je suis consciente que, et encore, je dois me le dire, parce que je l'utilise, je sais que rationnellement il n'y a pas de problème. Mais disons que si j'avais le choix entre un truc bio et un mais transgénique, je choisirais quand même le truc bio "-, font pourtant penser qu'il pourrait y avoir derrière cette formulation du risque écologique une peur de voir disparaître une nature que l'on souhaiterait si possible la plus dégagée des contraintes humaines.

Chez F12 le langage est clair et les peurs sont bien exprimées, comme ici cette peur de perdre quelque chose qui ne devrait en rien dépendre des affaires humaines: "...et puis tu as les dérapages pour les végétaux, pour ce qu'on mange aussi, je ne sais pas, par exemple je parlais de maïs trop parfaits, de lutter contre les maladies, tout ce genre de choses, ça ne me paraît pas... je ne sais pas comment on peut dire, mais.. ça me paraît aller contre quelque chose et puis je trouve que... ça va déjà assez maintenant, c'est déjà trop maintenant alors non, je ne pense pas que ce soit une bonne solution".

Il en va de même chez F16, par exemple en ce qui concerne la peur d'aller vers une humanité ici perçue comme "monstrueuse" en se basant sur la trop fameuse brebis "Dolly": "Ça fait un peu peur quoi. Je veux dire ils l'ont fait sur les brebis, là, et puis je me dis que si ils arrivent à faire ça sur les gens, c'est quand même un peu dur quoi".

De même: "C'est ce côté-là un peu de l'inconnue qui me fout les j'tons quoi!"(F16)

Chez F20 on a cet intéressant phénomène de peur qui souhaite être supprimé par un calcul de risques, pour autant que le résultat de ce calcul soit égal à 0. En effet F20, très ouverte à un changement de son attitude vis-à-vis du génie génétique exprime ses craintes : "Est-ce qu'on ne va pas engendrer quelque chose qui va nous échapper", suivies de "si on arrive à me rassurer par A+B qu'il n'y a pas tous ces problèmes, pourquoi pas, mais a priori j'ai des craintes". Là également les craintes sont clairement admises et n'empêchent aucune sorte de réflexion rationnelle.

F21 : " On commence sur les brebis et on ne sait pas ou ça finit "

F22: "On touche à l'identité des gens et ça fait peur, ça réveille des peurs"; "Comme ça, ce qui me ferait le plus peur c'est tout ce que moi je n'ai pas d'impact dessus (pense essentiellement à l'agroalimentaire)".

Si chez les femmes interviewées le décodage est assez facile, il n'en va pas de même pour les hommes.

Chez H7, nous l'avons vu, les peurs sont clairement exprimées. Chez les autres, soit elles n'existent pas, soit elles sont "cachées ".

<u>Voici quelques citations de ceux qui n'expriment pas de sentiment de peur et construisent un discours basé sur les risques uniquement</u>: (H8; H9; H11; H17; H18)

H8: "Non, je pense que le problème que ça peut créer peut devenir monstrueux. Maintenant créer des monstres, j'ai pas tellement pensé, j'ai pas ça dans la tête. Ça serait plutôt marrant mais c'est pas le but finalement. Les buts des industriels sont beaucoup plus rationnels que ça, ils ne vont pas créer des monstres. Par contre, le problème crée par ça peut être monstrueux, ça peut créer des problèmes disons globaux, donc monstrueux dans le sens où on commence à faire un truc qui a une incidence très faible par exemple pour les variétés de mil qu'ils essayent d'adapter aux différents régimes de pluies du Mali, …";

Et dans les technologies nucléaires, l'évolution du débat j'ai tendance à le plaquer en me disant tiens, comment ça va se passer, quels sont les acteurs, privés, ceux qui se placent en tant qu'industriels, ceux qui se placent en tant que scientifiques, ... voir comment les gens se

positionnent, mais par rapport au danger plus précis.":

"Même si c'était le cas et effectivement je crois qu'il y a des recherches qui sont faites sur toutes les variétés de plantes, mais de nouveau, risque d'erreurs monstrueuses. Je ne prends que l'exemple de la mécanisation de l'agriculture dans le tiers monde qui n'est pas du tout un problème de génie génétique, mais cette mécanisation a apporté des problèmes, et on le sait, dans la révolution verte, etc., des problèmes insurmontables et ça n'a pas forcément amélioré. Donc problème d'adéquation des choix. Et de se poser la question non seulement sur les risques intrinsèques liés à la modification génétique mais aussi en amont, à la modification tout court, sans compter les effets concrets de changements de variétés, ce changement peut induire d'autres choses, à d'autres niveaux, environnemental et dans la vie des gens. Donc très dangereux aussi et un peu simpliste."

H9: "Donc il faut à un certain moment faire des choix, prendre des risques. Et l'homme dans son évolution il a toujours pris des risques, à tout moment, donc je ne crois pas, c'est peut-être contradictoire de dire ça, paradoxal, je ne crois pas qu'il faut d'une part dire: allons-y, ça permet d'avoir des organismes qui sont plus résistants, allons-y, on y va sans réfléchir, c'est une attitude inconsciente; mais c'est une attitude tout aussi, ... un peu bête de dire: ah, on ne sait pas ce qui va se passer, on ne fait rien. Donc il faut simplement être conscient du choix que l'on fait et que ce choix est un choix de société, est un choix pour l'avenir et aura des retombées. Et c'est là que ces choix devraient être pris par les gens les plus compétents et les plus lucides possibles, mais surtout les plus indépendants par rapport à toutes les pressions, qu'elles soient économiques, financières et autres qu'il pourrait y avoir, ...malheureusement apparemment c'est pas le cas, ..., et donc comme je disais, si on fait des choix, il faut savoir lesquels il sont, et quelles peuvent en être les conséquences positives ou négatives, et à ce moment-là accepter de faire ces choix en fonction de ce risque; il faut accepter le risque. Mais pas dire "il y a pas de risque, on peut y aller, c'est bien".

H11: "Non, je ne sais pas, quand je lis la feuille ça ne me fait pas des impressions de peurs. Tu sais moi je suis plutôt fataliste. "

"Je pense que si dans le génie génétique il y avait tout à coup quelque chose qui permette de parler, d'affirmer qu'il n'y aura aucun risque ou au contraire de dire qu'on court à la catastrophe avec ça, les gens auraient été, les scientifiques aussi, beaucoup plus tranchés; manifestement là on ne sait pas très bien, alors ça permet à des sensibilités plus, enfin moins, .. qu'est ce que je m'exprime mal! Mais comme avec le génie génétique on peut manifestement avoir des craintes, mais manifestement il n'y a rien non plus de très établi par rapport au risque ni par rapport d'ailleurs à ce que ça pourrait nous apporter d'absolument phénoménal par rapport à la situation aujourd'hui,... oui, pour finir les gens voilà, expriment des trucs de l'ordre du sensible, je ne sais pas quoi par rapport à ça."

A propos des risques du génie génétique: "Et puis sur l'aspect médical plus de l'application médicale du génie génétique, alors là je n'ai aucune idée. Mon médicament, il y a des gens qui refusent absolument de le prendre en disant qu'on ne connaît rien du tout des effets secondairs, ce qui est vrai, même les effets primaires les médecins ne savent pas très bien te dire pourquoi ça fonctionne, alors ça j'en sais rien, moi j'ai accepté, enfin j'ai voulu prendre ce médicament, en même temps c'est vrai que peut-être il y a des effets, pas forcément à cause du génie génétique d'ailleurs, mais peut-être qu'il y a des effets mauvais et puis ça j'en sais rien."

H17: "Je ne suis pas de naturel inquiet, c'est juste une question de philosophie".

H18: "Si le Conseil fédéral l'a accepté, c'est qu'il n'y a pas trop de danger, … mais en fait à la longue on ne sais pas vraiment"; "je pense, j'espère qu'il n'y a pas trop de danger". "Le corps humain étant long à réagir (maladies, cancer), si il y a des problèmes ils vont se déclarer dans 10 ou 20 ans, voilà".

" Mais bon, on ne peut pas tout prévoir".

"Si ces produits ont été acceptés, ont été mis sur le marché, c'est qu'a priori il n'y a pas de problème"; à propos de l'agroalimentaire: "mais là je me base sur des craintes personnelles"; "en espérant qu'on a pas oublié un gène dans un coin".

Quelques citation qui montrent un discours à l'intérieur duquel risques et peurs sont mélangés : (H10 ; H13 déjà cité plus haut ; H19)

H10: "Ce qui m'inquiète, et là je me sens concerné, c'est par rapport aux conséquences que ça pourrait avoir sur l'appauvrissement de la nature". Discours sur les risques potentiels. "Il y a aussi ce côté apprenti sorcier, c'est-à-dire on a pris l'habitude dans le domaine purement médical de faire des tests relativement approfondis qui marchent assez bien sur des substances très actives où on peut mesurer les conséquences assez rapidement, et puis au bout de quelques années on peut savoir sa toxicité. Maintenant dans le domaine agroalimentaire, il n'y a rien, absolument rien, ce qui fait qu'on ne sait pas, même aujourd'hui ce que peuvent être les effets sur 20 ou 25 ans de consommation de certains produits". Discours sur les risques potentiels.

"Est-ce qu'on va lâcher des choses qu'on ne sait pas ce qu'elles vont devenir; qu'est-ce qu'on connaît des effet secondaires que ça peut avoir?". Notion de "choses", de "devenir", sous-entend une appréhension plutôt liée à un sentiment de peur.

H19: Tout en tenant un discours le plus souvent sur des risques qu'il faut nécessairement calculer avec soin, c'est-à-dire de bien équilibrer la balance: " De nouveau, si c'est pas dangereux de fabriquer génétiquement parlant ces petites bêtes pour faire de la soie, pourquoi pas... mais il faut faire attention de ne pas transformer pour que ça devienne un calvaire et qu'on ne puisse plus faire marche arrière " ou " ne pas dériver sur des choses, sur

des plantes qu'on ne puisse pas maîtriser ", H19 fait appel à des notions telles que " faire des clonages "; " avoir des fiches "; " on sera tous pareil ".

Quand à H15, il se pose en grand fataliste. Les peurs sont là, les risques aussi mais il y a une normalité des unes comme des autres :

H15: "Tous ces pesticides, tous ces produits chimiques, eh bien tu modifies quelque chose à un endroit et puis il va y avoir des retombées d'un autre côté. Eh bien le génie génétique j'y vois pareil. Si tu utilises des produits chimiques trop agressifs pour tuer les mauvaises herbes, eh bien tu vas avoir des gros problèmes après. Si tu utilises le génie génétique d'une mauvaise façon trop abusive, eh bien tu vas avoir d'autres problèmes trop importants derrière. Voila comme je le prends."

"Et puisque tu as une espèce de course comme ça et puis que tu dois sans arrêt modifier pour pouvoir que l'autre ... ainsi de suite. Enfin on s'aperçoit que ça va pas vraiment tout seul et puis qu'on joue un peu aux apprentis sorciers, et puis dans le fond on est à un stade où on est capable d'aller dans la matière et puis d'aller trifouiller dans la matière et puis malheureusement ou heureusement, on commence à pouvoir influencer notre destin."

A la suite de ce que nous venons de voir, et si la piste de la perception du génie génétique sous forme de risque/peur s'avère bien pertinente dans le cadre d'une perspective genre, la question à se poser ensuite est de savoir si oui ou non on accepte la perception sous forme de "peurs" des dangers liés aux biotechnologies modernes comme facteur pertinent pour leur gestion future, même si cela doit jouer comme facteur limitant; ou si au contraire, on doit faire en sorte de faire adhérer toute la population à une perception des dangers sous forme de risques, ceci par divers biais d'information, dont les médias, et avant toute chose l'éducation. Dans ce dernier cas il faudrait alors se demander à quel point l'éducation (familiale ou scolaire) peut être le lieu qui reproduit une différence entre les hommes et les femmes au niveau de la perception du danger.

3.3. Perception de l'idée de nature

La question de l'idée de nature est elle aussi vaste et complexe. Lors de tous les entretiens elle est apparue à un moment ou un autre, soit clairement, soit implicitement. La perception du génie génétique amène les interviewés(es) à se repositionner par rapport à la conception qu'ils ont du naturel, de l'artificiel, de la limite qu'ils placent entre les deux et de la situation du génie génétique à l'intérieur de cette polarité.

Les résultats obtenus par ce thème semblent apporter de riches informations pour une perspective genre. La perception de la nature ou de l'environnement est assurément à relier elle aussi à une intégration différentielle des hommes et des femmes à la sphère sociale et à l'assimilation historique des femmes à la "nature", de par leurs potentialités reproductrices, leur capacité de raison ou leurs facultés sensibles.

Passons en revue une succession de citations ayant trait à la question du " naturel " pour mieux se rendre compte de la façon dont le public la perçoit :

Que ce soit pour penser que le naturel est "une idée subjective" (F3) ou que c'est "comme si on revient à l'époque des propres fermiers qui labourent leur propre champs. que c'est quelque chose qui a du goût" (F21); que l'on pense que "toute personne généticien qui provoque une transformation ça veut dire une intervention extérieure qui trouble un ordre qui est donné pour transformer en autre chose" (F4) et que l'on se demande "comment ca va réagir " (F4) ou que l'on pense " que la nature a des choses à nous apprendre " (F5); que l'objectif est d'être " en connexion avec la nature " (F5), " de vivre avec le cycle de la nature" (F5) qui est quelque chose " qui est au-dessus de l'homme" (F5) et que " cette puissance "comme les "avalanches, les vagues de l'océan", "cette force extérieure à l'homme", " je me dit on est petit finalement" (F5) : que l'on pense que " on sait hien maintenant par la notion d'écosystème que tout est relié à tout" (F6); et que pour cela il faut " encourager l'étude des biotopes, vraiment, du système de la nature " (F6), même si " quand on dit modification génétique ce n'es pas forcément qu'on introduit de l'artificiel, c'est là aussi toute la distinction; c'est qu'on travaille avec la nature "(F6); et que l'on pense que les OGM "c'est un nouvel être, naturel, mais d'une nature qu'on ne connaît pas" (F6); que l'objectif soit d'être " pour le naturel " (F12), préférer " une bonne pomme même si elle est un peu véreuse" (F14); ou "le choux normal" (F12); ou "un truc bio par rapport à un truc transgénique" (F5); ou "le fromage naturel, celui qui vient des alpages, comme ça tout bête, je préfère encore, je m'en fous toutes les bactéries qu'il y a dedans" (F12); si l'on pense que " la nature elle est faite pour rester comme elle est" (F16); et " qu'il ne faut pas aller contre nature" (F12) parce que même si "l'homme fait partie de la nature donc je ne suis pas non plus contre toute intervention humaine, mais là je ne vois pas tellement l'intérêt parce que la nature fait déjà assez bien les choses et que l'on a pas à s'en mêler de ce point de vue là " (F12); en tous les cas " que tu décides de modifier quand même ce qui concerne les gènes. l'identité en fait fondamentale des organismes, ça, ça me paraît un petit peu plus grave " (F12); et que la différence se fait "au niveau de l'action faite sur l'objet en fait je pense, je ne vois par pourquoi on modifierait quoi que ce soit comme ca, je ne sais pas, on a pas ... c'est une question de respect : les choses elles sont comme ça et on les laisse comme ça, ... on ne va pas commencer à sélectionner. On parle de sélection naturelle ce n'est pas pour rien. même si elle se fait de moins en moins " (F12); et puis " la nature elle n'est pas là pour qu'on s'amuse avec nos éprouvettes et puis tout ca, il faut la respecter" (F12); car enfin "ca perd de la poésie, ça perd son charme, ça perd tout" (F12); que l'on pense que pour augmenter les cultures " tu as la sélection naturelle, ça alors la sélection naturelle ok, ... par contre d'injecter un ... je ne sais pas, de trafiquer l'ADN, le code génétique pour obtenir plus

rapidement un maïs plus gros... on a pas assez de recul " (F14) : et que pour l'environnement, " on ne sait pas ce que ca fait après, s'il y a des quantité de ces bactéries (transgéniques) qui sont lâchées dans la nature comme ça, qu'est-ce qu'elles vont devenir, leurs mutations, à quoi elles vont aboutir, on ne sait pas "(F14); parce que "pour notre confort personnel on va éliminer, polluer, ce qui veut dire que ca va éliminer les arbres, salir notre air qui fait partie de la nature, ça salit notre eau, qui fait partie de la nature " (F14); et que " on a plus que tout, ...honnêtement on est plus que confortable, mieux on peut toujours ayoir, mais finalement mieux au détriment de quoi? ... au détriment de la nature "(F14); or. si ... on fait partie de la nature... comme un être plus évolué ... aui déborde sur tout "(F14): " la nature elle est là, elle est là depuis des millions d'années, il faut que nous on vienne semer la zizanie, c'est un peu ça finalement, je trouve qu'on prend trop d'importance par rannort à la nature elle-même ; ce serait à nous de nous freiner que de devoir pousser la nature pour qu'elle s'adapte à nous" (F14), car " c'est la chose la plus avancée de nos jours finalement, de toucher au code, c'est la base puisque c'est ca qui nous fait " (F14); que l'on pense " que la nature elle est faite pour rester comme elle est " (F16) et que maintenant " on voit il y a des produits biologiques, retour à la nature quoi, entre guillemets " (F16) ; et qu'il peut être agréable de "payer un tout petit peu plus cher et puis tu achètes des produits bio" (F16); parce que "la nature elle nous permet d'avoir des choses comme ca. naturellement. pourquoi tout modifier quoi!...pourquoi tout modifier tout le temps" (F16): on peut aussi penser de la même manière que "la nature sait très bien ce qu'elle a à faire" (F20); que " l'être humain fait également partie de la nature donc ce qu'il génère en fait partie aussi, ce qui ne veut pas dire qu'il génère que du bon. Je veux dire la nature elle n'est pas faite que de bon, mais à mon avis elle sait assez bien contrebalancer le mauvais avec le bon" (F20) : et que "même si elle n'est pas parfaite elle se gère assez bien elle-même sans au'on vienne mettre notre grain de sel " (F20), qu'elle " essaye d'être en équilibre, pour autant que l'être humain ne débloque pas et ne commence pas à... " (F20); et que d'ailleurs " à force de lisser les choses (fruits parfaits), de les rendre parfaites à l'œil, tu en oublie la substance " (F20); que l'on trouve qu'à la ferme "ils vendent des œufs frais où ils vendent des trucs, oui, c'est naturel quoi!" (F21); et que "je serais encore ravie de trouver un verre de terre dans ma salade, ça prouverait qu'elle est encore complètement saine "(F21); et puis que "ça deviendrait dangereux, ça deviendrait grave de voir qu'on puisse même plus faire la différence entre ce qui est naturel et ce qui ne l'est pas " (F21); que l'on imagine la terre " comme un organisme vivant" (F22) et que " la complexité des choses, des planètes, du système" est si grande qu'il doit y avoir "un ordre qui régit le tout" (F22) : et que le mais transgénique "il est différent parce qu'on le sort de son contexte" (F22); et puis "que de nouveau, on se pose plus la question, mais est-ce que la terre c'est une poubelle ou bien?, est-ce qu'on ne va pas changer pour que demain ce ne soit plus une poubelle?" (F22); enfin de compte il s'agit" de rendre beaucoup plus vivante la terre et les aliments avec des méthodes qui respectent l'environnement et qui tiennent compte des biotopes et de l'organisme à l'intérieur du contexte, alors que j'ai l'impression que le génie génétique, on sort la plante, on dit on veut plus de cette plante-là, blablabla, et puis hop, on la remet dedans, mais on ne tient pas compte de l'ensemble, et puis ça je trouve que c'est grave, c'est grave parce que c'est contre nature" (F22).

A l'intérieur de toutes ces citations tirées du discours des interviewées, la nature apparaît (à l'exception de H3 pour qui elle est ", subjective ") comme personnifiée en une entité dont nous faisons partie ou pas mais qui, en tous les cas, parfaite ou non, a des droits et inspire le respect, que ce dernier soit de l'ordre du sacré (ce qui est assez souvent le cas) ou de l'ordre du laïc. En cela elle apparaît peu différente d'une personne humaine telle que la définirait la modernité. Elle est sujet libre (même si socialisée) et non objet de l'humanité.

Il est également frappant de voir que pour la plupart des citations l'idée de nature fait "naturellement "appel à la question de l'alimentation, plus encore qu'à celle de l'environnement. La nature est avant tout grande pourvoyeuse de nourriture. Or, pour que celle-ci soit saine, la nature doit être "naturelle".

Quand à ce qui est des interviewés masculins, voici ce que donne une succession de citations :

Que l'on pense qu'avec le génie génétique "les animaux et les plantes ne vont plus se reproduire de facon naturelle" (H7), et que ... un animal transgénique, il n'est pas un vrai, il n'a pas toute la condition animale "(H7); ou que l'on considère "les effets d'une espèce nouvelle crée, plante ou animal, sur les rapport avec le milieu " (H8); ou encore que le problème réside dans le fait de "modifier quelque chose dans la chaîne naturelle" (H9); que l'on pense que ce qui " pue " comme les bactéries qui dégradent les eaux polluées " au fond qu'importe, la nature c'est la nature, aussi à sa façon" (H7); que les animaux n'ont jamais de dimanche parce qu'ils "sont dans les lois de la nature" (H7); ou qu'après la religion "c'est sans doute l'environnement comme zone de mythe" (H8) et que l'environnement "est vraiment le justificatif général maintenant " (H8); que l'on pense que " la nature c'est ce au'on en fait maintenant" (H9), que " la diversité naturelle a été modifiée par l'homme depuis la préhistoire " et qu'aujourd'hui " il n'y a plus vraiment de nature au sens strict " (H9) et que de fait " il est illusoire de vouloir éviter que la nature soit touchée par le génie génétique" (H9); que l'on pense "qu'aller trop vite n'est pas naturel" (H19) et "que la nature a un certain rythme d'évolution, qu'il y a des cycles qui se font à différentes vitesses" (H19) que "le système fonctionne comme ça depuis des millions d'années et qu'on peut dire qu'il a une certaine stabilité de ce point de vue-là "(H10) et qu'on se demande " qu'est qu'on va faire par rapport à ça " (H10), et que peut être " il faudrait un peu plus d'humilité face à la nature " (H10); qu'on espère que " les variété qu'on nous donne à disposition actuellement sont quand même des choses naturelles, un petit peu affinées, mais naturelles au départ" (H10) et " qu'on a pas besoin de manger des asperges au mois d'août" (H10); que l'on pense que "le mais transgénique fait partie de la nature" (H11), mais que tout de même on "modifie un équilibre" (H11) et que "le supermarché c'est quand même le symbole de la domestication de la nature par l'homme" (H11); ou que " on casse la chaîne alimentaire, on rompt l'équilibre naturel" (H13), qu'on aboutit à " une certaine réduction supplémentaire de la biodiversité " (H13) et qu'il est " toujours dangereux de casser les équilibres, ... parce que c'est vrai que tout est interconnecté" (H13); que l'on s'oppose au fait de "manipuler ou transformer la nature dans un but financier" (H13) que "dès au'il y a de l'argent à faire derrière. ils ne se posent pas forcément la question si par rapport à la nature, par rapport à l'éthique, c'est positif ou non" (H13), qu'il y a " des méthodes de production qui respectent l'environnement" (H13) et "qu'il n'y a rien de tel qu'un bon foie gras du terroir" (H13); que l'on se demande "pourquoi vouloir imiter la nature si la nature le fait déjà tellement bien" (H13); ou que l'on se demande si le fait de cultiver tout le Sahara "ca ne va pas entraîner quelque chose d'autre" (H15); que l'on constate cette course à "aller dans la matière et puis trifouiller dans la matière " (H15) jusqu'à une " modification des cellules qui se fait de manière non naturelle, qui se fait avec l'intervention humaine" (H15); que le génie génétique c'est la même chose que les produits chimiques mais que "tu vas dans le plus petit encore, tu étudie le plus petit, ... qu'on recommence dans le génie génétique pour aller plus loin dans la chose" (H15); et que "inévitablement tu changes un truc quelque part et ça entraîne toute une chaîne "mais "qu'il n'y a pas de problème particulier" (H15); que l'on pense au contraire que "cultiver des tomates sans terre ca fait drôle" (H17) : que "si quelque chose m'importe sur terre c'est la nature" (H17); que "pour moi le résultat d'un

travail humain n'est pas aussi important que celui de la nature" (H17) : que " pour moi, la seule croyance que j'ai c'est dans les forces de la nature, beaucoup plus qu'en Dieu ou n'importe quel autre prophète" (H17); et que "dans ma philosophie à moi je ne vois pas le hesoin de rechercher cette nouvelle pomme alors que les autres existent déjà" (H17); que l'on pense que " le génie génétique va au cœur de la nature "(H17), que c'est " un peu une opération à cœur ouvert de la nature " (H17); que " les lois de la nature ne sont pas les modifications génétiques" (H17); que la sélection naturelle apparaît comme "évoluant par rapport au milieu et les choses se font avec le temps, de manière concertée avec l'environnement" (H17) et qu'en fin de compte " je n'aime pas l'action de l'humain sur la nature, comme je n'aime pas voir une route traverser un champ" (H17) mais que "c'est un jugement esthétique "et non une "crainte" (H17); car en fait "tout ce qui peut aider l'environnement de manière plus ou moins naturelle, c'est bien" (H17) et que le génie génétique " il faut l'exploiter comme une chance pour l'environnement parmi d'autres " (H17): que l'on se demande " est-ce que c'est utile parce que quelque part on travaille quand même avec la nature" (H18) tout en constatant que "a priori on a fait au accélérer ce que fait la nature dans le temps" (H18); ou que l'on se dise "qu'on change la nature qui a été faite il v a des millions d'années" (H19) et que par exemple "ce n'est pas correct pour l'animal" car "l'animal doit vivre comme tout le monde et on ne peut pas non plus le changer comme ca" (H19): mais que "si on peut faire beaucoup plus pour l'environnement. pourauoi pas " (H19).

Ces citations tirées du discours des interviewés masculins montrent également une gène vis-àvis de l'utilisation de la "nature" ou "environnement" ou "milieu", selon son appellation, par les sciences génétiques. Cependant, on y trouve une plus grande hétéroclicité d'attitude. H7; H10 et H13 semblent tenir un discours assez proche du discours obtenu dans le cas des interviewées. Chez H7, on peut y déceler les traces d'une nostalgie "le monde il n'est plus comme on l'a connu" et chez H10 et H13 un fort intérêt pour les questions de la qualité de l'alimentation.

Chez les autres alterne un discours soit plutôt positif, soit fataliste, soit sensible essentiellement aux questions environnementales.

Il est également significatif que toutes les femmes interviewées aient parlé spontanément de la nature ou aient su répondre facilement à la question de ce qu'était pour elle " la nature " (dans le cas de celles qui n'en parlait pas spontanément). Dans ce sens, excepté F3 pour qui la nature est une idée "subjective" et qu'elle est "objet des sciences", toute les réponses font référence à "un ordre donné" (F4); "ces grandes choses, des choses plus grandes que l'homme " (F5) ; " ce qui est au-dessus de nous " (F5) ; " quand l'homme ne s'en mêle pas " (F12); "le vivant" (F6); "un équilibre entre les choses qui existent" (F14); "ce qu'on consomme, ce qu'on respire, ce qu'on boit, ce qui est autre que ce qu'on fait avec nos mains, qu'on fabrique, ce que fait l'humain. Finalement tout ce que l'humain fait n'est pas nature. Bon, cultiver un champ, le champ c'est de la nature, parce que finalement l'homme ne fait pas la plante, la plante se réplique je veux dire, ...pour moi c'est ça la nature" (F14); " tout ce qui pousse comme ça en fait, sans engrais, ... "(F16); " ce qui fait bouger le monde, ce qui fait vivre le monde, ... toute cette énergie, cette force vitale qui fait que le monde tourne " (F20); "ce qui n'a pas été touché, modifié, quelque chose qui a du goût" (F21); "l'ordre des choses qui nous régit " (F22). L'idée d'une nature dépassant la dimension humaine, souvent sacrée, l'idée d'un ordre, d'un équilibre est donc présent chez toutes les interviewées excepté chez F3 chez qui se développe un discours scientifique sur l'équilibre écologique dû

certainement à sa formation de biologiste. Notons que chez F5 et F14, elles aussi exerçant un métier ou ayant eu une formation qui touche de près le génie génétique, l'idée de " personnification " de la nature n'est pas incompatible avec leurs connaissances et leur situation professionnelle.

En d'autres termes, chez les femmes interviewées il y a une réalité de la nature, elle est définissable et a un certain nombre de propriétés.

Chez les hommes par contre, s'exprimer en prenant la nature comme référent semble beaucoup moins évident. Il y a une certaine pudeur à utiliser ce terme et lui sont préférés les concepts "d'environnement", de "milieu", "d'équilibres écologiques" ou éventuellement "équilibres naturels". Pratiquement tous sont réticents à fournir une définition de ce qu'est pour eux la "nature ". Il y a là comme un parallèle à faire avec les concepts de peurs / risques. Exprimer ses peurs ou parler de la nature comme d'une entité personnifiée semble faire obstacle au discours des interviewés masculins, comme si cela allait faire ombrage à un discours qu'il souhaiteraient le plus rationnel possible face à une personne étrangère. Cela est soit conscient, soit inconscient. Les deux cas existent et une recherche plus approfondie montrerait certainement lesquels sont réellement sincères et lesquels "jouent " un jeu.

Quatre interviewés masculins n'ont pas su donner une définition de "la nature": H8 n'y fait jamais référence, il n'utilise pas ce mot et s'exprime en utilisant le terme "environnement" ou "milieu", il en va de même pour H9 qui parle de "chaîne naturelle", "environnement" et pour qui il est impossible de donner une définition de ce qu'est la nature: "c'est une question que je me pose beaucoup depuis plusieurs années. J'y ai réfléchi mais je ne sais pas comment y répondre". H11 quand à lui, utilise le terme de "nature", mais lorsqu'il est questionné sur ce que ce terme signifie pour lui, il répond "je ne sais pas, la perception que j'en ai c'est un truc très naif, ... "puis il dévie la conversation en donnant le point de vue que d'autres personnes pourraient avoir de cette notion. Pour H19: "impossible de t'expliquer", alors qu'il utilise le terme dans son discours.

Trois l'ont défini par la négative : pour H10 il est difficile de répondre à cette question mais il parvient quand même à donner une définition par la négative : "Ce qui n'est pas naturel c'est là où il y a une intervention humaine, c'est tout"; H15 "Quelque chose qui n'a jamais été touché"; H18 "Là où la main de l'homme n'a pas été mettre son grain de sel".
H13, quand à lui, définit la nature par une caractéristique fonctionnelle (dynamique) qu'il lui

trouve: "moi je pense qu'il y a une, ...dans la nature il y a une évolution qui va peut-être pour le mieux ou pour une plus grande biodiversité".

Quand à ceux qui ont réussi à donner une définition de "la nature": pour H7, qui utilise ce terme très souvent et qui semble un point central de son discours, la nature est "un phénomène qu'on peut analyser, dont on peut comprendre l'organisation et qu'on peut prévoir", la nature est loi : "les lois de la nature"

Pour H17 : " On parle de mère nature, pour moi c'est ça, pour moi c'est presque une religion, à la limite ".

Il semble donc y avoir ici une sensible différence de discours entre les femmes interviewées, pour qui la nature a une existence définissable et dont "l'état de santé "joue un rôle important dans leur perception du génie génétique, et les hommes interviewés qui se trouvent gênés devant ce terme et préfèrent utiliser un vocabulaire scientifique pour parfois exprimer les mêmes sentiments.

Nature, environnement, équilibre écologique, ... c'est bien de la même " chose " dont il est question ici. Seulement dans un cas l'analyse se veut moderne, désacralisée, rationnelle, alors que dans l'autre elle n'aspire pas à cette filiation, en un sens elle est pré-moderne, car encore imprégnée de sacré, voire même dans certains cas de merveilleux.

Du point de vue d'une perspective genre, la piste à prendre ici est donc celle de la persistance de l'idée du " naturel " personnifié en entité féminine et inversement de la femme considéré comme un être " naturel ". D'où un rapport de proximité symbolique avec les " choses du naturel ".

Pour mémoire et pour illustrer le lien entre "femme " et "nature ", voici retranscrit ici une réflexion de Claude Thomasset : " Cette réduction à une fonction (il s'agit de la procréation) permet à tous les théologiens détracteurs de la femme de faire l'économie d'une réflexion sur sa psychologie, de la considérer comme une force inquiétante, comme un corps qui échappe à la maîtrise d'un esprit, comme un être gouverné par ses organes, particulièrement ses organes sexuels. Etre naturel, la femme l'est tout entière , puisqu'elle est l'instrument de la continuité de la race humaine, puisqu'elle est l'élément essentiel de Nature, cette force active qui a établi et qui maintient l'ordre de l'univers. (...) Ainsi, même le langage enregistre cette appartenance de l'être féminin à la matière, jugement qui contient l'implicite réprobation des clercs, des hommes dont la vocation est de s'affranchir des liens avec cette matière, avec ce monde." (Claude Thomasset, Histoire des femmes, Tome 2 : Le Moyen Age, Georges Duby, Michelle Perrot, éd. Plon, 1991, p. 56)

Femme " naturelle ", femme " procréatrice ", nature et femmes se rejoignent dans une même identité que définit leur capacité reproductrice. Identique par une fonction, elles ont aussi un statut commun que leur confère cette même fonction : un statut d'enfant, car l'enfant, tout comme la nature ou la femme, n'évolue pas. L'enfant qui grandit n'aboutit à l'adulte véritable que par les chemins de la raison. La nature est toujours nature, la femme toujours femme, c'est-à-dire reproduction, c'est-à-dire nature, c'est-à-dire enfant, parce que restée à un même stade, une même fonction, immuable, in-formée en quelque sorte (le contraire d'informer). La nature est reproduction éternelle et la femme est nature parce qu'elle est avant tout organe de reproduction.

L'homme de Rousseau tend lui aussi vers un idéal du " naturel ". Mais il y parvient par les chemins de la raison. Il est actif, son " retour à la nature " est un processus de l'esprit, une science, non un état. La femme telle que définie dans les conceptions des Lumières est nature, l'homme, s'il le peut, le devient parce qu'il l'étudie selon les principe de la raison et non plus de la révélation. Par ce cheminement, il acquiert un pouvoir nouveau sur la nature. " C'est la raison, disait l'abbé Pluche, qui nous constitue maître et roi de tout ce qui est sur terre ; c'est elle qui nous met de fait en possession et dans l'exercice de son empire " (cité par D. Mornet, Les sciences de la nature en France au 18ème siècle, Paris, Armand Colin, 1911, p.223).

Non pas qu'aucune femme ait eu la possibilité de s'instruire des sciences naturelles et de "raisonner ", certaines l'ont fait parce que cela était "à la mode ", mais dans l'ensemble cet élan a vite été coupé court, surtout au niveau de l'éducation prodiguée au jeunes filles : "les sciences, loin d'être utiles aux femmes, leur nuirait " écrivait Lezay de Marnézia dans la seconde moitié du 18èmes siècle (D. Mornet, 1911, ibid, p.219).

Il y a dans les écrits des 17, 18 et $19^{\text{ème}}$ siècles tous les éléments historiques à disposition pour comprendre la cause d'une différence de perception du " naturel " qui induirait un autre regard sur le génie génétique.

Ce thème de la perception de l'idée de nature nous fait également remarquer que chez certains il y a normalité de l'utilisation de la nature (ou environnement si cela est exprimé par des termes scientifiques) par les techniques du génie génétique au niveau de l'agroalimentaire (H9; H11; H15; H17; H18; H19/F3; F5 en partie); alors que dans d'autres cas il y a scandale de cette pratique (H7; H8 probablement caché sous un discours solidaire; H10; H13; H19 caché / F4; F6; F12; F20; F21; F22). On remarque aisément que s'il y a scandale autant chez les interviewés(es) féminines que masculins, seules deux femmes trouvent ce processus normal.

Un autre point semble émerger lorsque l'on se pose la question de la perception de l'idée de nature. En effet, selon le positionnement des interviewés(es), on décèle entre les lignes la construction de deux sortes de morales qui dictent l'attitude des différentes personnes face au génie génétique.

Il s'agit soit d'une morale que l'on pourrait appeler " pratique ", et qui serait une production intellectuelle, laïque, historique, évolutive, capable de s'adapter aux changements sociaux; soit une morale que l'on pourrait dire " de principe ", perçue comme donnée, de nature transcendantale donc immuable et de l'ordre du sacré.

Il est frappant de constater que, excepté F3, aucune femme interviewée se rapporte uniquement à une morale pratique. Elles font appel soit aux deux, soit uniquement une morale de principe (morale de principe : F4 ; F6 ; F12 ; F16 ; F20 ; F22 ; morale pratique : F3 ; entre deux : F5 ; F14 ; F21 indéterminé). Les hommes quant à eux sont beaucoup mieux répartis entre les trois possibilités proposées, avec une légère tendance à développer un discours qui fait montre d'une morale de type pratique (morale pratique : H9 ; H11 ; H15 ; H18 ; H17 ; morale de principe : H7 ; H13 ; entre les deux : H8 ; H10 ; H19).

A nouveau, rappelons-nous que les Lumières, en séparant définitivement l'Etat de l'Eglise, ont rattaché le fait religieux à la sphère familiale. L'éducation religieuse, la gestion de la morale revenait principalement aux femmes. Pour cela elles devaient elles-mêmes être sérieusement formées. Couvents, écoles de jeunes filles, etc., ont pris à cœur de développer chez leurs pensionnaires les notions chrétiennes qui allaient leur être nécessaires pour la gestion morale et religieuse de leur futur foyer. Comme nous le rappelle Martine Sonnet : "Avant toute chose et plus que toute chose, l'école apprend aux petites filles à "aimer, connaître et servir Dieu", l'instruction religieuse étant de loin celle dont on est le plus prodigue auprès d'elles. A côté de cet enjeu, le reste semble accessoire. "(Martine Sonnet, "Une fille à éduquer", in Georges Duby, Michelle Perrot, Histoire des femmes, 1991, vol.3, éd. Plon, p. 133).

Voilà qui nous ramène à l'intégration différentielle entre hommes et femmes, et la place assignée à ces dernières dans la sphère familiale et la religion.

Or, si les femmes n'ont pas eu leur place dans la sphère publique, c'est pourtant bien au sein de cette dernière que s'est jouée la laïcisation du monde, de la nature et de la société, laissant au domaine familial le soin de gérer le fait religieux et le sacré. Doit-on voir au travers cette persistance du sacré dans les choses de la nature non seulement une ancienne et tenace association femme-nature-procréation, mais également une association femme-religion-révélation opposés à homme-Etat-exploration-maîtrise/domination? De là pourrait découler une perception beaucoup plus fréquente de la part des femme d'une nature considérée comme donnée, sacrée, et d'une morale " de principe " qui lui correspond.

3.4. Perception du domaine de l'agroalimentaire

Le thème de l'agroalimentaire s'est avéré riche d'informations concernant la problématique genre. Il semble évident que les femmes interviewées ont été beaucoup plus sensible à cette question que les hommes. Leur discours était souvent beaucoup plus riche, plus personnel et surtout plus virulent face au génie génétique pour les questions alimentaires. Seuls H10 et H13 font eux aussi preuve d'un discours enflammé qui ressemble à celui des interviewées. Chez tous on retrouve une grande réticence à voir se développer le génie génétique dans ce domaine-là. Des références à la nature, à la qualité, au goût, à la santé, à l'utilité, à la solidarité, sont sollicités pour condamner presque à l'unanimité l'utilisation du génie génétique pour la production de nourriture. C'est cependant chez les femmes que l'on trouvera les discours les plus fort en la matière. Ajoutons à cela que, contrairement à la plupart des hommes interviewés qui restent à un niveau du discours très abstrait et théorique. la majorité des femmes se sont exprimées de facon très impliquées, citant des exemples qui leurs sont quotidiens, des références personnelles et une grande capacité d'imagination quant au futur qu'elles entrevoient avec le génie génétique dans le domaine de l'agroalimentaire. Il est vrai que tout le monde ne pose pas immédiatement l'alimentation comme une préoccupation centrale. Il faut être en contact avec elle : soit parce qu'on la produit, soit parce qu'on la transforme, soit parce qu'on la distribue, soit parce qu'on doit en trouver, soit parce qu'on la prépare, soit encore parce qu'on la gère dans le milieu familial.

Concernant ce thème de l'agroalimentaire, plusieurs remarques intéressantes peuvent être faites :

Tout d'abord, comme nous l'avons dit plus haut, l'importance que toutes les femmes interviewées attribuent aux questions alimentaires. Les caractéristiques premières d'une alimentation perçue comme "bonne "sont d'être saine, abondante et de qualité, c'est-à-dire "goûtue "(dans le sens : qui a du goût). De plus, elle doit être symboliquement acceptable, ce qui signifie qu'elle ne doit transgresser aucun tabou et correspondre aux normes culturelles du moment et de la région. Le critère diététique n'est pas prédominant dans le choix de la nourriture. En effet, dire d'une alimentation qu'elle est saine du point de vue médical ne suffit pas pour la faire accepter et qualifier de "bonne ". Dans ce sens, le label "naturel " est celui qui prévaut le mieux pour garantir les caractéristiques recherchées. A ce label "naturel " doit être associé un autre qui tend à se confondre avec le premier, ou en tous les cas provoquer les mêmes effets d'acceptation, il s'agit du critère de "traditionnalité ".

La référence à la bonne pomme véreuse du jardin, opposée à la belle pomme imputrescible mais sans goût du génie génétique est patente. C'est ici le ver de la pomme qui garantit sa "naturalité " et par là sa qualité sanitaire et son goût. La démarche est parallèle en ce qui concerne le "bon vieux fromage d'alpage " ou " un bon pâté du terroir " qui voit le critère de " traditionnalité " prédominer. A cela on peut aussi ajouter le critère " d'ethnicité ", dans le sens de " traditionnalité exotique ".

Cette manière de fonctionner du consommateur moyen n'est pas nouvelle et a largement été utilisé par les grandes surfaces pour vendre leurs produits sous différents labels, qu'ils soient "bio", "sano", "équitables", "frais", "authentiques"..., les adjectifs ne manquent pas pour faire vendre le naturel, le traditionnel et le solidaire.

Il y a dans cette question du " bien manger " toute une philosophie à rechercher au sein de la " pensée magique " qui postule le pouvoir transformant, symbolique et/ou réel, de la nourriture sur le corps (voir à ce sujet les livres de Claude Fischler, sous la dir. de : *Manger*

magique: aliments sorciers, croyances comestibles, Paris, Autrement, 1994; ainsi que de Bertrand Hell: Le sang noir, chasse et mythe du Sauvage en Europe, Paris, Flammarion, 1994).

Il est évident que les effets de l'alimentation sur la santé sont reconnus, mais il s'agit-là d'une conception médicale de la question. La " pensée magique " quand à elle, fait référence à tout un univers symbolique souvent inconscient qui attribue à la nourriture un pouvoir sur le corps et l'esprit. C'est dans ce cadre-là qu'il faut interpréter l'idée qui veut qu'une nourriture " naturelle " ou préparée selon des méthodes ancestrales soit considérée comme " meilleure ". " L'ancestralité " de l'élaboration de la nourriture est garantie de qualité (santé, goût). La " traditionnalité " d'un procédé (savoir paysan) confère le même label de qualité que la " naturalité ". Mieux encore, la " traditionnalité ", par son ancienneté, se transformerait en une forme de " naturalité ".

A ce titre on peut se demander quel sens attribuer à ce qui est "naturel " et ce qui est "artificiel ". Sans revenir sur le débat, le sens commun admet généralement qu'est "artificiel " ce qui est le produit de l'habilité humaine et est "naturel " ce qui lui préexiste. Dans ce sens peu de choses seraient encore "naturelles ", c'est là le propos de beaucoup de philosophes dont notamment le francais François Dagognet. Cependant les entretiens semblent montrer que ce n'est pas tant le fait que quelque chose existe "hors humanité " qui en fait sa naturalité, que le fait qu'elle fasse preuve d'une certaine "ancestralité ", pour autant que cette "ancestralité " d'une "artificialité " humaine n'ait porté aucun préjudice à la survie de la société. Ainsi un processus humain tel que ce qui est considéré comme l'agriculture traditionnelle (par exemple la fabrication traditionnelle du fromage) ou la sélection traditionnelle des animaux d'élevage par croisement, peut être perçu comme "porteur de naturalité ". Bien entendu, la limite est difficile à définir entre ce qui est encore artificiel et ce qui est devenu "porteur de naturalité ", pour ne pas dire "naturel ".

A ce titre l'agriculture ,, bio " participe totalement de ce processus de ,, d'ancertralisation-naturalisation " par développement de méthodes traditionnelles.

Ce qui est certain ici, c'est que l'alimentation élaborée par les méthodes du génie génétique (à quelque niveau du processus que ce soit) n'apportent pas les caractéristiques souhaitées pour qu'elle soit considérée comme une "bonne alimentation". Si elle vise avant tout le label "diététique", "écologique" ou encore "solidaire" (lutte contre la faim dans le monde) pour être acceptée par la population, elle est trop technique pour posséder celui de "naturalité", trop jeune pour celui "d'ancestralité", et trop occidentale pour celui "d'ethnicité".

Les quelques exemples suivant montrent tout à la fois l'attachement des femmes pour la question de l'alimentation, le discours beaucoup plus "détaché " de la plupart des iterviewés masculins et cette idée qu'est "naturalisé " ou en tous cas considéré comme "nondangereux " ce qui possède un label "d'ancienneté "de fabrication. On voit notamment chez F12 qu'il y a passage à la limite entre ce qui est très bon (le naturel), ce qui est acceptable parce qu'inéluctablement présent et déjà ancien (les pluies acides) et ce qui est totalement inacceptable (les transformations génétiques).

F4: "Et puis au niveau de l'agroalimentaire, déjà les gosses dans une ville ils ne savent même pas comment ça pousse une tomate, j'entend il faut arrêter aussi".
F5: "C'est pas du tout de manger quelque chose qui a été manipulé génétiquement, parce que ça je suis consciente que, et encore, je dois me le dire, parce que je l'utilise, je sais que rationnellement il n'y a pas de problème. Mais disons que si j'avais le choix entre un truc bio et un maïs transgénique, je choisirais quand même le truc bio".

F6: "J'ai aussi une fibre écologiste par rapport à tout ce qui concerne l'alimentation saine ou une vie saine, pour dire les mots rapidement. Et donc je me préoccupe aussi, surtout par rapport aux manipulations qui concernent les plantes".

F12: "Moi j'aimerais manger sainement, j'ai pas envie qu'on traficote (en appuyant sur le mot) sur ce qu'on est en train de bouffer. Et puis bon s'il y a un peu de pollution parce que le chou qui a été arrosé il a été arrosé par de la pluie acide, c'est clair que ça me dérange, surtout que la pluie acide c'est pas naturel. Il y a des catastrophe qui sont naturelles, mais ça c'est pas naturel, ça me dérange un petit peu. Mais tant pis, c'est déjà pas génial mais je vais le manger comme ça. Je ne vais pas le manger parce qu'on a décidé qu'il serait meilleur s'il était plus tendre en faisant ça, non, on a pas le droit de faire ça" (une transformation génétique).

F14: "Pourquoi je suis scandalisée? Eh bien parce qu'on est à une époque ou en fait il y a de la surproduction dans tout. On consomme, on consomme, on consomme, on préfère avoir 10 pommes à un franc la pomme, mais qui est de qualité médiocre, qui est cueillie verte, qui est mûrie dans des caves, qui est peut-être hyper-résistante parce qu'elles vont pas être bouffées pas les champignons parce qu'elles vont être stockées dans les caves pendant 6 mois, .. au lieu de payer ta pomme trois francs et puis avoir une bonne pomme, même si elle est un peu véreuse, quand même qui a le goût de pomme. Eh bien moi je préfère ça. Alors c'est pour ça, je me dis ils font le génie génétique pour, premièrement, augmenter les cultures, le volume des cultures, d'une manière transgénique. Tu as la sélection naturelle (appuyé), ça alors la sélection naturelle ok, je veux dire si en dix ans tu sélectionnes chaque fois le plus... je prend un exemple, le maïs, chaque fois tu prends la tête la plus grosse, qui donne les plus gros grains, etc., et puis tu arrives à un maïs qui est plus dodu à la fin, bon eh bien ça d'accord. Par contre d'injecter un ... je ne sais pas, ... de trafiquer l'AD.., l'ADN en fait, oui, l'ADN, le code génétique du maïs, pour (appuyé) obtenir plus rapidement un maïs gros, et on ne sai pas comment... on n'a pas assez de recul."

F16: "Eh bien disons que si on commence déjà à tout modifier tu vois, j'entend la nature elle est faite pour rester comme elle est. J'entend si on commence à tout modifier, dans cent ou deux cents ans je ne sais pas ce qu'on va manger. On sera peut-être en train de manger des pilules, des gélules et des trucs comme ca (tires)."

F16: "Bon, maintenant on voit il y a les produits biologiques, retour à la nature quoi, entre guillemets. J'entends tu fais ton potager si tu as les moyens de le faire, je trouve ça bien. Ou bien privilégier les aliments bio, pourquoi pas."

F20: "Moi je ne suis pas tellement pour "; "moi j'aime pas toutes ces histoires de plantes qui résistent "; compare le fruit "moche "mais bon, au fruit "tout beau, tout lisse à l'oeil "mais sans goût ; à propos du mais transgénique ou des essais de "porc-bovin ": "alors là j'attend qu'on me prouve que c'est une bonne chose ".

F21: "Moi j'ai remarqué que tout ce que je mangeais, les légumes, il n'y avait plus de légumes, je suis désolée, je ne mange plus des trucs bons, à part si je vais au marché, chez le fermier, ... ils vendent des œufs frais (appuyé), ils vendent des trucs, oui, c'est naturel quoi!" F21: "Je suis encore ravie de trouver un ver de terre dans ma salade, tu vois, ça prouverait qu'elle est complètement saine."

F21: "C'est le fait de manipuler qui m'énerve, pourquoi est-ce qu'on ne fiche pas la paix aux aliments, à ce qu'on mange"

Tous ces exemples font référence à une alimentation saine, avec les sous-entendus de naturalité que cela exige.

Chez les interviewés masculins le discours est plus varié et moins systématiquement axé sur la question purement alimentaire (naturel - santé). Il est également question d'aspects environnementaux, populationnel, de solidarité, rapport à la sphère économico-industrielle.

H7: "Mais là, l'agroalimentaire, pose plus de questions. Quoi que je voie là levure de vin, c'est tous les domaines des transformations des matières ou des produits naturels où il y a des possibilités. Donc il y a du positif."

H8: A propos d'une tasse de thé sucrée avec du sucre solidaire "Max Havelard" et d'une phrase de H8 qui disait en riant que "ce sucre-là il n'est pas transgénique": "C'est pas au niveau du danger que ça représenterait pour la santé, c'est plutôt au niveau moral de me dire je n'achète pas un truc qui encourage des technologies sur lesquelles je ne suis pas convaincu de la nécessité. Ce n'est pas une question de santé en fait."

H8: "Qu'on peut améliorer la production d'une plante me touche moins, d'autant plus qu'on sait qu'il y a d'autres problèmes avec la distribution des ressources vivrières, enfin de nourriture. On pourrait résoudre à d'autres niveaux, il n'y a pas de nécessité pour moi de passer par là. Je vois plus de nécessité peut-être dans le domaine médical que dans domaine de l'agroalimentaire qui est un domaine beaucoup plus vaste mais peut-être ou on est pas sensé passer par ces technologies-là."

H9: "Dans le domaine agroalimentaire, là aussi je dirais qu'il y a deux aspects. Il y a l'aspect d'arriver à trouver des solutions pour la production de nourriture dans les siècles qui suivent, où là il faut trouver des solutions, c'est inévitable, et ça peut se faire dans ce domaine, c'est peut être un domaine qui est assez facile par rapport à d'autres. Et puis il y a un autre aspect qui est un aspect strictement économique de pas forcément trouver plus de nourriture, de fabriquer plus de nourriture, mais surtout de dégager des profits plus importants. Et là bon, je mettrai agroalimentaire et industrie quasiment dans le même bain. Et là je serais un peu plus réticent à laisser faire n'importe quoi dans ces domaines là, domaine agroalimentaire et de l'industrie."

H10: "Je préfère un bœuf qui a brouté de l'herbe" (par rapport à un bœuf qui a reçu une alimentation processée"; "là, dans l'agroalimentaire, c'est niet".

H11: "j'avais un peu les deux tableaux : d'une part un tableau un peu agroalimentaire et j'étais vaguement méfiant là-dessus ; et un tableau plus médical, recherche et là-dessus je voyais moins pourquoi on pouvait s'opposer au génie génétique ."

H11: A propos de le génie génétique au champ et au supermarché "Je ne sais pas pourquoi j'ai choisi ça, en fait je trouve assez marrant. Oui, en fait parce que c'est assez parlant. Enfin, ça illustre bien l'histoire du génie génétique où c'est l'homme qui va de manière très pointue mais aussi peut-être à large échelle intervenir dans son environnement, donc le génie génétique au champ pour ce qui est de l'environnement, et au supermarché parce que le supermarché c'est quand même le symbole de la domestication de la nature par l'homme il me semble"

H13: "Agroalimentaire: alors ça c'est nul, l'agroalimentaire, ça vraiment, c'est vraiment zéro. Je pense qu'il y a rien de tel qu'un bon foie gras du terroir et moi je n'ai pas confiance en l'agroalimentaire."

H13: "Donc l'agroalimentaire il y a les méthodes de production qui respectent l'environnement et tout ça, donc ça ça fait des milliers d'années qu'il y a des paysans et il n'y a pas besoin de leur apporter du génie génétique."

H15: A propos de la technique même du génie génétique (modification) et d'un quelconque problème "philosophique": "Non! Bon eh bien disons qu'à un moment donné tu te dis que la pomme qui n'a jamais été traitée qui était sur l'arbre, bon, elle n'a jamais été traitée d'accord, mais elle a quand même reçu tous les déchets, les machins. Chaque fois que je me parque avec la voiture, il y a mes gaz d'échappement qui vont dessus et puis tout le reste qui

vient dessus aussi. A un moment donné tu te dis je la traite, la pomme, parce qu'elle est dégueulasse donc tu as des produits qui ont traité la pomme, donc c'est dégueulasse. Et puis à un moment donné tu te dis bon elle est transgénique et puis voilà quoi. Et puis c'est dégueulasse pareil. Donc tout est dégueulasse. Donc...(tres)".

H17: "L'amélioration du goût je trouve stupide, parce que le goût est tellement personne, je trouve qu'on forme déjà trop les goûts à des choses très aseptisées "; "Est-ce qu'on sait ce qu'on fait (parlant des OGM) ". L'amélioration de l'alimentation par les techniques du génie génétique est perçue comme "déplacé ", "superflu ".

H18: "L'agroalimentaire... bon, là je suis quand même un peu plus partagé, au niveau alimentaire, parce que malgré tout, on modifie les plantes pour qu'elles résistent mieux aux maladies, bon d'accord, mais pourquoi : c'est pour avoir plus de rendement, un meilleur profit... à la base j'ai l'impression que c'est un problème d'argent, c'est des industriels qui ont envie de faire des recherches dans ce sens-là"

La question du choix est aussi intéressante. En effet, la crainte de ne plus avoir le choix est aussi très présente chez les femmes, alors qu'elle n'apparaît clairement chez les hommes que chez H10.

3.5. Perceptions liées au domaine médical

Il y a peu de choses à dire à propos du domaine médical si l'on veut y rechercher une différence entre hommes et femmes. Force est de constater que tous tiennent à peu près le même discours.

Tous reconnaissent l'importance de la recherche dans ce domaine, même si pour cela ils doivent s'avouer en contradiction avec d'autres moments de leur discours, notamment par rapport à l'environnement ou l'alimentation.

Dans les grandes lignes, l'utilisation du génie génétique dans le médical n'est pas remise en question, seules les craintes habituelles (eugénisme, clonage, monstres, solidarité pays riches/pays pauvres) sont mis en avant pour appeler à la prudence et planifier un progrès technique qui soit transparent et accessible à tous.

On peut éventuellement constater que plus de femmes interviewées se disent choquées des rapports entre la médecine et l'industrie.

Une explication de cette ,, tolérance " face à la recherche génétique dans le domaine médical, par rapport au domaine de l'agroalimentaire, peut être esquissée ici.

Si le génie génétique en tant que science s'appuie sur les mêmes bases théoriques et pratiques (universalité de la structure de l'ADN) dans tous les domaines qui l'intéresse, ces mêmes domaines ont pourtant des statuts fort différents au sein de l'organisation sociale.

La médecine est un " docte savoir ". L'agriculture n'a été constituée en tant que science qu'au $18^{\rm éme}$ siècle. Depuis Hypocrate, en passant par tout le Moyen Age et la Renaissance, on peut dire que la construction de la médecine moderne a déjà une longue histoire lorsque se produisent les mutations de la modernité qui verront la constitution de l'économie de marché et les découvertes techniques de mécanisation révolutionner profondément non pas la médecine, mais bien l'agriculture.

Excepté le savoir populaire en matière de guérison (souvent possédé par les femmes), la médecine n'a jamais été aux mains du grand public. Ce dernier a une longue tradition historique de "soumission" aux instances médicales et les progrès qui ont vu le développement de la médecine n'ont jamais été de son fait, que ce soit au niveau des découvertes ou des décisions politiques. La médecine reste un domaine mal connu, peu vulgarisé et qui laisse peu de prise à la critique, si ce n'est dans le cas de quelques grands fantasmes qui peuplent l'esprit humain (multiplication de l'unique, perte de l'intégrité de l'être humain).

Contrairement à la médecine, les étapes du fait alimentaire ont été longtemps sous le contrôle de groupe sociaux n'appartenant ni à la classe dirigeante, ni à la classe cléricale ou savante. Les paysans et les femmes ont été les piliers de l'alimentation jusqu'à récemment (les uns pour la production alimentaire, les autres pour sa préparation et sa distribution). Le savoir en la matière peut être considéré comme vernaculaire puisqu'il ne fait, jusqu'au 18 eme siècle, l'objet d'aucun traité scientifique ni de tentative de réforme. Ce n'est en effet qu'à cette époque que se constituent en France les premières écoles d'agriculture, issues de cet "engouement" de la classe noble pour les choses de la campagne (D. Mornet, Le sentiment de la Nature en France, de J.-J. Rousseau à Bernardin de Saint Pierre, Paris, Hachette, 1907). C'est au cours de ce siècle que l'agriculture entre dans la philosophie du progrès avec comme objectif de nourrir toute la population et alléger la peine des paysans (Jean-Pierre Berlan, "Champ contre-champ", in: Science, pouvoir et argent, la recherche entre marché et

politique, 1993, Paris, éd. Autrement, p.85). Cette transition l'éloigne définitivement du savoir traditionnel et oral auquel elle appartenait. Classé, découpé en étapes successives, rationalisé, le fait agricole fait désormais partie de la grande famille des savoirs scientifiques qui se constituent au cours de ce même siècle. Suite à cela, découlant de cette rationalisation, le deuxième partie du 19ème siècle verra se mettre en place la grande mécanisation de l'agriculture et son entrée dans l'économie de marché capitaliste.

Quant à la transformation de l'alimentation et sa distribution dans le cadre du noyau familial, elle a, jusqu'à récemment, été sous le contrôle et la gestion des femmes. C'est un rôle et un savoir vernaculaire qui se passe de génération en génération, les filles reproduisant le comportement de leur mère.

"Cependant, quelque fut le niveau du système d'enseignement local, le rôle éducatif de la mère restait fondamental. Elle enseignait à ses filles tout son savoir culinaire. Au coin des tableaux de genre hollandais, les fillettes regardent leur mère hacher des oignons, éplucher des carottes et des pommes, récurer des pots à lait, mouler du fromage, faire des crêpes, pétrir de la pâte et la poser devant l'âtre pour la faire lever. Les rituels de la cuisine et de la table étaient extrêmement importants dans les sociétés traditionnelles. Bien que l'alimentation de base des pauvres fût essentiellement composée de pain et de soupes de pain agrémentées d'un peu de porc salé ou de lard et relevées d'herbes et de légumes, il fallait beaucoup d'ingéniosité pour produire cette nourriture. Cultiver des légumes, élever des poules, engraisser un cochon, constituaient des tâches d'autant plus importantes qu'elle pouvaient servir à la survie familiale.

D'innombrables narrateurs décrivent les mères et les filles fauchant ensemble l'herbe sur les bords des chemins pour nourrir les chèvres et les lapins, cueillant des baies dans les haies, ramassant des champignons et des herbes aromatiques. Noël et Pâques ainsi que certains jours de fête comme la Sainte-Catherine, où l'on préparait des gâteaux comme les Cattern Caques, imposaient l'élaboration de plats spéciaux. On découvre un héritage de traditions culinaires dont les origines sont parfois étonnantes. Lorsque l'inquisition espagnole s'attaqua aux conversos, descendants de juifs convertis, elle s'évertua à déceler le judaïsme dans leurs rituels et leurs croyances. Mais il s'avéra que leurs croyances étaient souvent perdues : il n'en restait que la manière de préparer les plats, d'utiliser l'huile, de ne pas manger de jambon ou de saucisses, coutumes perpétuées par les femmes et transmises de mère en fille." (Olwen Hufton ; Le travail et la famille, in : Georges Duby ; Michelle Perrot ; Histoire des femmes, 1991, vol 3, éd. Plon, p. 51)

Seul le développement de la politique hygiéniste du début du siècle, suivi du développement de la société de consommation sont venu récemment redistribuer les cartes et remettre en question le monopole des femmes en matière de gestion alimentaire.

Le fait que de domaine de l'alimentaire ait si tardivement fait l'objet d'un savoir scientifique et ait si longtemps été sous le contrôle des femmes n'est assurément pas étranger à la sensibilité plus grande des interviewées pour ces questions. On pourrait en effet y voir là une sorte de dépossession d'un savoir traditionnel, d'où les nombreuses crainte émises en ce qui concerne la nécessité d'avoir le choix, ainsi que celui de se garantir une alimentation considérée comme saine. La perception qu'une alimentation saine = une alimentation soit naturelle, soit issue de processus traditionnel est sans doute à mettre en relation avec ce phénomène (cf. thème alimentation).

3.6. <u>Perception de la relation entre le génie génétique et la sphère</u> économico-industrielle

Cette thématique est omniprésente dans tous les entretiens, tant auprès des hommes que des femmes. A un moment donné ou un autre, le plus souvent concernant le domaine de l'agroalimentaire, la question du rapport entre la science et la sphère économico-industrielle surgit et pose de nombreuses de questions. C'est au sujet de ce thème (avec l'agroalimentaire) que les propos les plus vifs ont été enregistrés.

Une des réactions les plus fortes est ce que l'on peut appeler le "risque démocratique". Il s'agit du sentiment que l'association sciences génétiques - complexe économico-industriel possède les potentialités de provoquer un déséquilibre social, une perte de démocratie et de liberté, un oubli de la solidarité (notamment entre le Nord et le Sud), un élargissement du fossé entre les riches et les pauvres, un progrès qui n'est plus destiné aux citoyens mais à une minorité de grosses entreprises industrielles. En bref, une perte de qualité de la vie pour un futur proche. Le progrès dans le domaine des sciences génétiques est perçu comme non-démocratique, inutile et même dangereux s'il est associé à un objectif rentabiliste. C'est essentiellement à ce titre que revenait très fréquemment la question de l'utilité du génie génétique en agroalimentaire : " à quoi ça sert ". Les industriels quant à eux étant perçus comme des "anthropophages" (H8).

Dans cette optique le génie génétique est identifié non pas comme la "cause première " du processus mais bien plutôt comme un moyen supplémentaire très puissant qui, en quelque sorte, "fait déborder le vase ". C'est à ce titre qu'il doit être sévèrement surveillé si ce n'est purement et simplement écarté. Par lui c'est tout un fonctionnement socio-économique que l'on vise. Le génie génétique n'étant en quelque sorte que "l'excuse ".

Tous, hommes comme femmes, perçoivent cela, excepté H19 (patron d'une PME familiale) pour qui cette évolution est normale et qui, au contraire, déplore le manque de communication entre la science et l'économie, et H15 qui affiche toujours pour cet état de fait un fatalisme à tout épreuve. F21 quand à elle, n'aborde pas la question directement mais cela est sous-jacent dans la peur qu'elle exprime à propos de l'évolution de la société et notamment de la qualité de l'alimentation "pourquoi est-ce qu'on ne fiche pas la paix aux aliments qu'on mange " (F21).

A vrai dire, cette thématique ne semble pas vraiment faire ressortir une différence hommes/femmes. Tous les interviewés semblent tenir plus ou moins le même discours. Il y a une crainte manifeste de voir la science en général (même si l'entretien portait spécifiquement sur le génie génétique) accaparée par les milieux industriels et ne plus servir à un intérêt public. A ce niveau-là la problématique du génie génétique est perçue comme la technique par excellence qui risque de faire basculer la science du " mauvais côté ". Ce risque de perte de l'utilité sociale de la science, de la solidarité entre ceux qui possèdent ces techniques et ceux qui ne les possèdent pas, de risques écologiques, de risques pour la santé, est perçu indifféremment par tous.

Quelques remarques peuvent pourtant être faites à propos d'une différence hommes / femmes. Il s'agit du phénomène de la perception de l'association génie génétique – sphère industrielle comme productrice de "monstres " (monstre dans le sens de "non-naturel ") et non le génie génétique en tant que tel. On est en effet étonné de s'apercevoir que ce sont essentiellement

les femmes (excepté F3) qui développent cette manière de voir les choses et qui l'exprime clairement par rapport à l'alimentation.

Chez la plupart des hommes, soit cette réflexion ne se fait pas, soit elle a lieu mais ne s'exprime pas sous cette forme de " scandale alimentaire " mais plutôt par rapport à un risque écologique, comme par exemple H13: (par rapport à ce qu'est pour lui l'éthique) " Eh bien justement de ne pas manipuler ou transformer la nature dans un but purement financier. Je crois que c'est ça, parce que c'est ça le problème aujourd'hui, au nom du fric on fait des actions tellement imbéciles, quand on regarde l'état de la planète en général, ça va mal, on est pas sur la bonne voie et ça, c'est toujours au nom du fric ".

Prenons quelques exemples pour illustrer la perception de l'idée que l'association génie génétique - complexe économico industriel produit des " monstres ":

H7: "Alors si j'associe génie génétique avec fabrication, c'est parce que je me souviens d'images qu'on nous donnait avant la votation où il y avait un énorme mouton, donc sur une affiche qui était placardée sur les grilles du parc des Bastion, et volontairement ce mouton avait été grandi artificiellement pour faire plus de laine, donner plus de côtelettes, ... Au fond, c'est ca, c'est que ce qui nous fait peur, c'est qu'il y ait une productivité, oui, que des animaux, des plantes soient vus uniquement sous l'angle de la productivité et donc qu'on fasse une sélection de certains animaux et que ce soit plus issu de travaux de laboratoire que de la reproduction naturelle ".

F4 "pour avoir le meilleur cheval, le plus robuste"; "le truc de faire des poulets qui ont des plus grosses cuisses?"; "mais alors si c'est de nouveau pour la rentabilité genre: on va faire la tomate la plus grosse possible et imaginable…".

F6, Non quand il s'agit vraiment de jouer à l'apprenti sorcier pour soit-disant créer LE super maïs. D'ailleurs c'est pas par hasard que c'est le maïs, y a qu'à regarder quel est le grand producteur de maïs d'Amériaue ".

F12 "Maintenant je ne sais pas si ils (les industriels) vont nous créer des vaches clonées, je ne sais pas, pour avoir plus de lait … c'est comme dans le Voyageur imprudent de Barjavel, ils feraient mieux alors de directement créer des mamelles, … ils n'ont même pas besoin de créer la vache autour finalement. C'est terrible. c'est du délire total ".

F14 " Pourquoi je suis scandalisée ? Eh bien parce qu'on est à une époque ou en fait il y a de la surproduction dans tout. On consomme, on consomme, on consomme, on préfère avoir dix pommes à un franc la pomme mais qui est de qualité médiocre, qui est cueillie verte, qui est mûrie dans des caves, qui est peut-être hyper résistante parce qu'elles vont pas être bouffées par les champignons, parce qu'elles vont être stockées dans les caves pendant six mois, au lieu de payer la pomme trois francs et puis avoir une bonne pomme, même si elle est un peu véreuse, quand même, qui a le goût de pomme ".

F16 "Bon c'est vrai que c'est un peu la vie qui nous mêne comme ça quoi. Maintenant il faut produire plus, il faut que ça rapporte, en un minimum de temps. On voit les légumes sous serre, ils les poussent, ils les poussent, et puis total tu te retrouves après avec des tomates qui n'ont pas le goût de tomate, qu'on plus de goût comme ce qu'on a dans son jardin".

F20 "Quand l'économie entre dans cette histoire (parlant de l'alimentation) "; " cette envie de fruits tout beaux, sans taches (avec un air exaspéré) ".

F22 "Si il commence à n'y avoir que des champs de blé de trucs transgéniques, de toutes façons avec le pollen, avec le vent, ça va se répandre par tout, même celui qui a son petit champ à côté il va ramasser des trucs transgéniques. Donc là il n'y a pas de contrôle ".

On le voit, la plupart des exemples donnés sont liés à l'alimentation et font référence à ce que les médias diffusent au niveau de la presse. Faut-il y voir là une influence plus grande de ce type d'imagerie médiatique sur les femmes que les médias exploiteraient sciemment, ou plus probablement un fait de société qui montre une sensibilité toujours plus grande vis-à-vis de la qualité de la nourriture et que les femmes auraient plus de facilité à exprimer parce que toujours en contact plus proche avec tout ce qui a trait à l'alimentation.

Les autres phénomènes relevés ne donnent pas ici des informations qui peuvent être intéressantes pour la problématique genre.

3.7 La question de la production - reproduction

La question de la production-reproduction / création-procréation, est un thème qui apparaît en filigrane de toutes les conversations. L'origine en est assez évidente. Les techniques du génie génétique, en utilisant les potentialités du génome, visent à optimiser (de façon qualitative ou quantitative) les mêmes structures génomiques qui sont utilisées lors des processus de la reproduction.

D'autre part la vulgarisation scientifique, en présentant le génome et l'ADN, n'a-t-elle pas mis en avant cette fameuse double hélice comme étant "la structure fondamentale du vivant "? Ne nous a-t-on pas expliqué que pour qu'une cellule se réplique son génome est sollicité par les procédés de la mitose, et que lors des phénomènes de reproduction deux gamètes se rencontrent, mettant eux aussi au travail leur génome par les processus de la méiose pour aboutir à un nouvel être issu des deux premiers ?

Bref, la symbolique du génome, bien que son histoire soit encore courte, est déjà riche de contenu. Les médias est les instances de vulgarisation ont réussi à nous faire comprendre que sans l'ADN nous n'étions rien et l'ambiance mécaniste dans laquelle nous évoluons renforce cette idée que nous ne sommes fait que de nos gènes. Ne nous étonnons pas dès lors qu'ils aient si rapidement acquis cette sorte de pouvoir que seule une sacralisation peut conférer. François Jacob, dans son louable effort de transmettre les fabuleuses découvertes de la génétique n'écrivait-il pas que "la reproduction d'un organisme est devenue celle des molécules qui le constituent" (François Jacob, La logique du Vivant, 1970, Paris, Gallimard, p.9-10) ? ou encore que "Chaque œuf contient donc, dans les chromosomes reçu de ses parents, tout son propre avenir, les étapes de son développement, la forme et les propriétés de l'être qui en émergera. L'organisme devient ainsi la réalisation d'un programme prescrit par l'hérédité. A l'intention d'une Psyché s'est substituée la traduction d'un message" et que "dans l'idée de programme viennent se fondre deux notions que l'intuition avait associées aux êtres vivants : la mémoire et le projet" (F. Jacob, ibid, p.9-10).

Il n'est pas question de faire le procès de François Jacob (ou d'autres excellents scientifiques qui se sont adonnés, à un moment donné ou l'autre de leur carrière, à la vulgarisation de leurs connaissances) ni de savoir si à d'autres moment de ses écrits il n'a pas été plus nuancé (ce qui est probablement le cas), laissant à l'acquis ce qu'il lui avait dérobé en parlant des causes de l'inné. Cependant, ce qu'il faut savoir c'est que pour de multiples raisons le message mécaniste de "l'ADN structure fondamentale du vivant" s'est inscrite dans le sens commun qui en a usé comme un puissant sécréteur de sacralité.

Ainsi, les entretiens montrent que le génie génétique, en utilisant les propriétés du génome, est perçu comme un procédé augmentant le pouvoir reproducteur des organismes modifiés. Ceci est essentiellement valable pour tout ce qui touche à l'agroalimentaire et les questions liées au clonage (même si ces dernières ne font pas forcément intervenir le génie génétique). Le lien entre génie génétique et clonage est ici direct : l'un possède le pouvoir de transformer, l'autre de multiplier. De ce pouvoir reproducteur augmenté découle soit un pouvoir envahisseur (dissémination), soit un pouvoir de "monstruosité". Le "monstre" étant sous-entendu plus puissant que l'être "normal". Or bien entendu, la reproduction du "monstre" hors contrôle social est perçue comme une menace terrible. Pour comprendre cela, il faut se rappeler que toutes les sociétés ont depuis toujours institué comme priorité absolue le contrôle de la reproduction. Humaine tout d'abord, par les multiples systèmes de codes, de règles d'alliances (dont le mariage notamment), de lignage, de système de filiation, etc. (se référer pour cela aux écrits ethnologiques et historiques divers, Claude Lévyy-Strauss notamment); végétales et animales ensuite, afin de contrôler leur productivité en vue de l'organisation et la survie du

groupe. Tout un corpus d'habitus et de références symboliques ont été imaginés et mis en place pour parvenir à un contrôle de la reproduction.

C'est cette menace de perte de contrôle de la reproduction qui est la plus fortement perçue dans le cadre des OGM, d'où la résurgence de peurs face à un sentiment de non-maîtrise, surtout si cette dernière intervient dans le cadre d'une politique agricole productiviste.

Ce pouvoir reproducteur du "monstrueux", mis entre de mauvaises mains est donc perçu comme potentiellement envahisseur et porteur de chaos par rapport aux êtres vivants possédant une capacité "normale" de reproduction dont le déroulement est légalement contrôlé par ce qui est considéré soit comme un ordre naturel (ayant trait a une perception sacrée), soit comme un équilibre écologique (ayant trait à une perception laïque). Ce discours du pouvoir reproducteur du vivant décuplé par le génie génétique et porteur d'un pouvoir envahisseur est présent dans beaucoup d'entretiens, chez les hommes autant que chez les femmes, de manière plus ou moins explicite et consciente.

Ce qu'il est intéressant de constater ici c'est le fait que mode de pensée " sacré " comme le mode de pensée " laïque " (ou rationnel) laissent la place à cette idée de propagation négative de ce qui est issu de manipulations génétiques. Le premier faisant appel au verbe " envahir " et le second à celui de " disséminer ".

Ce mélange du rationnel et de l'irrationnel à été maintes fois exploité par le cinéma de science-fiction qui connaît parfaitement la recette. Alien ou Godzilla en sont des exemples-types. Faut-il y voir là l'idée que le rationnel n'est pas un critère pertinent pour démêler cet écheveau ?

Voici quelques extraits tirés des entretiens qui montrent cette relation entre génie génétique et procréation. Ce fantasme est particulièrement bien exprimé chez H7 qui, de par sa formation, possède un riche corpus de références historiques et mythologiques qu'il fait ici jouer à merveille :

- H7: "Au fond c'est ça qui nous fait peur, c'est qu'il y ait une productivité, oui, que des animaux, des plantes, soient vus uniquement sous l'angle de la productivité et donc qu'on fasse une sélection de certains animaux et que ce soit plus issus de travaux de laboratoire que de la reproduction naturelle".
- H7: "Mais en te parlant maintenant ça me revient, il doit y avoir une matière vivante qu'on utilise puis on intervient dessus, et puis il y a une fécondation et puis un élevage hors matrice, puis après on pousse l'espèce d'être, moi je n'ose pas l'appeler animal parce que ce n'est plus un animal, c'est de la matière vivante qu'on traite pour un but précis".
- H7: "C'est plus qu'une peur au fond, c'est ... c'est une hantise, c'est que nous, nos filles, nos femmes, nos mères soient utilisées comme un simple passage, qu'on prélève quelque chose de masculin et puis après on produit des êtres, ... or ça, comme on est tous traumatisés du nazisme, on aimerait pas que ça recommence".
- H7: "Quelqu'un qui peut te déterminer c'est qu'il a un pouvoir sur toi et soit tu va avoir besoin de sa protection alors tu lui obéis, soit tu lui désobéis parce qu'il t'étouffe et alors bon, la je retrouve ma vieille peur du Golem et de Frankenstein: vont-ils nous désobéir? Et puis ensuite, est-ce qu'on saura les tolérer ou faire en sorte qu'il disparaissent d'eux-mêmes parce qu'ils sont invivables comme espèce?"
- H7: "C'est pour lutter contre un ennemi bien précis, soit qu'on l'a engendré, soit qu'il nous vient de la nature, les virus, les bactéries, nous viennent aussi de la nature et puis là on ne se pose pas 36 questions s'il faut les maintenir en vie. Mais maintenant quand on met en piste un être vivant qui va avoir des réactions, qui va s'orienter, qui va s'associer, qui va nous

satisfaire ou entre en lutte contre nous, là ça devient délicat parce que derrière il y a un projet de société qui me fait peur "

H9 est plus pragmatique : "Le but de l'opération c'est surtout d'arriver à sélectionner des organismes qui sont plus résistants, qui présentent une caractéristique génétique plus intéressante et plus rentable pour l'industrie".

"Et là il faudrait je pense, trouver un moyen de conserver la mémoire au moins de ces organismes (les organismes non modifiés génétiquement). Alors la mémoire, sous forme d'une sorte de musée des organismes génétiquement non modifiés, ou alors sous forme d'enregistrement de leur code génétique pour les reproduire, mais ça on peut toujours rêver. "; ", donc là il serait souhaitable d'avoir une mémoire de ces organismes qui permette de les reproduire et de les re-développer à long terme".

Le quotidien romand Le Temps reprend cette idée en citant le projet d'un groupe de recherche japonais qui utilise le concept américain des "capsules de temps ", véritable "archéologie du futur " à l'intérieur desquelles on glisse toutes sortes d'objets, avant de les enterrer ou de les envoyer dans l'espace : "Avec nettement moins de foi dans le devenir de l'homme, des scientifiques japonais de l'Université de Kinki cherchent des fondy pour ficher, en 2001, une capsule dans les profondeurs glacée de l'Antarctique. Le tube contiendra des échantillons d'ADN humain, animal et végétal, ainsi que des semences de toutes sortes. Au cas où "(Luc Debraine, "A l'usage du futur, les "capsules de temps " en disent long sur le présent "; În : Le Temps, 19 juillet 1999, p.36).

H10: "Génétique – génération, c'est lié".

H10: "Est-ce qu'on va lâcher des choses qu'on ne sait pas ce qu'elles vont devenir?"
H13: "Eh bien oui, parce que bon tu modifies l'ADN, donc du coup le produit qui va en résulter, que ce soit un animal ou une plante, il va être différent; donc cette plante qui est différente, automatiquement elle va générer une descendance qui sera différente également, et bon peut-être qu'à petite échelle ça ira, mais si tu modifies toute une...., je ne sais pas moi justement qu'une sorte de pomme ou de mais, ou de mouton ou de je ne sais quoi, je pense que c'est ça..., elle pourrait être concurrentielle par rapport à des espèces déjà existantes"
H15: "Donc il faut faire attention justement de tomber au bon endroit. Et puis bon, il y a toujours un petit peu après le risque d'avoir une espèce de..., des enfants un peu tous globalement norm... enfin même chose, on va vers l'enfant-type, voilà"

H15: "Bon maintenant c'est de nouveau pareil. Il faut voir après. Une fois qu'elles auront bouffé la marée noire, il faudra voir si elles ne sont pas plus polluantes. Parce qu'il ne faut pas se leurrer, de toutes manières le pétrole c'est une matière naturelle."; "mais mis à part ça tu prends une bactérie, tu lui fais bouffer la marée noire, qu'est qu'elle va faire la bactérie?, elle va transformer la marée noire, donc une fois qu'elle s'est transformée, il faudra voir après si ça ne pose pas d'autres problèmes. C'est le seul truc. Pour le traitement des eaux usées c'est pareil. Il faudra bien contrôler le truc parce que peut-être que si ça part après dans le milieu naturel, entre guillemets, eh bien ça va modifier après peut-être les cours d'eaux, et puis peut-être que ça va tuer certains poissons ou certaines algues, ça va peut-être modifier les autres algues, puis ces algues elles étaient bouffées par les planctons qui étaient bouffés par les poissons et puis que ça risque de modifier des tas d'autres trucs. C'est dans ce sens-là qu'il faut faire très gaffe. Mais mis à part ça oui, pourquoi pas."

F3: "C'est ça dans la science, on ne peut jamais être sûr de tout, mais on peut faire des essais, il faut voir les coûts, l'argent investi, ... confiné ou pas, est-ce que l'organisme, en dehors de nous, a des chances de continuer à se reproduire ou pas? Ce qu'ils appellent fuite d'organismes modifiés".

F3: "Il ne faut quand même pas être parano en disant qu'il y a une météorite qui va nous sauter dessus et que ça va partir dans la nature".

F4: "Et puis quand ça touche aux transformations de l'humain, alors là ça fout la trouille parce qu'on ne sait pas ce que ça va donner".

F4: "Une fois que tu as transformé, c'est un organisme qui a sa propre vie, il se génère dans un mouvement mais tu ne maîtrise plus le mouvement à ce moment, enfin je ne crois pas". F6: "Il faut légiférer, il faut contenir, on est débordé par quelque chose qui s'appelle gène, qu'on a étudié, qu'on étudie, qui révèle une potentialité, une puissance, parce que le vivant aussi c'est puissant et qu'il faut légiférer".

F14: "Qui dit que ce qu'on trafique sur une personne, je parle de nouveau de la mucoviscidose comme exemple qui est vraiment super connu et qui fonctionne, on sait qu'on peut réparer cette maladie génétique, mais qui dit que les enfants qui vont être engendrés par ces gens qui ont été trafiqués vont être normaux? On n'en sait rien, on ne sait pas quelles implications, peut être qu'en injectant ce gène ça va muter qqc d'autre, bon là j'imagine le scénario catastrophe, mais on ne sais pas, dans cents ans, dans deux cent ans, on ne sait pas ce qu'on fait, on a pas moyen de vérifier ça, on aura jamais les moyens nous, peut-être les générations futures, mais nous…".

F14: "c'est sur, il y a eu ça pour le pétrole, mais de nouveau, dans un premier temps on sait ce que ça fait, après si il y a des quantités de ces bactéries qui sont lâchées dans la nature comme ça, qu'est-ce qu'elles vont devenir, leurs mutations à quoi elles vont aboutir, on ne sait pas trop".

F16: "Par contre, pour faire avancer la recherche, je ne sais pas si on a besoin de la génétique pour faire des recherches sur des maladies etc., d'accord. Mais bon ça peut engendrer d'autres choses aussi. Je suis très méfiante à ce niveau-là, c'est vrai."
F20: "Est-ce qu'on ne va pas engendrer quelque chose qui va nous échapper?"

Il y a donc là un sentiment commun lié aux capacités reproductrices du vivant et plus encore si le vivant a eu partie liée avec les techniques du génie génétique.

Un point intéressant concernant la problématique genre peut être dégagé de tout ceci. Il s'agit de la perception de sacralité des fonctions reproductrices du vivant que deux femmes (F4; F6) et un homme (H7) ont exprimé en l'associant à l'idée de "mère". Dans les trois cas, que cela soit dit par un homme ou une femme, cette vision des choses montre une persistance de la succession reproduction-sacralité-nature-femme qui contient la femme dans un rôle avant tout reproducteur, mère gardienne et protectrice, participant par la perpétuation de la race humaine tout à la fois au naturel et au sacré. Dans ce sens les techniques liées au génie génétique viendraient bouleverser cette vision du monde en s'appropriant un "pouvoir " qui traditionnellement n'est pas sensé être le sien. Vient alors la question suivante : à qui alors revient ce "pouvoir ", c'est-à-dire qui sont ceux qui gèrent le fait scientifique et ses possibles applications? Comme ces derniers ne sont ni visibles, ni identifiables clairement, un certain doute persiste.

H7: "C'est plus qu'une peur au fond, c'est ... c'est une hantise, c'est que nous, nos filles, nos femmes, nos mères soient utilisées comme un simple passage, qu'on prélève quelque chose de masculin et puis après on produit des êtres, ... or ça, comme on est tous traumatisés du nazisme, on aimerait pas que ça recommence ".

F4: "Je pense qu'il y a un rapport à la vie et au temps qui n'es pas la même chose, qui est différent, un souci peut-être, … je pense que de ce que j'ai pu remarquer, une conception de la vie déjà rien parce que biologiquement on la porte ".

F4: "C'était le discours qui te semble tellement absurde de dire que bientôt tu n'auras même plus besoin de porter ton gosse ".

F6: "Je me sens concernée au premier chef, déjà parce que je suis une mère, parce que j'ai des enfants, parce que je pense qu'il y a énormément d'expérimentation qui se font dans ce domaine et qu'il faut être attentif à ce qu'il se passe ".

L'idée qu'être une femme puisse influencer sur la perception du génie génétique parce qu'une femme est aussi (voir même surtout) une mère, se retrouve dans le thème "Vision de l'autre sexe par rapport à la perception du génie génétique " (point 3.9.). Pour H7; H8; H10; H13; H19 et F4; F6; F12; F22, le fait d'être potentiellement mère semble avoir une influence sur la perception génétique. Ceci est frappant.

Les quelques citations suivantes, tirées de la littérature, permettent de se rendre compte que la relation femme = mère = procréatrice a une longue histoire et a fait l'objet de nombreux commentaires.

"Mais la femme infidèle fait plus, elle dissout la famille et brise tous les liens de la nature ; en donnant à l'homme des enfants qui ne sont pas à lui elle trahit les uns et les autres , elle joint la perfidie à l'infidélité ".

(J.-J. Rousseau, Emile ou de l'éducation, Paris, Flammarion, 1966, p.470)

"Quant à l'ordre et à la condition des femmes, je ne veux pas m'en mêler. Je pense simplement qu'elles doivent être tenue à l'écart de toute magistrature, poste de commandement, tribunal, assemblées publiques et conseils, de sorte qu'elles puissent accorder toute leur attention à leur tâches féminines et domestique ". (Jean Bobin, Six livres de la République, 1586, cité par Natalie Zemon Davis, La femme au politique, In : Georges Duby, Michelle Perrot, Histoire des femmes, 1991, vol.3, éd. Plon, p.175).

"En théorie, si la femme avait un rôle d'adulte, c'était bien celui de mère et de procréatrice."
(Olwen Hufton; Le travail et la famille, in: Georges Duby; Michelle Perrot; Histoire des femmes, 1991, vol 3, ed. Plon, p. 47).

"Point n'est besoin de multiplier les chiffres fastidieux pour comprendre que, si l'alphabétisation des femmes reste toujours à la traîne de celle des hommes, c'est que leur instruction demeure pour la société un souci secondaire. La destinée féminine assujettie à une fonction reproductrice vitale pour une population qui ne maîtrise pas la survie de ses enfants conditionne les enjeux placés dans l'éducation des filles. Elles doivent à tout prix devenir mères, et puisqu'elles seront mère autant leur inculquer, afin qu'elles les transmettent, les valeurs religieuses et morales qui fondent le corps social. Les filles apprennent finalement à lire parce que la lecture fixe les enseignements de la religion, mais la société n'a pas besoin qu'elles en sachent plus ".

(Martine Sonnet, "Une fille à éduquer", In : Georges Duby, Michelle Perrot, *Histoire des femmes*, 1991, vol.3, éd. Plon, p. 139).

" Selon Shopenhauer, si l'homme peut aller au-delà de la volonté de la nature pour accéder à un ascétisme ou la chasteté est riche de potentialités, la femme quand à elle n'a été créée que pour la procréation de l'espèce ".

(Geneviève Fraisse, "De la destination au destin", In: Georges Duby, Michelle Perrot: *Histoire des femmes*, vol.4, 1991, éd. Plon, p.61).

Il est également étonnant de noter comment le discours sur les sciences (ici par rapport au développement de l'agroalimentaire) peut faire appel à des métaphores qui sont liées à la relation sexuelle, comme dans l'exemple ci-dessous :

"En nourrissant l'innovation grâce à des programmes de recherche sans cesse élargis et approfondis, les pouvoirs publics ont placé l'innovation technologique au coeur du développement économique des pays industrialisés dont elle est devenue le moteur. Ce faisant, les Etats n'ont-ils pas engendré une créature - le système techno-économique - qui leur échappe, dans la mesure même où son efficacité sur le marché mondial dépend de son degré d'autonomie ? Et les scientifiques, croyant nouer un mariage de raison avec le pouvoir politique, ne sont-ils pas aujourd'hui embarqués dans une aventure économique qui pourrait se révéler être une liaison fatale ?" (Georges Ferné, In: Science, pouvoir et argent, la recherche entre marché et politique; éd. Autrement, série science en société, 1993, p.9)

2.8. Perception du temps en rapport avec le génie génétique

L'idée du temps est omniprésent dans les discussions. Il se divise en deux type de temporalité :

- Le temps long : stable, prévisible, sécurisant parce qu'immuable, perçu souvent comme cyclique et surtout gratuit. C'est le temps naturel, son rayon d'action est normal et il est porteur d'ordre.
- Le temps court : instable, non prévisible, linéaire, rentable. Il est le temps artificiel des laboratoires et du profit. Son rayon d'action est grand et il est potentiellement porteur de chaos.

Le génie génétique se trouve partagé entre le temps long et le temps court. Les risques/peurs perçus face au génie génétique proviennent en grande partie de cette fracture du temps et ce passage du temps long au temps court, notamment en ce qui concerne la procréation et la dissémination des OGM. On passe en effet d'un espace clos du laboratoire où le temps peut être " arrêté " selon le désir du scientifique à un temps long, immuable que l'organisme génétiquement modifié réintégrera sans qu'il ne soit plus possible de l'arrêter s'il développe concomitamment ses capacités reproductrices qui le projettent dans la durée.

Pour ce thème là, il n'est pour le moment pas possible de discerner une différence entre les hommes et les femmes interviewés. Par contre, on pourra effectuer avec probablement beaucoup de richesse une analyse historique des rôle sociaux de sexe pour retrouver, à travers l'association homme-culture versus femme-nature, l'idée que le temps long, garant de naturalité, reste indéniablement associé historiquement à la femme "naturelle", responsable des fonction reproductrices.

On rejoint par là le thème de la " nature " de " l'alimentation " et de la " production-reproduction ".

Voici ici présentées quelques citations qui illustrent cette dualité temporelle entre " temps long " et " temps court "

F4: "Les risques à long terme ; à savoir ce que ça va bien pouvoir donner … est-ce que dans 10 ou 20 ans ça va faire resurgir des trucs ? "; "tout ça pour dire qu'il y a quand même un rapport au temps qu'on ne maîtrise pas, et ça je ne sais pas si ils en tiennent compte ". Par rapport à la différence hommes/femme: "je pense qu'il y a un rapport à la vie et au temps qui n'es pas la même chose… les hommes supportent moins la douleur à long terme, donc tout ce qui demande du temps, apparemment il me semble qu'ils sont moins patients à ce niveau-là et qu'une femme prendrait peut-être plus le temps de faire les choses en se posant plus de questions sur les conséquences que ça peut avoir ".

F5: "Mais quand j'entends nature, c'est plutôt vivre avec le cycle de la nature, quelque chose qui est au dessus de l'homme ".

F6: "…enfin, ce premier sentiment que j'ai eu effectivement c'était de dire une fois de plus on manipule des choses sans savoir quelles en sont réellement les conséquences et où ça va nous mener ".

F14: "...on a aucun recul. On ne sait pas ce que ça fait sur l'organisme; bon soi- disant c'est sans aucun risque. Mais ça fait quoi, dix ans, je dirais, à peu près, en dix ans, qu'est ce qu'on sait ce que ça va nous faire?, je veux dire c'est... c'est trop proche."

A propos des bactéries qui dégradent le pétrole : " Et puis est-ce que ces bactéries, à la longue, même si dans un premier temps elles ne font pas de dégâts, est-ce que le fait qu'elles soient mutées elles vont pas faire d'autres dégâts que ... je ne sais pas. Pour moi c'est de nouveau, c'est une inconnue, on a pas assez de laps de temps. Je trouve qu'en fait on a trouvé une technique qui est de modifier le code génétique, que ce soit animal, végétal, bactérien, on est tout content avec notre petit jouet, et puis on s'est rendu compte que ça fait des miracles dans un premier temps et puis, qu'est-ce que ça va donner après. Et moi je ne suis pas pour prendre le risque. Voilà, c'est juste ca, c'est ... "

"Mais bon, je ne peux pas dire non non plus à tout, parce que sans essai il n'y a pas de progrès. Si ça se trouve, de trafiquer du blé ou du colza, peut être quelque chose d'extraordinaire. Mais, maintenant (appuyé), à notre époque, par rapport au recul, c'est non, un non catégorique. Maintenant après, si avec les années, si avec le recul, si mais.... pourquoi? J'entends, la nature elle est là, elle est là depuis des millions d'années, il faut que nous on vienne semer la zizanie, c'est un peu ça finalement. Je trouve qu'on prend trop d'importance par rapport à la nature elle-même. Ce serait à nous de nous freiner que de devoir pousser la nature pour pouvoir qu'elle s'adapte à nous. Voilà."

F16: "Eh bien disons que si on commence déjà à tout modifier tu vois, j'entend la nature elle est faite pour rester comme elle est. J'entends si on commence à tout modifier, dans cent ou deux cents ans je ne sais pas ce qu'on va manger. On sera peut-être en train de manger des pilules, des gélules et des trucs comme ca (tires)."

"Bon c'est vrai que c'est un peu la vie qui nous mêmes comme ça quoi. Maintenant il faut produire plus, il faut que ca rapporte, en un minimum de temps".

A propos d'une certaine image des scientifiques: "J'ai un bon exemple parce que j'ai une copine qui faisait de la recherche dans la biologie, c'est une fille que j'aimais beaucoup, mais une fille vachement tête en l'air. La chercheuse type quoi : cheveux en bataille, blouse blanche (rires) qui n'a plus la notion du temps, qui est dans son laboratoire, etc. Un peu marginale quelque part. "

F20 : A propos de l'alimentaire : " changer l'évolution des choses ".

H7: A propos de ce qu'est la nature: "C'est un phénomène qu'on peut analyser, dont on peut comprendre l'organisation et qu'on peut prévoir, c'est prédictible, et qui va se répéter". H8: "C'est-à-dire que moi le danger que je vois, c'est de me dire que dans la nature certes, mutations il y a, il y a des mutations sur le très long terme, mais justement la différence avec ces tripatouillages de laboratoire, c'est que justement avec ces tripatouillages on peut aller très vite et on peut aller de manière très efficace à quelque chose, alors justement le choix que l'on fait dans le laboratoire ce sera par rapport à des finalités soit économiques, soit industrielles, qui sont souvent louables, comme par exemple rendre plus résistante une espèce à tel ou tel germe ou prédateur ou je ne sais quoi, mais les effets pervers sont pas compris dans la recherche "; "j'ai un seul truc, c'est la question du temps".

A propos de brevets: " Ça ne me pose pas un problème aussi vital que pose le problème de savoir si on ne fait pas des conneries qui vont nuire, et nuire de manière irréversibles, alors au niveau environnemental disons. "

"Moi je ne remets pas en cause, même si je me pose la question, qu'on fasse des recherches à ce niveau-là et qu'on utilise ces technologies, mais ensuite pour leurs applications, laisser en tous cas la variable temps, … et je pense que l'industrie à des intérêts contraires, c'est pour ça que je me méfie de l'industrie, c'est que l'industrie va faire pression pour faire baisser les temps de latence en disant que pour nous ce n'est pas rentable."

H9: "Alors la modification de l'environnement, c'est bon, … on a une expérience, c'est toujours le même problème, donc on modifie quelque chose dans la chaîne naturelle, cette modification peut paraître bénigne au début, mais c'est avec du recul que l'on peut apprécier si elle est bénigne, positive ou négative ".

"On arrive pas à prévoir quelles seront les conséquences de ces modifications en apparence tout à fait positives et tout à fait souhaitables, à long terme. Et ça on est aujourd'hui incapable de prévoir toutes les implications sur l'environnement qu'auront ces

modifications. "

"Ça c'est une chose, et puis maintenant sur le plan éthique, d'une manière plus générale, toutes les modifications que l'on fait subir à notre environnement, auront des retombées un jour ou l'autre. "

H10: "On ne sait pas ce que ça peut donner sur 20 ou 25 ans de consommation " "La nature a un certain rythme d'évolution, il y a des cycles qui se font à différentes vitesses, le système fonctionne comme ça depuis des millions d'années, on peut dire qu'il a une

certaine stabilité de ce point de vue là ".

"Maintenant si on change la durée des cycles, qu'est-ce qui va se passer"

"Avant, chacun avait un rayon d'action réduit".

"On oublie les saisons, ... on a pas besoin de manger des asperges en août ".

H13: "Bon eh bien moi je pense qu'il y a une, dans la nature il y a une évolution, qui va peut-être pour le mieux ou pour une plus grande biodiversité, et c'est toujours dangereux de casser ces équilibres, surtout qu'on ne maîtrise, enfin j'ai l'impression qu'on maîtrise encore assez peu parce que c'est vrai que tout est interconnecté; et puis bon peu-être les scientifiques maîtrisent assez peu quand même les incidences que le fait de toucher à un élément d'une chaîne alimentaire ou un élément d'un milieu naturel peut avoir sur l'ensemble du milieu naturel."

"Et puis surtout comme je l'ai dit tout à l'heure, le fait qu'il y ait des intérêts financiers derrière, c'est ça qui...., ce ne sera pas fait pour le bien du consommateur, pour qu'il ait plus de choix dans son assiette ou pour nourrir les 1 milliard de personnes qui n'ont pas suffisamment à manger, mais ce sera fait purement pour des intérêts financiers, alors c'est ça qui m'inquiète plutôt : qu'il y a une sorte d'aveuglement et une vue à court terme, et que qu'on le retrouvera certainement dans le génie génétique. "

"En général c'est un peu ce qui manque aujourd'hui, c'est une vue à long terme, même sur plusieurs générations. "

H15: "C'est tout le monde qui dit qu'effectivement il ne faut pas aller trop vite mais pour finir ca vient quand même."

"Il faut bien contrôler, et puis il faut bien aller, et puis il ne faut pas aller trop vite, et puis il ne faut pas foncer tête baissée. "

"Il faut voir après ; il faudra voir après si ça ne pose pas d'autres problèmes. C'est le seul truc".

H17: "La science va un peu trop vite par rapport à l'humain".

"La sélection naturelle, c'est une évolution qui se fait de manière concertée avec l'environnement ".

H18: "A la longue on ne sait pas "; " on ne sait pas dans 50 ans ce qui va se passer "; " on ne sait pas comment ça va réagir après (sur le corps) ".

"A priori on ne fait qu'accélérer ce que fait la nature dans le temps".

H19: "On change la nature qui a été faite il y a des millions d'années".

3.9 Vision de l'autre sexe par rapport à la perception du génie génétique

Ce thème-là, issu d'une question posée à tous les interviewés en fin de session : "Pensez-vous qu'il existe une différence de perception du génie génétique entre les hommes et les femmes ", suivie de "pensez-vous que s'il y avait plus de femmes en sciences celle-ci serait différente? ", s'est avéré d'une grande richesse. Il renseigne sur la vision que les uns ont des autres à propos de la perception des sciences et du génie génétique en particulier. Cette question a surpris tous les interviewés(es) qui ne s'attendaient pas à cette confrontation entre un discours sur le génie génétique et une problématique que, visiblement, ils n'imaginaient pas pouvoir lui être liée. Certains y ont répondu rapidement, spontanément, alors que d'autres sont restés un moment empruntés. Plusieurs personnes, notamment chez les hommes, sont, pour cette question, sorties de leur discours rationnel et détaché, et ont parlé beaucoup plus personnellement, en s'impliquant comme exemple.

On remarque immédiatement que si les femmes ne sont pas toujours sûres de l'existence d'une différence, elles se posent la question et n'optent en aucun cas pour la solution du " ne sait pas ", ce qui est par contre le cas de quatre interviewés masculins (H8 ; H9 ; H13 ; H10). Deux femmes seulement (F14 ; F21) et quatre hommes (H11 ; H13 ; H18 ; H19 sous certains aspects) pensent que dans le domaine des sciences il n'y a pas lieu d'y avoir une différence de perception. Pour ces personnes, la science est visiblement perçue comme " asexuée " tant dans sa construction que dans sa pratique. Six interviewées (F4 ; F6 ; F12 ; F16 ; F20 ; F22) sont certaines qu'il existe une différence, pour seulement un homme (H7). La plupart du temps pour répondre à cette question, les interviewés(es) font appel à un référent plus large que le génie génétique qu'ils connaissent au fond très mal. Ils se rapportent donc à des situations connues, du quotidien, ou des stéréotypes entendus depuis toujours sur la différence entre hommes et femmes, notamment l'opposition rationnalité / sensibilité.

Un point très frappant est celui qui montre qu'aucune des personne ne traite uniquement des hommes, seul des interviewés masculins (H7 ; H8 ; H11 pour le peu qu'il en dit ; H15 ; H19) ne parlent que des femmes, la plupart enfin (H9 ; H10 ; H13 ; H17 ; H18 ; et toutes les femmes) parlent des deux. Cela tient assurément au fait que " le masculin " n'a pas à être discuté en tant qu'altérité possible puis qu'il reste le référant universel. Une étude statistique élargie viendrait certainement appuyer ces constatations.

Il est aussi important de noter que beaucoup d'interviewés (H7; H8; H10; H13; H19; et F4; F6; F12; F16) font référence à l'importance de la maternité qui serait à la base d'une différence dans la perception du génie génétique. On retrouve ici, comme lors du thème production-reproduction, l'importance de la maternité et du rôle reproducteur comme élément influençant tout l'être de la femme, tant physique qu'intellectuel. (cf. chapitre 3.7.: production-reproduction).

Une étude à plus long terme montrerait certainement l'importance de la persistance de cette vision du monde qui fait dépendre la féminité non pas d'elle-même mais de sa fonction reproductrice. Etre femme c'est être mère, fonction biologique avant d'être individu social. Ou plutôt, c'est cette fonction qui définit un certain statut social avec tout ce que cela implique de poids symbolique, codes et habitus. Le femmes, en tant que "gardiennes" de la reproduction, seraient dès lors plus sensibles à une science qui menace de bouleverser les règles traditionnelles de l'ordre reproductif et de la structure familiale (au sens large d'unité de reproduction).

"Je pense que c'est clair que si il y avait plus de femmes que d'hommes, peut-être que les choix au niveau des recherches seraient différents. Oui je pense, parce qu'on a pas les mêmes sensibilités, ca i'en suis certaine ".

"Ca dépend tout si tu tombes sur une chercheuse qui a des enfants ou une chercheuse célibataire qui est à fond dans son boulot et qui pense à rien d'autre, elle aura peut-être une réaction... d'homme peut-être "... C'est vrai que le fait de faire des enfants ça change quand même la vision des choses dans la vie ".

F20: "Je pense que globalement j'imagine qu'il doit y avoir une différence "

" Moi je dirais que ce serait dans les milieux sociaux que les différences doivent exister, mais entre hommes et femmes, je ne sais pas ".

"Mais je pense, parce qu'on a des sensibilités différentes donc j'imagine qu'à ce niveau-là ça doit aussi exister ".

A propos de : est-ce que la science serait différente s'il y avait plus de femmes en sciences ?:

"Oui, je pense, elle serait peut-être plus responsable, oui, tout à fait ".

"Je pense que c'est une très bonne chose, due justement à cette sensibilité différente entre hommes et femmes, je pense que c'est très bien qu'il y ait plus d'avis féminins dans toutes ces questions scientifiques ".

"Peut-être que la femme aurait des buts plus humains ou humanistes que les hommes, ou

moins intéressées ".

"Disons que j'ai constaté ça sur d'autres sujets, donc j'imagine que ça doit être la même chose dans ce sujet là ".

F21: "Je n'en sais rien, je ne sais pas ".

"Je pense que de toutes façons chacun a un avis assez différent ".

"Je pense que sur ce sujet non, je ne pense pas".

"Pourquoi en fait?".

F22: "Je n'ai pas assez d'expérience de discussion pour pouvoir dire, mais je pense que, à mon avis, l'homme et la femme sont différents dans leur façon de fonctionner, de penser, je pense que la femme elle sera globalement plus réticente que l'homme ".

"Je pense que la femme elle va réagir de façon beaucoup plus émotionnelle et l'homme il va réagir : la science, la direction, l'évolution ... (dit sur un ton saccadé), je penses qu'il existe une différence ".

A propos de : est-ce que la science serait différente s'il y avait plus de femmes en sciences ?: "Moi je pense que c'est forcé, parce que la femme elle apporte quelque chose que l'homme apporte différemment. Donc ce serait un équilibre ".

"Mais ça dépend de quelle femme tu parles, parce que si tu parles d'une femme qui a masqué..., qui n'est pas épanouie en tant que femme, qu'est rentrée dans le milieu du travail d'une manière masculine, elle va raisonner aussi de manière masculine. Donc ça dépend de quelle femme tu parles ".

" Moi je suis persuadée que si ça change c'est parce qu'il y a plus de femmes en sciences. Je pense que si ça change c'est si les femmes (appuyé) se restituent leur identité de femme et, à travers ça, sont différentes au niveau de l'éducation, au niveau de la relation aux hommes, nourrissent différemment les hommes, nourrissent différemment la famille, le social, ... et là tu as un changement qui part dans le social. elles peuvent restituer à tous les niveaux ".

H7:,, Alors là c'est vraiment le brouillard parce que franchement, je ne vois pas une grande différence à l'âge que j'ai ".

" A la fin de l'enfance ou de l'adolescence les garçons n'ont pas conscience de ces problèmes-là parce qu'ils ne sont pas entrés dans " cet âge de la vie où l'on fait des enfants ". Il y voient des avantages, même pour le genre humain".

"Chez les filles, je ne sais pas si elles sont plus immédiatement conscientes".

" On pourrait imaginer qu'une femme soit tellement professionnelle qu'elle puisse décider d'échapper aux efforts à faire pour être fécondée ".

"C'est une question d'âge de vie, et l'homme et la femme évidemment là ils ont une vie un peu différente ; le temps de fécondation de la femme et ses rôles sociaux font qu'elle doit plus vite être consciente ".

H8: "Oui, peut-être".

"Rien que stratégiquement, c'est pas mal de mettre une femme en disant voilà, elle reste attachée aux vrais problèmes de la vie quotidienne, les enfants, ... et elle va plus facilement représenter la société, femme fragile, face à cette technologie brutale masculine " (dit sur un ton d'ironie).

"Là je reste complètement dans les images, mais je serais curieux de voir s'il y a vraiment une différence de sensibilité entre les hommes et les femmes ".

H9 : "Il me semblait qu'en général les femmes avaient plus tendance à être favorables à l'initiative et les hommes étaient plutôt défavorables à cette initiative ".

"Mais c'est mon souvenir, je dirais que la différence entre les deux n'était pas vraiment tranchée ".

H10: "Peut-être...oui, ..., moi je ne sais pas, je ne sais pas si je suis un bon exemple parce que je suis un scientifique à la base ".

"Je suis plutôt analytique qu'intuitif, donc déjà de ce côté là on dit que les femmes sont plus intuitives que les hommes, donc je pense qu'une femme, quelqu'un qui est intuitif, aura peutêtre une réaction différente de la mienne ".

" Aussi par le fait que quand on parle de génie génétique, il y a aussi une composante de ... de.. de transmission d'une génération à l'autre, et puis, qu'on fasse... la femme, en tous les cas chez les humains, c'est la seule qui met des enfants au monde et qui a ce côté, ce rôle de maternité, de... qui est-ce qui transmet finalement d'une génération à l'autre, ... donc génétique, génération, c'est clair qu'il y a quelque chose de commun là-dedans ".

" Côté maternel il y a certainement quelque chose à faire là-dedans, donc peut-être ça sonne différent aux oreilles d'une femme ".

"Peut-être que l'intuition, sans porter des analyses et tout ça, de sentir tout de suite que ce n'est peut-être pas bien, il faudrait peut-être plus écouter ça ".

"Ca vient d'une espèce de synthèse intuitive de tout ce qu'elles savent et qu'elles ressentent, et donner finalement une réponse qui est encore meilleure ".

H11 : "Il paraît que oui, mais comme ça autour de moi, je ne l'ai pas tellement constaté. Il parait que oui mais je ne sais plus dans quel sens d'ailleurs, c'est que les femmes étaient plutôt contre je crois ".

"Mais non, comme ça non, moi je n'ai pas noté autour de moi ".

H13: "Je ne sais pas, mais peut-être, enfin sans entrer dans les clichés, est-ce que les hommes voient ça plus du côté technique, scientifique, et puis les femmes plus en fonction de, je ne sais pas, on pourrait imaginer qu'elles pourraient générer des gamins génétiquement

" Enfin je n'en sais rien, mais si je devais émettre une hypothèse ce serait plutôt ça ".

"Peut-être un truc plus émotionnel, plus impulsif pour les femmes, du fait qu'elles-mêmes sont amenées à donner la vie quoi ".

H15 : "Je pense plutôt que c'est une question de perception de l'environnement en général. A mon avis c'est pas vraiment hommes/femmes. Je pense plutôt que c'est ton éducation personnelle et ton appréciation, ton jugement personnel vis-à-vis d'un certain problème ".

"C'est pas dans le gène ".

"Pour reprendre, si tu donnes le sein, peut-être que tu auras une impression différente... elle aura peut-être un contact plus près donc tu (elle) vas conduire plus lentement (à propos de la prudence plus grande des femmes quand elles conduisent)".

H17: "De toutes façons il existe une différence de perception dans de nombreux sujets, dont

le génie génétique normalement aussi ".

"ca tient d'abord à la personne, mais je pense effectivement au sexe aussi".

H18: "Non... a priori non".

"Les femmes avec qui j'ai parlé de ce problème elles ne m'ont pas semblé avoir un avis différent des hommes".

"Les femmes, j'ai l'impression qu'elles s'intéressent plus aux choses".

H19: "Ca dépend de l'ouverture d'esprit des gens".

"Peut-être que la femme elle est plus consciente du fait que c'est elle qui met au monde les enfants ... et puis peut-être qu'elle ressent ça plus au fond d'elle-même, peut-être, je ne sais pas "

A propos des femmes en sciences : "Je ne connais pas bien, mais je ne crois pas que ça puisse changer, … on est tous pareil, on est tous des hommes sur la terre ".

"On ne doit pas classifier comme ça entre les hommes et les femmes, il faut faire attention parce qu'il y a tellement eu de complexes dans un sens, les femmes sont moins payées et tout ça, qu'il peut y avoir un virement de situation et puis ça on le connaît, … les femmes (parlant des femmes de l'industrie et de l'armée) sont beaucoup plus mauvaises (sous-entendu méchantes) que les hommes ".

4. Résultats donnés par le deuxième niveau d'interprétation : "comment cela est dit "

Ce deuxième niveau d'interprétation fait tout à la fois appel à la question " qu'est-ce qui est dit "; qu'à celle de " comment cela est dit ". Dans le " comment cela est dit " il faut moins entendre la forme de l'expression (excepté pour l'aspect " structure linguistique du discours "), que la façon dont cela est dit du point de vue du sens général de ce qui se dégage. Ce deuxième niveau d'interprétation se situe entre un degré purement analytique de la forme du discours et une analyse du contenu. Il s'agit en fait de comprendre ce qu'il y a " autour " lorsqu'on parle du génie génétique. Il montre qu'aborder cette question revient à dépasser de beaucoup le seul cadre le la discussion spécifique sur une science ou une technique mais englobe une réflexion sur la société en général. C'est ce qui se dégage de cette constatation-là que nous cherchons à saisir grâce au deuxième niveau d'interprétation. Si tous les interviewés amènent à un moment donné ou l'autre des indications sur la façon dont ils perçoivent le système social, il faut chercher à saisir ces informations pour comprendre quelles sont les relations qui s'instaurent entre génie génétique et société dans la perception du public. Nous verrons que dans ce deuxième niveau d'analyse d'intéressantes pistes peuvent être révélées concernant la perspective genre.

Rappel des différents points qui ont parû pertinents dans l'optique d'une perspective genre :

- attitude générale face à la problématique du génie génétique
- perception de ce qu'est l'humain
- confiance vis-à-vis de la société, de sa structure et de son organisation
- fatalisme face au développement de l'humanité, de la société et de ses productions dont le génie génétique fait partie
- perception de la société en général
- " auto-dénigration " lors de la construction du discours
- structure linguistiques du discours

4.1. Attitude générale face à la problématique du génie génétique

Par attitude il faut entendre ici tout à la fois l'intérêt face à cette question, l'implication de la personne dans le débat, la manière de construire son discours, le niveau dans lequel on se situe à l'intérieur du discours.

C'est en fait quelque chose d'assez diffus à saisir. Il s'agit presque plus d'une impression générale que réellement de faits concrets.

Ce qui va être dit dans ce chapitre est basé d'une part sur ce qui est dit, c'est-à-dire la transcription des entretiens, mais également sur l'observation directe lors de l'entretien: les modulations de la voix de la personne, ses gestes, ses hésitations, ses interrogations, ses modulations, ses stratégies de réponse, son honnêteté, l'air sérieux, détaché, angoissé, fâché, etterné etc.

Il est parfois difficile de dire ce qui fait qu'une personne adopte telle ou telle attitude lorsqu'on la questionne sur un sujet, mais il est clair que cela à son importance et donne des informations quand à l'état d'esprit, l'implication et la " façon de voir " de cette personne. La lecture de ce chapitre est donc à prendre avec du recul car il s'agit tout à la fois de l'interprétation des paroles et de l'observation générale lors du déroulement de l'entretien.

Il est intéressant de remarquer que chez la plupart des hommes interrogés le discours se situe à un niveau plutôt politique et que souvent ils mettent en avant leur peu de connaissance, ce qui leur permet soit de s'esquiver, soit de parler au nom du groupe sans s'impliquer en tant qu'individu. Mais surtout, ce qui est très frappant, c'est l'idée que l'avis ou l'opinion doit être construit pour pouvoir répondre à l'enquêteur. Il y a véritablement construction de l'avis lors des entretiens. Si cela n'est pas possible par manque de connaissances, c'est ce manque qui est mis en avant et l'interviewé ne donne pas sa propre opinion. Les phrases telles que celles qui suivent montrent que l'avis doit être construit s'il veut avoir une quelconque valeur. Sinon, il faut s'en remettre aux " spécialistes " et autres " experts ".

"Ça fait allusion à une votation dont je ne me suis pas beaucoup occupé parce que je me souviens qu'il fallait avoir des connaissances d'experts et puis suivre un certain nombre de débats pour pouvoir être initié ; je ne suis pas du tout apte à juger ; je n'ai pas pris à cœur de vouloir m'en faire une opinion claire ; moi je suis dépendant des experts" (H7).
"Je manque un peu de connaissances ; par rapport à ces votations je n'ai pas forcément capté tous les enjeux et je n'étais pas tout à fait à l'intérieur du débat" (H8).

capte tous les enjeux et je n'elais passioni a jail a l'interieur du de la politique." (19), "alors ça c'est un problème c'est un problème de fond au niveau de la politique "(H9), "alors ça c'est un problème politique et je vois mal comment, ... bon moi je pourrais, ... mais je préfère que ce soient des gens compétents, ..." (H9); "capable oui, dans le sens où je l'ai fait (voter), capable non dans le sens où je ne sais pas exactement ce que j'ai voté" (H10); "moi je ne connais rien, je ne sais pas très bien les tenants et les aboutissants du problème" (H11); "je me serais senti capable de voter si j'avais passé trois heures à lire le message du conseil fédéral" (H13); "je veux dire toi tu n'arrives pas vraiment à te faire une opinion, mais tu te fies,...." (H15); "je n'ai pas les éléments pour juger" (H17); "ce n'est pas mon sujet de réflexion permanent" (H17); "c'est un domaine quand même assez vague que je ne connais par très bien" (H18); "non, je laisse parler les professionnels là (à propos de ce qu'il sait du génie génétique)" (H19), "on ne peut pas dire nous ça (à propos de comment faire attention)" (H19); "ce n'est pas à moi qu'il faut demander, c'est aux scientifiques (à propos du génie génétique à quoi ça sert?)" (H19).

La plupart des personnes interviewées en connaissaient en fait très peu sur le génie génétique et faisaient notamment une grande confusion entre génie génétique et clonage, avec en point

de mire la brebis Dolly. Cela étant vrai autant chez les hommes que chez les femmes, excepté pour les personnes dont la formation scientifique conférait plus de connaissances (F3; F5; F14; et H10).

Cependant, contrairement à la nécessité chez les interviewés masculins de pouvoir construire l'avis face l'enquêteur, il apparaît que, chez la majorité des interviewées, l'avis ne se construit pas sur le moment mais préexiste l'entretien. Ainsi, un manque de connaissance n'empêche pas d'avoir une opinion, même parfois très sévère. En d'autre termes, la question de savoir si les connaissances sont suffisantes ou pas ne semble pas être fondamentale pour porter un jugement sur le génie génétique, que ce soit dans le sens d'un encouragement ou d'une critique, que se soit par rapport à la science elle même ou au système qui fait participer les individus (ou certains d'entre eux) pour contrôler cette dernière. Nous avons chez les interviewées des associations du type :

"Je ne sais pas vraiment ce qui se fait (sous-entendu au niveau des applications); j'arrive parfois à des blocages, malgré ma formation scientifique La votation était mal faite; Je pense que ce serait des décision quotidiennes" (F3).

"C'était peu clair, peu évident, trop général, c'était le bazar; C'est tellement abscons, obscur, si tu n'as pas les grilles de lecture ... → ... Ce que je pouvais ressentir; et puis tu n'as aucune recherche sur ce que ça provoque au niveau de l'inconscient, ... là les scientifiques ils sont trop scientifiques, ils prouvent par A+B l'intérêt des choses, mais est-ce que ça persuade vraiment, je ne sais pas trop "(F4).

"L'autre chose qui me concerne, pas en tant que scientifique mais en tant que personne normale, c'est tout ce qui concerne un problème d'écologie ... → ... J'ai l'impression que des deux côté ça devenait plus politique que finalement la raison essentielle "(F5).

"Je ne me sens capable de répondre à aucune question posée par les votations; j'estime ne pas connaître assez pour dire oui j'accepte, non je n'accepte pas...

... eh bien je ne répond pas!; je ne trouve pas ça normal / moi je me méfie parce que je sais qu'il y a l'être humain là derrière et puis j'ai toujours peur des dérapages "(F12).

"J'ai beaucoup appris avec ces votations...)...j'étais vraiment choquée qu'on mette les deux (agroalimentaire et médical), parce que mon opinion est tout à fait différente d'un côté ou de l'autre; j'ai dû accepter parce que ça concernait mon boulot "(F14).

"Je ne comprend pas assez la loi, je ne comprend pas quels sont les tenants et les aboutissants d'une telle loi; ce qui est difficile c'est justement d'arriver à cerner tous les enjeux; j'ai beaucoup de peine à me positionner; ...

... eh bien moi je n'étais pas satisfaite, c'était un peu un leurre cette votation; j'essaye de voir ça globalement; je me sens concernée parce que ça englobe beaucoup de choses; je me sens concernée parce qu'il y a beaucoup de question qu'on se pose là-dessus; à mon avis, le rôle que j'ai à jouer c'est pas tant d'investir à essayer de comprendre exactement tout ce qui se passe au niveau du génie

génétique, parce qu'il y a tellement d'enjeux. Moi, à moi à mon avis mon rôle il est plus de jouer dans le social pour que demain le social change que qu'il soit capable de gérer ces techniques. A mon avis j'aurais plus de capacités à ce niveau-là " (F22).

Voici présenté ici un condensé de l'attitude de chacun face au génie génétique. L'intégralité des phrases pertinentes est à rechercher en annexe (cf. annexe 4).

Attitudes générale face au génie génétique

N'entre pas de facon personnelle dans le débat, par manque de connaissance, se sent "perdu".

Ne veut pas entrer parce que ne connaît pas suffisamment; tourne autour du pot par un discours ampoulé autour des stratégies politiques.

Propose des solution politiques.

Entre dans le sujet mais de façon politique : faire des choix, débat politique sur le contrôle et l'élaboration des choix par des gens compétents. Ne connaît pas assez pour se sentir capable d'agir.

Importance des experts.

H10

Entre dans le débat surtout à un niveau politique. "S'échauffe " sur l'alimentation.

H11

Ne veut pas entrer dans le débat car ne connaît pas assez.

Se sent moyennement concerné.

Soulève le côté mystique du débat sans développer.

H13

Entre dans le débat mais à un niveau politique. S'échauffe sur l'alimentation et la question de la solidarité Nord / Sud.

N'entre pas dans le débat car se fie à la politique. Use d'un fatalisme de principe.

H17

N'entre pas dans le débat car ne connaît pas assez et ne se sent pas très concerné. Soulève le côté émotionnel du sujet sans développer.

H18

N'entre pas dans le débat car ne connaît pas assez et parce qu'il fait confiance.

H19

Estime ne pas connaître assez et regrette de ne pas s'être préparé.

Se sent peu concerné car fait confiance.

Entre dans le débat au niveau politique seulement : besoin d'information pour avoir le choix.

Avoue ses lacunes mais entre dans le débat à un niveau politique.

Explique pourquoi ca ne marche pas.

Propose des solutions : collectif de responsables.

Ne connaît pas bien mais entre dans le débat.

Critique la votation ; critique la façon d'aborder le problème.

Propose une étude de fond au niveau des phénomènes de l'inconscient.

Explique pourquoi elle entre dans le débat : scientifique ; personne du quotidien.

Critique la façon d'aborder le problème.

Propose des solutions : commissions avec différentes personnes de plusieurs milieux différents.

F6

Ne connaît pas bien mais entre dans le débat. Raison n°1 : parce que mère.

Critique la votation; critique l'information.

Solution : réorganiser le monde.

F12

Ne connaît pas mais entre dans le débat.

Critique les votations.

Refuse d'entrer sur un niveau politique : aucune confiance.

F14

Connaît bien et entre dans le débat ; avoue que sa position face au génie génétique est due à

son emploi.

Critique de la votation.

N'entre pas sur le politique

F16

Ne connaît rien mais entre dans le débat.

Ne connaît rien mais souligne que ca fait réfléchir.

Ne connaît pas mais entre dans le débat.

Avoue ses contradictions et veut rester ouverte.

Soulève la responsabilité que doit avoir le public de chercher à s'informer.

N'entre pas dans le débat parce n'y connaît absolument rien mais le regrette.

F20 Ne connaît pas bien mais entre dans le débat. Critique la votation. Propose de revoir le social à la base.

4.2. Perception de ce qu'est l'humain

Lors de plusieurs entretiens est apparue une réflexion sur ce qu'est "l'homme" ou "l'humain". Cette réflexion est venue spontanément, sans qu'aucune question n'ait été posée à ce sujet. Dans le cadre d'une étude genre, il a semblé intéressant de relever les différentes perceptions qui ressortaient de ces définitions de l'humain. Elle pouvaient apporter un éclairage très pertinent sur ce qui est généralement considéré comme un universel. Pour mémoire, voici la définition "Homme " et "Humain " que donne le Petit Robert :

- a) Etre appartenant à l'espèce animale la plus évoluée de la Terre.
- b) Etre humain mâle.

Humain:

Comme adjectif: De l'homme, propre à l'homme.

Comme nom commun : ce qui est humain ; l'homme et ce qui appartient à l'homme.

Voici ici données en intégralité toutes les citations relevées dans les entretiens à propos de "l'Humain". On verra rapidement à quel point la définition n'est pas la même entre les hommes et les femmes. A vrai dire cette différence ne surprend par vraiment et ne fait que souligner l'idée déjà bien étudiée que l'universalité de l'Humain est à revoir.

Il n'y a pas de grands commentaires à faire autres que de noter l'écart patent entre une citation du type "Et l'homme dans son évolution, il a toujours pris des risques" (H9) ou celle du type "Moi je me méfie parce que je sais qu'il y a l'être humain là-derrière "(F12), et de réaliser à quel point notre perception commune de "l'Homme" peut être faussée.

Une discussion sur le génie génétique avec public souligne que ce débat doit être ancré dans une réflexion sur la société tout entière en considérant ses bases mêmes qui sont loin d'être ce que nous pensons qu'elles sont, c'est-à-dire les mêmes pour tous La différence de perception de ce qu'est l'humain entre les hommes et les femmes est à ce titre exemplaire et mériterait un développement ultérieur important.

Ce qu'est l'Humain

Pour les uns, l'humain est l'animal du progrès, il est conquérant. Pour les autres il est celui qui va seul, sans se soucier de ce qui l'entoure, il est égoïste.

- H7: "Maintenant je sais aussi qu'on ne peut pas dire non à la science et aux manipulations. parce qu'elles sont là, ça fait partie de la démarche humaine habituelle, pousser toutes les limites, tous les extrêmes ".
 - " C'est fou le nombre de mutants qu'il y a là-dedans, et puis on sait qu'on va peut-être conquérir d'autres planètes, certainement pas de notre vivant, mais ca pourrait être un développement de l'humanité ".
 - "Ah naturel! Oui, mais alors ça, ça veut dire que l'homme il est responsable du bon équilibre de la terre; c'est un sacré destin. Ou alors on va mieux s'en sortir parce qu'on saura pousser les espèces ".
- H9: "Et l'homme dans son évolution, il a toujours pris des risques". "L'homme, depuis qu'il existe, a été un prédateur, que ce soit simplement pour se nourrir ou pour modifier son environnement ".
- H10: "Moi l'être humain j'en ai rien à foutre. Si on me dit dans 50 ans, on disparaît : ben merde!, mais voilà, il faut que je profite ".
- H11 (A propos de l'agroalimentaire): "ça illustre bien l'histoire du génie génétique, où c'est l'homme qui va de manière très pointue, mais aussi peut-être à large échelle, intervenir dans son environnement. Donc le génie génétique au champ pour ce qui est de l'environnement, et au supermarché parce que le supermarché, c'est quand même le symbole de la domestication de la nature par l'homme il me semble ".
- H13: "Ça fait partie de la nature de l'homme de chercher, de trouver, d'évoluer. Et le jour où on arrête de se poser ces questions on arrête un peu de vivre, quoi ".
- H15: "C'est l'être humain qui essaie de s'améliorer ... à un moment donné tu ne recules pas, tu vas de l'avant ".
- F5: "L'homme il est comme ça, toujours à la recherche du pouvoir. Si l'homme devenait un peu plus raisonnable, si on arrivait à devenir moins bête, à équilibrer les ressources dans le monde ".
- F6: "Alors là c'est l'obsession de l'homme occidental: il faut toujours que ça serve à quelque chose; parce que l'homme malheureusement il est homocentrique, il a des tendances nombrilesques catastrophiques ".
- F12: "Moi je me méfie parce que je sais qu'il y a l'être humain là derrière". "Nous on cherche bien sûr, parce que c'est le devoir des scientifiques et c'est l'être humain qui est comme ça, toujours à combattre ça (la maladie) et puis trouver la vie éternelle. Alors ça c'est le truc, je n'ai jamais très bien compris quel était l'intérêt d'avoir la vie éternelle, mais enfin bref, on cherche toujours ça ".
 - "Si j'avais confiance en l'être humain, peut-être que je ne parlerais pas comme ça, mais je n'ai pas confiance"; "tant qu'il y a l'être humain qui est à la base de tout ça, et puis encore, si tu mets des machines à la base de ce contrôle, ce sera toujours sur un fond humain ".

"Quand l'homme comprendra que les animaux c'est comme lui, il aura déjà fait un grand pas. Bon tu me diras qu'il est déjà en train de se modifier lui-même donc on comprend qu'il en ait rien à foutre ".

"Bon, il faudrait plutôt soigner l'être humain plutôt que de soigner la nature une foi qu'elle a été polluée, non?".

F16: "L'homme il est tellement avide de pouvoir".

- F20: "Mais je veux dire, est-ce que l'être humain est assez intelligent pour arriver à ce niveau-là? (arriver à trouver des solutions) ".
 - "Moi je suis assez pour laisser faire la nature, donc j'aime pas tellement quand les êtres humains viennent et commencent à tout changer".
 - "En quoi nous, être humain, on aurait besoin de changer cette nature qui existait déjà avant, des millions d'années avant nous. D'essayer de faire mieux mais pour nous. C'est très égoïste, c'est là où ça me dérange ".
 - "Moi l'être humain il me fait souci avec la nature, avec sa relation même vis-à-vis des autres : très égoïste, très individualiste ; tout pour moi maintenant tout de suite, plus je me fais de l'argent mieux je me porte, au détriment des autres ".
- F21:,, L'homme ne peut pas rester simple, il faut chaque fois faire plus. Bon, c'est bien, ça a un côté connaître plus, savoir plus, d'accord, mais il ne fait pas aller trop loin non plus ".
- F22:,, Parce que le courant c'est qu'inévitablement l'homme il fait des découvertes ".

 " Et peut-être que si maintenant il y a toutes ces découvertes qui ébranlent, c'est peutêtre que l'homme il doit recevoir une claque pour remettre à niveau certaines
 questions; reposer la question de l'identité de l'homme, redéfinir l'humain, tu vois ".

 " Tu sais, l'humain peut-être qu'il faudra une bombe pour qu'il comprenne que la terre fonctionne autrement ".
 - "On parle là de découvertes qui touchent au plus profond de l'identité humaine". "Parce que l'homme, à mon avis, il n'a pas assez d'intelligence, ... c'est le problème de la gestion de choses qui nous dépassent".
 - "Parce que dans un idéal, les découvertes scientifiques c'est une suite logique de … l'humain évolue, les découvertes scientifiques évoluent, et normalement l'humain devrait évoluer dans sa capacité de gérer aussi ces nouveaux éléments. Et j'ai l'impression que là, il y a comme un décalage ".

4.3. Confiance vis-à-vis de la société, de sa structure et de son organisation

4.4. <u>Fatalisme face au développement de l'humanité, de la société et de ses</u> productions dont le génie génétique fait partie

Ces deux points seront ici traités ensemble pour des raisons pratiques et parce qu'ils amènent à des résultats qui se complètent.

Par confiance vis-à-vis de la société, de sa structure et de son organisation, il faut entendre que certains interviewés(es), malgré certaines craintes ou un discours sur des risques potentiels que suscite le génie génétique, sont prêt à accorder leur confiance au système

suisse, voir même plus élargi (européen, mondial) pour gérer cette technique. D'autres au contraire élaborent un discours qui marque plutôt une " méconfiance " vis-à-vis du système social en place.

Par fatalisme face au développement de l'humanité, de la société et de ses productions dont le génie génétique fait partie, il faut entendre deux choses.

<u>Premièrement</u> un fatalisme qui sera ici appelé " par normalité ", c'est-à-dire qui signifie à peu près ceci : " c'est comme ça ". Ce genre de fatalisme indique la normalité d'un phénomène présent et qui est voué à se poursuivre.

Deuxièmement un fatalisme qui sera appelé ici "par réaction", c'est-à-dire qui signifie à peu près ceci : " on est obligé mais c'est l'horreur"; " ce n'est pas normal"; " on ne peut rien faire mais il faut arrêter ça". Ce genre de fatalisme (qui en fait n'en est pas vraiment un) indique la perception d'une anormalité du phénomène présent et une volonté de changer.

Il se trouve que tout au long des entretiens un certain nombre de réflexions ont été faites qui relevaient soit d'un fatalisme " par normalité ", soit d'un fatalisme " par réaction ". A ce niveau-là, la différence entre hommes est femmes interviewés est assez nette. Il en va de même pour la confiance accordée au système social en place.

Voici un tableau qui synthétise les prises de position de chaques interviewés(es) à propos de la confiance et du fatalisme :

C- signifie " plutôt un manque de confiance ".

C+ signifie " plutôt confiance ".

C+/C- signiffie que chez une même personne les deux attitudes sont présentes. Le chiffre qui précède la lettre " C " indique le nombre de réflexions relevées en faveur soit de " C+ " soit de " C- ".

Dans le cas du fatalisme, si la personne exprime un fatalisme " par normalité ", il sera noté " normalité ". Si elle exprime un fatalisme " par réaction ", il sera noté " réaction ". La notation " / " signifie que la personne n'a exprimé aucune marque de fatalisme.

Confiance dans le système social en place

H7: se sent "perdu" (C-/C+)? H8: C-	F3: C-/C+ (C+ par fatalisme)
H9:6C-/C+	F4 : C-
	F5 : C-
H10: 4C-/1C+	F6 : C-
H11: indifférence (tendance C+)	F12 : C-
H13: C+	F14: C-
H15: C+ (par fatalisme)	F16 : C-
H17: C+	F20 : C-
H18: C+	F21 : C-
H19: C+ (surtout par fatalisme)	F22 : C-

Critique ouverte quant aux buts du système (rentabilité contre qualité) mais ne remet pas en cause les bases du système ni son fonctionnement. Déplore seulement ses dérives. Améliorer le système pour empêcher ces dérives.

Critique d'une des bases du système : le progrès.

Critique ouverte quant aux buts du système (rentabilité contre qualité) mais ne remet pas en cause les bases du système ni son fonctionnement. Déplore seulement ses dérives. Améliorer le système pour empêcher ces dérives.

Importance du politique pour réglementer.

Nostalgie de l'ancien temps.

Intégration normale du génie génétique dans le système déjà en place et gestion du génie génétique grâce à ce système.

Normalité de l'avancement du système.

H17

Critique des bases du système, propose une révision de fond car a des doutes sur ce qu'il devrait être et sur ce qu'il est devenu : " qu'est-ce qu'on met au centre "→ mettre au centre l'humain.

H18

Intégration normale du génie génétique dans le système déjà en place et gestion du génie génétique grâce à ce système. Eventuellement améliorations du système pour une meilleure gestion.

H19

Intégration normale du génie génétique dans le système déjà en place et gestion du génie génétique grâce à ce système. Eventuellement améliorations du système pour une meilleure gestion.

Intégration normale du génie génétique dans le système déjà en place et gestion du génétique grâce à ce système. Eventuellement améliorations du système pour une meilleure gestion.

F4

Intégration normale du génie génétique au système en place. Recherche à un autre niveau : ressenti, émotionnel → propose d'intégrer ces niveaux au système.

F5

Doutes sur le fonctionnement du système et sa capacité de gérer le génie génétique. Doutes sur le système suisse, critique de la manière de fonctionner des Suisses (nécessité de la sécurité 100%).

F6

Critique de l'incapacité du système en place à gérer le génie génétique → réformer les bases du système: "Il faudrait renverser la vapeur"; "c'est dire comment on réorganise le monde ".

F12

Critique de l'incapacité du système à gérer le génie génétique → réformer les bases du système : changer l'humain ; trouver d'autres moyens ; "être plus réaliste ".

Critique de l'incapacité du système en place à gérer le génie génétique → acceptation du système en place mais proposition pour trouver autre chose et repenser la société à la base : retrouver les vraies valeurs qui se perdent.

F16

Acceptation du système en place, mais soulève son incapacité à gérer le génie génétique. Ne propose rien mais critique les fondements du système (le pouvoir).

Intégration normale du génie génétique dans le système déjà en place et gestion du génie génétique grâce à ce système.

Mais : doutes sur les capacités de ce système car doutes sur l'humain ,, est-ce que l'être humain est assez intelligent pour arriver à ce niveau-là? (avancer et faire attention) "; "J'espère que ça ne va pas nous détruire".

F21

Peur, ne propose rien, mais n'est pas à l'aise avec le système en place et ses buts, surtout par rapport à l'alimentaire : "Pourquoi on ne fiche pas la paix aux aliments, à ce qu'on mange ?".

Critique des bases du système en place. Propose de réformer toute la société et de partir sur de nouvelles bases. Perçoit le génie génétique comme un "ébranlement" qui va nous pousser à repenser tout le social : "Moi je trouve qu'il faudrait changer le social "; "vu que le social doit être ébranlé ".

4.6. "Auto-dénigration " lors de la construction du discours

La nécessité d'inclure un petit chapitre à propos de ce qui est appelé ici " auto-dénigration " lors de la construction du discours s'est fait sentir lors de la lecture et l'écoute successive des entretiens. En effet, il est apparu que cette " auto-dénigration " n'apparaissait que dans le discours de certaines femmes, jamais chez des interviewés masculin excepté H11. Par " auto-dénigration " il faut entendre que la personne qui élabore le discours doute à un moment donné ou un autre de sa pensée et effectue un contre-processus qui disqualifie ce qu'elle vient de dire.

Le fait que pratiquement seules des femmes usent de ce processus en parlant d'un domaine scientifique tel que le génie génétique ne semble pas innocent dans le sens d'une perspective genre. Cela rejoint le point (3.1.) " perception de la sphère scientifique " et toute la problématique historico-sociale de l'accessibilité des femmes au champ de la science, ainsi que leur possible " incapacité " intellectuelle qui les a effectivement longtemps disqualifiées de toute chance de reconnaissance à ce niveau-là. Il y a dans ce phénomène d'auto-exclusion une piste qui n'est pas à négliger et qu'il faudrait approfondir.

Voici présenté ici l'intégralité des phrases pertinentes qui montrent une " auto-dénigration ".

Phénomène " d'auto-dénigration "

H11

"Excuse-moi, quand je parle de biologie c'est vraiment pas terrible".

F12

"Ça dépend, ça dépend le dosage (sous-entendu comment c'est transformé ou manipulé) aussi de tout ça, mais le problème, là où je n'ai pas confiance, c'est les dérapages ; et je trouve qu'on ne doit pas commencer à aller trifouiller là-bas dedans. Je suis peut-être contre le progrès mais je m'en fous!".

"Moi **je suis peut-être un peu X-file sur les bords**, mais je suis sûre qu'il doit y avoir des possibilités mais qu'on ne nous les dit pas, tu parles!".

F14

"Pour l'agroalimentaire, honnêtement je n'en sais rien (a éliminé les agriculteurs et les politiciens car sont trop intéressés), le dirais les écologistes, mais pas forcément pour être conservateur parce que ça appuie mon point de vue et puis que je suis contre, mais... je ne sais pas, là c'est un domaine je trouve que c'est plus difficile ".

"Moi je trouve que **je suis plus écolo** pour ce côté-là (l'agroalimentaire, l'environnement), parce que je trouve qu'on ne respecte plus ".

F16

"C'est vrai que je suis peut-être un peu rétro là quand j'y pense (à propos de l'alimentation) ".

- "Je fais peut-être une réaction un peu primaire, et puis si on creuse un peu plus je risque de changer d'avis " (parlant de ses réticences vis-à-vis du domaine agroalimentaire).
- "Maintenant je trouve dommage, mais bon c'est vraiment un réflexe un peu primaire, c'est que je trouve dommage toutes ces nouvelles techniques qui enlèvent tous ces petits paysans, ces petits artisanats, en fait c'est un peu le processus actuel".

"En fait je suis assez contradictoire".

A propos de la technique même du gg: "Je pense que c'est peut-être aussi une réaction primaire, ça me fait peur, ça c'est clair".

"Je ne sais pas, **je suis peut-être un peu simpliste ou simplette**, mais je trouve que la nature a tellement bien fait les choses jusqu'à maintenant, je ne vois pas en quoi on aurait besoin de la changer".

F21

- "Tu vois, **je paraîs ridicule**, mais comme c'est un sujet que je ne connaîs absolument pas, je dis vraiment **ce que je ressens**".
- "Je suis un peu égoïste de parler de la bouffe, parce que c'est un truc qui me touche directement ".
- "Mais c'est vrai que je ne pourrais pas trop m'étaler sur le sujet, **j'ai peur de dire des bêtises** à la longue ".

4.7 Structure linguistique du discours

La structure linguistique du discours est une petite expérience qui a été menée essentiellement pour montrer à quel point il serait intéressant d'utiliser des outils statistiques dans le domaine de la linguistique lorsque l'on s'intéresse à une problématique genre, quelle qu'elle soit. Dans le cas du génie génétique une nette différence apparaît entre le choix du sujet : " on ", " nous ", " je ", " ils ", et le choix du verbe ainsi que sa forme : essentiellement " il faut "/ " il faudrait " d'une part et " on doit "/ " je pense que " d'autre part.

La liste présentée ci-dessous est une juxtaposition de formes verbales, parfois accompagnée d'une conjonction lorsque celle-ci vient appuyer de verbe. La liste à été faite à partir d'un certain nombre de phrases et paragraphes de phrases des interviewés(es) qui ont servi à mettre au point la partie " intégration sociale ". Il s'agit d'environ 15 pages pour les femmes et 15 pages pour les hommes. Cette expérience n'a aucune valeur réelle (il aurait fallu pour cela prendre l'intégralité de chaque entretien) mais elle reste tout de même très parlante.

On remarque très rapidement une différence dans la forme verbale utilisée. Dans le discours issu du groupe d'hommes interviewés, le nombre de " il faut " plus encore que les " il faudrait " est patent, de même les verbes utilisés au présent qui sont soit des verbes d'état " j'appartiens ", " on est " ou soit d'action " on s'aperçoit ", " on maîtrise ", " il t'étouffe ". L'utilisation du " on " ou " il " beaucoup plus grande que celle du " je " est aussi visible. Dans le discours issu du groupe de femmes par contre, le nombre de " il faudrait " est beaucoup plus important que les " il faut ", de même les " je pense que " qui précèdent un verbe d'action ou d'état sont très fréquents. L'emploi du " je " par rapport aux autres pronoms est également beaucoup plus fréquent.

Or selon Robin Lakoff (Language and Woman's place, New York, 1975), cité par Edith Slembek (L'éloquence réduite au silence: comment les femmes sont évacuées de la communication, Payot, Lausanne, 1990, p.81-103), "de nombreuses études ont été menée qui montrent qu'effectivement les femmes préfèrent utiliser les formes conditionnelles atténuent une affirmation ou en limite la portée "(Lakoff, 1973). Selon cet auteur, la raison de ce mode de discours est avant tout "une invite à l'égard de l'interlocuteur, un moyen de lui donner de la place dans la discussion ". Pourtant, selon Edith Slembek, cette façon de faire aurait une conséquence autre que celle attendue, c'est-à-dire le fait d'être perçue comme "hésitante ", de "manquer d'assurance "; avec pour corollaire le fait de ne pas être entendue. Ainsi, "un style langagier accepté est celui qui exprime l'assurance et l'autorité, un style qui ignore les limitations ou les réserves sur la portée de ce qu'on affirme " (Slembek, 1990). C'est à ce genre de style que les hommes interviewés font appel.

Le fait que l'entretien porte sur un sujet tel que le génie génétique n'est certainement pas étranger à cette différence dans les langages, même si cette dernière se retrouve très probablement à propos de la plupart des sujets abordés. Dans le cas d'une science on peut penser que cette volonté de la part des femmes de parler en atténuant leur dire est exacerbée lorsqu'elles abordent un domaine à propos duquel elles se sentent " étrangères " pour la plupart d'entre elles (cf. point 4.1)

"Tous ces moyens langagiers de limitation, de dévaluation, de trivialisation sont constamment exercés durant la socialisation des filles, ils sont perçu comme convenables dans l'attitude communicative féminine, ils passent pour polis parce qu'ils sont indéterminés " (cf Kuhn, 1982, p.55). On a montré que ce style féminin est ressenti comme chaleureux, mais inefficace (Slembek, 1990). Selon Elisabeth Kuhn, les femmes sont jugées nettement moins efficaces quant elles disent dans le même contexte exactement la même chose que les hommes (Elisabeth Kuhn, Geschlechtsspezifische Unterschiede in der Sprachverwendung, Trier, 1982, p. 56 ; cité par Slembek, 1990)

Voici ce que donne la juxtaposition de ces verbes. Il n'y a rien de précis à dire si ce n'est de constater la différence dans la mélodie de la juxtaposition.

Hommes

Il faut être patient; il ne faut pas faire, il y a toujours, on peut pas, il faudrait essayer, on sait que, on est, si on détermine, nous on part, on sait, on va, j'appartiens, tu vas avoir, tu lui obéis, tu lui désobéis, il t'étouffe, je retrouve, ça devient, ce qu'il faudrait, puisqu'il faut, qu'on mange, qu'on boive, qu'on se reproduise, on met, ca devient, il y a, qui me fait peur, j'ai retenu, on est, il devra, de toutes façons ça va, pour moi c'est, on commence, on verra, je suis, on arrive, on va vivre, on va manger, donc c'est, donc il faut, on fait, il y aura, on peut, donc c'est, donc il faut être conscient, j'imagine que, il faut savoir, il faut accepter, on ne peut pas interdire, ca a prouvé que, ca c'est absolument, le système s'est, on a assez, ca se fera, donc c'est pas en, on peut aisément, c'est le marché qui, il faut savoir, on ne va pas, je trouve, c'est un peu, je trouve, je pense que, il faudrait; je pense que, on regarde, on est pas, je pense, il faudrait, il ne faut pas demander, on est, c'est au, je dirais, on allait, il me semble, on détruit, je pense que, j'imagine, si on fait, de toutes manières c'est, on fait tous, il n'y a plus, il y a, c'est comme ça, à mon avis, tu as, il vont, on s'aperçoit, on est, on commence, on s'est aperçu, on a eu, on a eu, on les a fait, on a augmenté, on va, on s'aperçoit, on maîtrise, on essaie, on essaie, tu essaies, on arrive, on le ferait, on a, tu es obligé, tu avances, c'est un jeu, c'est l'être humain, tu ne recules pas, il faut savoir que, il faut que ce soit, est-ce qu'on est, il faut un, on devrait, on va, je pense, il ne faut pas, il faut plus, on fait, on ne fait pas, il faut

faire attention, on avancera, mais il faut avancer, il faut avancer, il faut faire attention, il faut oser, on peut avoir, il faut contrôler, il faut informer, il faut contrôler, il faut contenir.

Femmes

Il faudrait deux, donc moi je mettrais, je pense que, c'est pas évident, ca ouvre à, ca fait bouger, moi j'imagine que, je mettrais assez un, je ne sais pas trop, oui si on reste dans, ça m'avait donné, je me suis dit, je me suis dit, je trouve que, il faudrait être au courant, j'ai l'impression que, enfin pour moi, il faut toujours, il y a énormément, ca touche énormément, à mon avis, il y a, il faudrait renverser, il faudrait que, il y a, on croit que, ça touche à, la loi c'est, donc c'est, je déteste que, je pense que, que je vois dans, je trouve que, qu'il y ait des, à mon avis, si on ne, il faudrait soigner, je pense que, il doit certainement, moi je suis peut-être, je suis sûre, on ne dit pas, je pense qu'il faut être réaliste, je ne pense pas, je ne vois pas, je trouve qu'on, on est plus que, on a plus que, on peut toujours avoir, je pense que, on va arriver, tu me diras que, je ne sais pas, on est dans, on veut toujours, je trouve que, je pense que, je ne sais pas, je n'en sais rien, je dirais, je ne sais pas, je trouve que, qu'est-ce qu'on veut, je veux dire, est-ce qu'on ne peut pas, je ne dis pas, il faut produire, il faut que ca rapporte, on aura, on mettra, tu auras, j'exagère, je ne suis pas d'accord, à mon avis, ce que je pense, si tu peux, tu es obligé, donc comme je t'ai dit, soit tu, soit tu, tu paies, tu achètes, moi je suis assez, j'aime pas, il ne faut pas tout interdire, il faut évoluer, j'estime qu'il faut avancer, ca peut ouvrir, je trouve dommage, je trouve dommage, moi je suis, je préfère, je pense que, on a envie de, on ne peut pas, on est obligé, je pense que, je serais pour, j'espère, j'espère, j'espère, nous on aurait besoin, ca me dérange, j'espère que, il faut des, je ne pourrais pas, je ne vois pas, il ne faudrait pas que, il sont, il vont, il ne faut pas, donc il faudrait.

5. Synthèses des pistes décelées par la pré-étude

Premier thème (perception de la sphère scientifique)

Pistes

Perception de la démarche scientifique et des scientifiques eux-mêmes comme étant "étrangers ". Cette perception serait plus importante chez les femmes interviewées. Méfiance plus grande de la part des femmes interviewées vis-à-vis de la science. Plus grande normalité du fait scientifique de la part des hommes interviewés et normalité de sa gestion dans le cadre de l'organisation sociale.

Deuxième thème (rapport au risque et / ou sentiment de peur face au génie génétique)

Pistes:

Franchise plus grande des femmes interviewées à exprimer leurs craintes face au génie génétique.

Absence de peur chez certains hommes interviewés et réflexion uniquement sur le calcul des risques; mélange peur/risque chez d'autres hommes, avec une tendance plus grande que chez les femmes à masquer des peurs profondes sous un discours construit sur l'argumentation du calcul de risque.

Troisième (perception de l'idée de nature)

Pistes:

Perception différentielle de l'association science-nature entre hommes et femmes intreviewés(es) (hommes plus tolérants, trouvant cela plus normal).

Personnification et sacralisation (même laïque) de la nature plus grande chez les femmes \rightarrow différence de vocabulaire, les hommes parlant plus volontiers en terme d'environnement, les femmes plutôt d'environnement et de nature.

Développement de deux différents types de morales (morale " de principe " et morale " pratique " qui seraient différemment sollicités par les hommes et les femmes interviewés(es))

Ouatrième thème (perception du domaine de l'agroalimentaire)

Pistes:

Importance beaucoup plus grande vis-à-vis de la qualité de l'alimentation de la part des femmes interviewées.

Importance du lien qualité - naturalité / ancestralité chez ces dernières.

Importance également plus grande chez les interviewées de la pensée magique, qui exclu l'alimentation génétique des critères de qualité.

Cinquième thème (perception du domaine médical)

Pistes:

Il y aurait là une piste intéressante à développer concernant cette différence de perception entre le génie génétique appliqué au domaine médical et au domaine agroalimentaire et les processus historiques qui les différencient fondamentalement au niveau de leur gestion sociale.

Au niveau de la différence hommes / femmes, il semble que l'on ne puisse pas dire grand chose, le discours est à peu près le même chez les deux.

<u>Sixième thème</u> (perception de la relation entre le génie génétique et la sphère économicoindustrielle)

Pistes:

Tous les interviewés(es) sont sensibles à cette question. Hommes et femmes semblent avoir plus ou moins la même attitude : condamner une liaisons trop étroite entre les milieux industriels et la science, par crainte d'une mainmise des premiers sur la seconde.

On peut toutefois remarquer que chez les femmes interviewées il y a une liaison entre l'association science - milieux économico-industriels et la production de " monstres " (dans le sens d'organismes non-naturels et potentiellement dangereux), surtout concernant l'alimentation. Ce n'est donc pas la science en elle-même qui produit des " monstres ", mais plutôt sa manipulation par les industriels.

Septième thème (perception de l'idée de production / reproduction)

Pistes:

Ce thème est riche en pistes de recherches.

Chez certains hommes comme chez certaines femmes interviewés(es), le génie génétique semble mener à une réflexion sur la question de la reproduction. Dans ce cadre-là, l'association femme = mère = reproduction qui est encore très fortement ancrée dans la symbolique sociale prend un sens particulier.

Le génie génétique (notamment par sa confusion avec le clonage) évoque de nombreux fantasmes, tant chez les interviewés que les interviewées, qui sont directement en relation avec la perspective genre et la place de la reproduction dans l'organisation sociale.

Huitième thème (perception du temps par rapport au génie génétique)

Pistes:

La seule piste, concernant la perspective genre, qui semble émerger de ce thème est la relation entre " temps long " et " naturalité " (avec le sous-entendu nature = femme et reproduction = nature), donc le fait que le génie génétique, associé au " temps court " des laboratoires, vient bouleverser un état stable (temps long). Ce thème est donc à associer aux thèmes " agroalimentaire " ; " perception du naturel " et " production-reproduction " car il vient les renforcer.

Si l'on veut pousser plus loin la réflexion, on peut faire l'hypothèse que les facteurs symboliques et sociaux qui poussent à ralentir le temps court des laboratoires (pour conserver un ordre stable face à un fantasme de chaos) sont les mêmes qui associent femme = nature = reproduction.

Neuvième thème (perception de l'autre sexe par rapport à la perception du génie génétique)

Pistes:

De nombreuses pistes ressortent de ce thème. Il donne une bonne vision de l'image que les hommes ont des femmes et vice versa à propos du fait scientifique. La plupart des grand stéréotypes ressortent ici.

Deuxième niveau d'interprétation

Attitude générale face à la problématique du génie génétique

Pistes:

Difficulté plus grande des hommes interviewés à s'impliquer personnellement si les connaissances sont trop faibles ; nécessité de construire l'avis à partir de données récoltées auprès de personnes considérées comme compétentes (scientifiques, politiques, médias,). Discours plus personnel des femmes interviewées; critiques plus fortes de la part de ces dernières; propositions de changements

Perception de ce qu'est l'humain

Ce thème nous fait immédiatement remarquer qu'il existe une nette différence entre les hommes et les femmes interviewés(es), par rapport à ce qu'est ou devrait être l'humain.

Confiance vis-à-vis de la société, de sa structure et de son organisation /Fatalisme face au développement de l'humanité, de la société et de ses productions dont le génie génétique fait partie

Pistes:

Ce thème fait ressortir une assez nette différence entre hommes et femmes interviewés(es). Les premiers étant beaucoup plus confiants et fatalistes que les secondes.

Perception de la société en général

Pistes:

Ce thème fait ressortir une perception de normalité beaucoup plus grande de la part des hommes interviewés, concernant le fonctionnement social et la gestion du génie génétique dans ce cadre là.

De la part des femmes interviewées on remarque beaucoup plus de critique et une volonté de changements profonds qui touchent les fondements même de la structure et l'organisation sociale.

" auto-dénigration " lors de la construction du discours

Pistes:

Ce thème rejoint en quelque sorte le point 3.1. (perception du domaine scientifique), et vient renforcer l'idée que le fait scientifique serait plus étranger aux femmes, d'où cette " disqualification " et cette " auto-dénigration " lors de la construction d'un discours sur le fait scientifique.

Structure linguistique du discours

Cet essais d'analyse linguistique montre que ce thème serait riche potentialités s'il était étudié systématiquement. Il n'est malheureusement pas possible d'en dire quelque chose dans le cadre de la pré-étude.

1

6. Perspectives de recherches

Elargir l'enquête

- → Analyser des ranches d'âge entre 20 et 25 ans et entre 50 et 70 ans, afin de repérer les facteurs de changements d'une génération à l'autre.
- → Analyser toute la Romandie, la Suisse allemande et la Suisse italienne (facteurs culturels).
- → Analyser d'autres cultures et autres nationalités résidant en Suisse (facteurs culturels).

Recherche historique

- → Sur la construction de la modernité et l'exclusion des femme de ce projet : (hommeculture-raison-sphère publique versus femme-nature-émotionel-sphère privée).
- → Sur la différence de statut entre la médecine (élaboration du savoir médical ; pratiques) et l'agroalimentaire (production de nourriture ; distribution de la nourriture ; préparation de la nourriture) pour mettre en évidence la différence des rôles sociaux de sexe dans la gestion de ces deux domaines.

Développer une analyse linguistique poussée.

Effectuer une analyse sémiotique sur les termes spécifiques utilisés pour parler du génie génétique.

Annexe 1: Echantillonnage

Profil des interviewés

A. Femmes

10 10 14	année	état civil	formation	profession	profession des parents
	The Contract				
F3	1970	célibataire	biologie	biologiste	- / employée, administration
F4	1969	célibataire	maîtrise ethnologie	ethno- anthropologue	technicien mécanicien / employée de commerce
F5	1967	mariée	Doctorat en biologie	chargée de communication	employé de banque / maîtresse d'école
F6	1958	mariée 2 enfants	école d'architecture, Genève	architecte (chômage)	-/secrétaire
F12	1969	célibataire	licence en lettre	enseignante	employé de banque / téléphoniste
F14	1967	mariée enceinte	CFC laborantine en biologie	laborantine (congé maternité)	dessinateur en bâtiment / secrétaire
F16	1968	mariée 1 enfant	CFC d'employée de commerce	comptable (congé maternité)	jardinier / vendeuse
F20	1966	mariée 2 enfants	CFC administratif	secrétaire	contremaître-mécanicien / secrétaire de direction
F21	1973	célibataire	écoles privées, apprentissages divers	divers métiers, assistante polyvalente (chômage)	botaniste / secrétaire
F22	1967	célibataire	médecine traditionnelle chinoise	éducatrice spécialisée praticienne en MTC	diplomate / secrétaire

Profil des interviewés

B. Hommes

	1 ,			I a market a second	
	année	état civil	formation	profession	profession des parents
H7	1952	marié 2 enfants	ethnologie	ethnologue	architecte / peintre
Н8	1970	célibataire	sociologie / histoire	historien-sociologue	enseignant / institutrice
Н9	1951	marié 1 enfant	archéologie	archéologue	architecte / téléphoniste
H10	1969	célibataire	ingénieur microtechnique	conseillé en entreprise	entomologue (conservateur) / femme au foyer
H11	1971	célibataire	droit	juriste	entrepreneur / médecin
H13	1967	célibataire	HEC	gestionnaire, conseiller en création d'entreprise	Ingénieur agronome / enseignante
H15	1967	marié 1 enfant	apprentissage plomberie	plombier	professeur ingénieur / femme au foyer
H17	1968	marié	HEC et droit	réviseur	chauffeur de taxi / téléphoniste
H18	1967	célibataire	CFC électricien	technicien ET	contremaître maçon / femme au foyer
H19	1966	célibataire	Ecole mécanique commerciale	PME familiale : mesures physico- chimiques	Ingénieur ETS / femme au foyer

Annexe 2 : Grille d'entretien

<u>Première partie</u>: Questions générales sur le génie génétique et sur les votations

- avez-vous déjà entendu parler du génie génétique ? à quelle occasion ?
- quelles sont les images qui vous viennent spontanément à l'esprit lorsque vous pensez au génie génétique ?
- que savez-vous du génie génétique ?
- vous sentez vous concerné par le génie génétique ? oui/ non, pourquoi, a propos de quels sujets ?
- vous souvenez-vous des votations, pouvez-vous vous rappeler de quoi il s'agissait?
- avez-vous suivi le débat ? / vous êtes vous senti capable de répondre à la question ? comment vous êtes-vous pris pour voter ?
- pensez-vous avoir un rôle a jouer concernant les orientations de la science et dans notre cas du génie génétique ? quel serait ce rôle comment serait-il ?
- en qui feriez-vous confiance pour réglementer le génie génétique ?
- Pour vous, qui sont ces gens qui font du génie génétique ?, quelles images avez-vous d'eux ?
- D'où vient selon vous l'idée que le génie génétique va opérer un bouleversement de la société ?
- pensez-vous qu'il existe des différences dans la manière de voir le génie génétique entre les hommes et les femmes ? oui / non pouvez-vous expliquer ? ou IDEM : pensez-vous que les femmes comprennent de la même façon les phénomènes liés au génie génétique ?
- Pensez-vous que s'il y avait plus de femmes en science, et notamment dans le domaine du génie génétique, celle-ci serait différente ? (orientations, méthodes...), dans quels sens ?

(en réserve, s'il semble nécessaire de faire développer un ou plusieurs de ces thèmes)

■ voici quelques termes qui reviennent très souvent lorsqu'on parle de génie génétique. Pouvez-vous me parler de chacun d'eux et me dire ce qu'ils signifient pour vous ? naturel/artificiel - risque, danger /avantage - éthique - limite - sécurité - responsabilité-contrôle - manipulation / transformation.

Deuxième partie : discussion libre sur les 5 grands domaines du génie génétique.

<u>Présentation</u>: Voici les 5 grands domaines qui utilisent les techniques du génie génétique. Pouvez-vous me dire librement ce que vous pensez de chacun d'eux (au stade soit expérimental, soit déjà appliqué).

Domaines:

domaine médical

(<u>exemples</u>: production de vaccins et de médicaments par les techniques du génie génétique, cultures cellulaires, méthodes de diagnostic diverses, traitement du cancer, de la leucémie, de la muscovicidose, empreintes génétiques, thérapies géniques,...)

domaine de l'agro-alimentaire

(<u>exemples</u>: plantes génétiquement modifiées résistantes à des maladies, des pesticides, plus tolérantes aux conditions climatiques, plus productives, de conservation plus longue, animaux génétiquement modifiés résistants à des maladies, plus productifs, levures de bière améliorées, fabrication du fromage, levure de vin, amélioration du goût, micro-organismes recombinant pour fixer l'azote atmosphérique....)

Domaine de l'environnement

(<u>exemples</u>: bactéries génétiquement modifiées pour le traitement des eaux usées, lessives non polluante, plastiques biodégradables produits par des bactéries génétiquement modifiées, micro-organismes génétiquement modifiés pour l'élimination de la pollution en cas de marées noires....)

Domaine de l'industrie

(<u>exemples</u>: produits cosmétiques, extraction du minerai grâce à des bactéries génétiquement modifiées, industrie du textile: fabrication de la soie à partir de bactéries génétiquement modifiées, tannage du cuir par des enzymes produit par le génie génétique, produits de lessive,...)

Domaine de la recherche fondamentale

(<u>exemples</u> : recherche fondamentale à tous les niveaux : médecine, agro-alimentaire, environnement, industrie, pour comprendre les mécanismes génétiques des êtres vivants)

Troisième partie : discussion libre sur 4 ou 5 slogans choisis dans un lot de 19

Ces slogans sont tirés de divers journaux, revues et brochures éditées lors de la campagne de votation de juin 1998, dite « pour la protection génique » : La Recherche, Le Temps, Le monde diplomatique, Gen suisse, Panda nouvelle, ...

La personne choisi librement 4 ou 5 slogans et en discute.

- la loi se préoccupe déjà de notre sécurité (« le génie génétique, un don de la nature », 1998)
- le biologiste et l'animal transgénique (« La Recherche », n°270, nov. 1994)
- génie génétique : recherche et santé grâce aux animaux transgéniques (« Gen-suisse, 1998 »)
- la nature ne doit pas devenir un laboratoire pour le génie génétique (« Panda nouvelle », n°1, janv.-fev. 1997)
- le génie génétique au champ et au supermarché (« Point de repère SDES », n°1, mai 1996)
- une chance pour l'environnement (« le génie génétique, un don de la nature », 1998)
- **jusqu'où ne pas aller trop loin ?** (« Manière de voir », mars-avril 1998)
- le génie génétique, à quoi ça sert ? (« Le Temps », 5 mai 1998)
- le génie génétique dans la fabrication du fromage (« Gen-suisse, 1998 »)
- indispensable à la recherche et à l'économie (« le génie génétique, un don de la nature », 1998)
- le génie génétique testé dans les champs (« La Recherche », n°270, nov. 1994)
- le gène, le vivant et la loi (« La Recherche », n°270, nov. 1994)
- protection de l'environnement grâce à la biotechnologie et au génie génétique (« Gen-suisse, 1998 »)
- biotechnologie et génie génétique au service de l'homme (« Gen-suisse, 1998 »)
- le génie génétique contre le cancer (« Gen-suisse, 1998 »)
- le génie génétique participe à la lutte contre la fin dans le monde (« Gen-suisse, 1998 »)
- apitaliser en bourse le génome humain
- science, éthique et solidarité (« Manière de voir », mars-avril 1998)
- maîtriser la situation, une illusion?

Fiches techniques

entretien n°:

date:

Nom:

Ecoles / formation:

Prénom:

Date de naissance :

Profession actuelle:

Sexe:

Nationalité:

profession et formation des parents :

Origine:

Etat civil:

Adresse:

Annexe 3: catégorisation

<u>Phénomènes émergeants par rapport à la perception du domaine de</u> <u>l'agroalimentaire</u>

Importance fondamentale de la nourriture

H7; H10; H13; H15 F3; F4; F5; F6; F12; F14; F16; F20; F21; F22

Potentialités magiques de l'alimentation

Perception de la nourriture comme étant sacrée et ayant un pouvoir magique sur le corps (plus ou moins exprimé ouvertement en ces termes) → importance symbolique de la nourriture : « on est ce que l'on mange » (ex : l'association mangeur de viande - actif, sauvage, ..., ; végétarien - méditatif) ; pouvoir transformant !

Dans cette optique, l'alimentation transformée génétiquement est perçue comme potentiellement dangereuse dans le sens où elle-même transformée, elle a les capacités de transformer le corps de celui qui la consomme. Elle est opposée à l'alimentation naturelle qui, pas sa « naturalité », est garante de qualité, tant du point de vue du goût que du point de vue de la santé; mais surtout, elle garantit la « naturalité » de celui qui la consomme.

H7; H10 F4; F5; F12; F14; F16; F20; F21; F22

Questionnement sur un danger potentiel sur la santé humaine de la nourriture transgénique

Ici c'est un danger qui est exprimé rationnellement, nous n'avons plus ici à faire avec la pensée magique

H8; H18 F3; F4; (F6); F12; F14; F16; F20

Questionnement par rapport à un danger possible voir même probable pour l'environnement des cultures transgéniques

H8; H9; H11; H13; H15; H19 F3; F5; F6; F16; F22

Utilité du génie génétique en agroalimentaire

La question est fréquente, il s'agit de définir quelle est l'utilité d'intégrer les techniques du génie génétique pour l'agroalimentaire et à qui cela est utile.

H8; H10; H13; H17; H18 F3: F4: F5: F6; F12; F14; F20; F21; F22 (sous-jacent)

Critique l'association agriculture - complexe économico-industriel

Ce phénomène est lié à celui du questionnement sur l'utilité de l'utilisation du génie génétique en agroalimentaire.

H8; H9; H10; H13; H15; H18 F3; F4; F6; F12; F14; F16; F20; F21; F22 (sous-jacent)

Critique du rêve prométhéen de nourrir toute la planète

L'idée que génie génétique puisse être un des moyens nouveau pour aider à résoudre les problèmes d'alimentation dans le monde est perçu ici comme un mensonge, une aberration, voir même une manipulation mondiale de la part du complexe économico-industriel. Pour ceux-là, la solution à la lutte contre la faim dans le monde n'est pas là, mais dans une volonté politique et économique de redistribution des ressources.

H8; H13; H17 F3; F4; F5; F6; F12; F20

F4 et F20 trouvent que l'idée et bonne mais que cela se fera jamais par manque de volonté et parce que cette technique ne sera pas partagée équitablement. Implicitement tous les autres pensent aussi cela mais ne l'expriment pas ouvertement.

H9 est le seul qui croit en cette possibilité et la met en avant comme une des chances du génie génétique.

Crainte de ne plus avoir le choix (ici lorsqu'il est exprimé suffisamment clairement)

A nouveau, a peur de perdre le choix celui ou celle qui est en charge de l'alimentation (qu'elle soit personnelle ou celle d'un groupe).

H10

F4; F6; F12; F14 (plus implicite mais clair); F16 (plus implicite mais clair); F20; F21

Sentiment d'une perte de quelque chose avec les nouvelle techniques agroalimentaires qui utilisent le génie génétique

Il s'agit ici d'un sentiment de perte d'un savoir ancestral lié à la production de l'alimentation (savoir paysan) ou d'une perte de sacralité du naturel lié à l'alimentation

H10 (sous-jacent : colère ; H13 (savoir paysan) F4 ; F5 (sous-jacent) ; F6 ; F12 ; F14 ; F16 ; F20 ; F21 ; F22

Annexe 3: catégorisation

<u>Perception de la relation entre le génie génétique et la sphère économicoindustrielle</u>

Risque démocratique

Il s'agit ici de l'expression du sentiment que l'association sciences génétiques - complexe économico-industriel provoque un déséquilibre social, une perte de démocratie et de liberté, un oubli de la solidarité (notamment entre le Nord et le Sud), un élargissement du fossé entre les riches et les pauvres, un progrès qui n'est pas destiné aux citoyens mais à une minorité d'industriels.

Dans ce sens le progrès en sciences génétiques est vu comme non-démocratique, inutile et même dangereux. (c'est essentiellement à ce titre que revenait la question de l'utilité du génie génétique en agroalimentaire)

Tous, hommes comme femmes, perçoivent cela, excepté H19 (patron d'une PME familiale), pour qui cette évolution est normale et qui déplore le manque de communication entre la science et l'économie. F21, quant à elle, n'aborde pas la question, par manque de connaissances, mais cela est sous-jacent dans la peur de l'évolution de la société.

Sentiment intense que tant le peuple que les scientifiques sont manipulés par les industriels (voir même les politiques), ce qui rendrait cette technique encore plus incontrôlable

H7; H8; H9; H10; H11; H13; H18 F4; F5; F6; F12 (implicite surtout à propos de l'alimentation) F14; F16; F20

Nécessité de ne pas laisser la recherche sous contrôle des industriels, mais au contraire, de garder la science autonome

H7; H8; H9; H10; H11; H13; (H15, implicite); H17; H18; (H19, implicite) F3; F4; F5; F6; F12; F14 (implicite); F16; F22 (implicite)

Sentiment que c'est précisément l'association génie génétique - sphère économico-industrielle produit des « monstres », c'est-à-dire du « non-naturel » mauvais (dit plus ou moins ouvertement), et non pas le génie génétique en tant que tel

H7; H13(implicite) F4; F6; F12; F14, F16; F20; F22 (implicite: déséquilibres) Soulève la question de l'environnement, de la biodiversité et du vivant comme ne devant pas être manipulé par l'économie

H8; H9; H13; (H15) F3; F5; F20

Quelques uns ont le sentiment d'une dénaturation de la science, d'une perte de sa pureté, lorsqu'elle s'associe au complexe économico-industriel

H9 F5; (F16, implicite)

Quelques uns soulèvent la question des rapports de pouvoirs dans l'appropriation du savoir scientifique lié au génie génétique

H7; H10; H13 F16

Annexe 3: catégorisation

Vision de l'autre sexe, par rapport à la perception du génie génétique

Il n'y a pas de différence de perception entre hommes et femmes

H11; H15; H18

F14 (au début pense que non, mais le discours sous-jacent montre que oui) ; F21

Vision partagée, suppose que oui mais relativise

H17 F3: F5

Certitude d'une différence de perception du génie génétique entre hommes et femmes

H7
F4; F6; F12; F16; F20; F22

Ne sait pas, n'est pas sûr qu'il y ait une différence

H8; H9; H13; H10; H19

Situent la différence hommes / femmes vis-à-vis de la perception du génie génétique dans l'opposition rationnel, réfléchi, analytique, pour les hommes, versus sensible, intuitif pour les femmes

H9; H13; H17; H18 (très fort); H10 F12; (F14); F22

Situent la différence hommes / femmes vis-à-vis de la perception du génie génétique dans l'opposition globalité, nuance pour les femmes, versus manichéisme, simpliste pour les hommes

H8; H18 F3; F4; F5; F6; F12; F16

Abordent la question du rôle des femmes : le quotidien, l'humain : et des hommes : intérêt pour les finances

H7; H8; (H15); H17; H19 F6; F12; F14; F16

Font référence à une capacité de communication plus grande chez les femmes

/ F4; F6

Lors de la question de la vision de l'autre sexe par rapport à la perception du génie génétique:

Traitent uniquement des hommes : /
Traitent uniquement des femmes : H7 ; H8 ; H15 ; H19 ; H11(du peut qu'il en dit)
Traitent des hommes et des femmes : H9 ; H10 ; H13 ; H17 ; H18 / F3 ; F4 ; F5 ; F6 ; F12 ;
F14 ; F16 ; F20 ; F22

Pose l'homme en tant qu'universel

H19 (implicitement: « Pour finir on est tous des hommes »)

Font référence à l'importance de la maternité dans la différence hommes femmes : les femmes incarnent la maternité, ce qui influencerait sur la perception du génie génétique

H7; H8; H10; H13; H15; H19 F4: F6: F12: F16

Associent l'idée du temps long à la femme : perception différentielle du temps qui induirait une perception différente du gg

F4; F6; F12

Annexe 3: catégorisation

Perceptions liées au domaine médical

A propos de l'utilité de la recherche médicale et l'acceptation que le génie génétique fasse partie de cette recherche

Utilité: tous, sans exception Utilité oui, mais relative, démystification: H8; H11; (H10); H17; H19 F3; F4; F12

Peur que la recherche génétique dans le médical produise des « monstres »

H7 (fantasmagorie de toute sorte : Frankenstein, nazisme,) ; H15 (eugénisme) ; H19 (eugénisme) F14 (eugénisme)

Critique de la relation entre médecine et industrie

H8; H9 F3; F4; F6; F12; F14; F22

Soulèvent la question des choix et des priorités de la recherche médicale, notamment par rapport à la solidarité Nord / Sud

H8 F3; F6

Soulèvent la question de l'expérimentation animale : nécessaire ou inadmissible

H18 (nécessaire) F12 (inadmissible); F14 (nécessaire)

Quelle est la nature des réticences vis-à-vis de la recherche génétique en médecine :

Genèse de monstre : H7 ; H15 ; H19 / F4

Rapport trop évident à l'argent : H8 ; H9 / F3 ; F4 ; F6 ; F12 ; F14 ; F22

Question de solidarité, priorités : H8 / F3 ; F6

Dérives médicales : antibiotiques H11 ; H19 ; et F22 / sauver à tous prix H10 ; H17 et F12 /

dangers pour la santé et le corps F4

Annexe 3: catégorisation

Perception de l'idée de nature

Capacité de donner une définition de ce qu'est la nature

H7; H10 (par la négative); H13; H15 (définition par la négative); H17; H18 (par la négative) F3; F4; F5; F6; F12; F14; F16; F20; F21; F22

Sentiment d'une sacralité du vivant, que la nature est équilibre et qu'il faut respecter cet équilibre

H7; H8 (peut-être caché?); H13; H17 (caché); H19 (caché) F4; F5; F6; F12; F14; F16; F20; F21; F22

Idée que la nature est une notion subjective

H8 (peut-être manque de sincérité) ; H9 F3

Idée qu'il y a une grande séparation entre ce qui est naturel est ce qui est artificiel

H7; H10; H13; H17; H18; H19 F4; F5; F6; F12; F14; F16; F20; F21; F22

Expriment une vision écologique, rationnelle de la nature

H8; H9; H10; H11; H15; H18; (H19) F3; F5 (à moitié)

Chez certains il y a scandale de l'utilisation de la nature par les techniques du génie génétique (surtout au niveau de l'agroalimentaire), chez d'autres il y a normalité de ce processus Normalité:

H9; H11; H15; H17; H18; H19

F3; F5 (à moitié) Scandale:

H7; H8(caché); H10; H13; H19 (caché)

F4; F6; F12; F16; F20; F21; F22

<u>Développement d'une morale pratique ou de principe vis-à-vis de l'attitude à adopter face à la nature</u>

Morale pratique:

H9; H11; H15; H18; H17

F3

Morale de principe :

H7; H13

F4; F6; F12; F16; F20; F22

Morale entre les deux :

H8; H10; H19

F5; F14; F21(indéterminée)

Annexe 3: catégorisation

La question de la production - reproduction ; création -procréation

Sentiment d'un pouvoir reproducteur du vivant, décuplé par le génie génétique et le temps court, qui conférerait un pouvoir envahisseur aux organismes génétiquement modifiés

H7; H10; H13; H15; H19 F3; F4; F5; F6; F14; F16; F20; F22

Sentiment d'une sacralité des capacités reproductrices du vivant

H7
F4; F6; F12(pas très clair); F14

Sentiment d'un utilitarisme productiviste de la capacité de reproduction

H7; H9; H10 F6

Sentiment de dénaturation des espèces grâce à l'utilisation du potentiel reproducteur (eugénisme, perte de biodiversité, genèse de monstres)

H7; H15 F4; F6; F14; F16

Idée de l'utilisation du potentiel reproducteur comme moyen de conservation : archivage

H9

Annexe 3: catégorisation

Rapport au risque et / ou sentiment de peur face au génie génétique

Net amalgame entre peur et risque

H7; H10 (caché, surtout pour l'alimentaire); H13 (caché, surtout pour l'alimentaire); H15; H19 (caché) F4; F6; F14; F16; F20

Risque démocratique

Sentiment d'un risque/peur du déterminisme humain, d'une perte de pouvoir, d'une perte de démocratie, de liberté, de choix, de solidarité, et sentiment d'un risque de dérive sociale vers un projet de société totalitaire (au plus fort : eugénisme), que peut entraîner le génie génétique s'il est mal contrôlé (cf. la question du rapport génie génétique - complexe économico-industriel).

On retrouve cela chez tous, sauf peut-être H11, qui exprime un fatalisme total « par normalité », et F4 chez qui cette pensée existe aussi mais est plus implicite. Chez F21 cette pensée existe peut-être mais il n'y a pas de réflexion la dessus.

Risque de non-prédictibilité et du devenir des production génétiques

Chez tous. Chez F12 et F16 c'est plus implicite.

Risque sur la santé humaine

H10; H17; H18; H19 F3; F4; F14; F16; F20; F22

Risque par rapport à l'environnement

H8; H9; H10; H11; H13; H15; H18; H18 F3; F5; F22

Risque de précipitation (« il ne faut pas aller trop vite »)

H8; H13; H17; H19 F14

Confiance relative vis-à-vis du génie génétique

H9; H11; H15; H17; H18

F3; F5; F14; F22

Importante réflexion sur ce que signifie la prise de risque, sa nécessité ou son refus

H9; (H10); H11; H17 F3; F4; F5; F14

Sentiment de peur vis-à-vis du génie génétique dans sa capacité à produire des « choses », et sentiment de peur vis-à-vis du devenir de ces « choses » (pourvoir envahisseur, dissémination)

H7; H8 (caché); H10 (caché); H11 (caché); H13; H15; H19 (implicite) F4; F6 (caché); F12; F14; F16; F20; F21; F22 (implicite)

Sentiment de peur vis-à-vis du savant fou, apprenti sorcier, de la volonté « démiurgique » de l'homme

H7; H13; H10 (caché); H15; H17 F4; F6; F16

Peur de briser un ordre naturel

H7; H10 (caché); H13; H18 F4; F5; F6; F12; F16; F20; F21; F22

Distanciation face à la discussion : refus de collaborer, parle à la place des autres mais ne donne pas son avis propre, expression des peurs sous forme de risques

H8; (H10); H11; H13; H19 F6

Annexe 3: catégorisation

Perception de la sphère scientifique

Soulèvent le problème de la recherche fondamentale qu'il ne faut absolument pas freiner : nécessité de la science

H7; H8; H9; H10; H11; H13; H15; H17; H18; H19 F3; F5; F14; F20; F22

Perception de l'homme comme étant un être ayant besoin de connaître, besoin qui s'exprime par la connaissance scientifique

H7 (besoin de connaître); H15 (besoin de dominer, de s'améliorer)
F5 (besoin de connaître); F6 (besoin de commaître); F12 (besoin de trouver l'éternité); F14 (besoin d'avancer, curiosité, rendre le monde meilleur) F22 (normalité d'avancer, mais nécessité de trouver quel est le sens de l'avancement qui est le meilleur pour la société)

Soulèvent clairement le problème de l'autonomie de la science (nécessité d'une autonomie mais doutes sur la réalité de cette autonomie)

H7; H8; H9; H10; H13; H18 F3; F4; F5; F6; F12; F14; F16; F20, F22(implicite)

Mise en évidence d'un problème de communication entre la sphère scientifique et le public (pas assez bonne ou manipulée)

H7; H8 (implicite); H9; H10; H11; H13; H19 F3; F4; F5; F6; F16; F20

Perception d'une fermeture du monde scientifique sur lui-même (« sur une autre planète »)

H7; H8; H13; H18 (perçu comme normal); H19 (perçu par rapport au monde de l'industrie) F4; F6; F12; F16; F20; F21(implicite)

<u>Perception de l'homme scientifique comme étant différent de l'homme public, dans la même personne</u>

F5; F6; F12

Perception du savant comme « savant fou » ; « apprenti sorcier », « démiurge »

H7

F4; F6 (précisé pour l'agroalimentaire); F12; F14

Abordent clairement le problème de la responsabilité sociale des scientifiques

H7; H8; H9; H13; H19

Ce qu'il en est du problème de la confiance vis-à-vis de la science (capacité des scientifiques à maîtriser toutes les données inhérentes au génie génétique)

C-: H7; H8; H13

C+:; H15; H17; H18; H19

C-: F4; F6; F12; F14; F16; F22

C+: F5

Ambivalence: H9; H10 / F3; F14; F20

Rien exprimé: F21

Attitude fataliste face aux progrès scientifiques

H7; H10; H15; H17

Annexe 4: catégorisation

Perception du temps en rapport avec le génie génétique

L'idée du temps est omniprésente dans les discussions. Elle se divise en deux types de temporalité :

- Le temps long : stable, prévisible, sécurisant parce qu'immuable, perçu souvent comme cyclique, gratuit. C'est le temps naturel, son rayon d'action est normal et il est porteur d'ordre.
- Le temps court : instable, non prévisible, linéaire, rentable. Il est le temps artificiel des laboratoires et du profit. Son rayon d'action est grand et il est porteur de chaos.

Le génie génétique se trouve partagé entre le temps long et le temps court. Les risques /peurs perçus face au génie génétique proviennent en grande partie par cette fracture du temps et ce passage du temps long au temps court, notamment pour ce qui concerne la procréation et la dissémination.

Tous ont cette réflexion temps long / temps court

Annexe 4: attitudes générales face au génie génétique

H7

- « Ça fait allusion à une votation dont **je ne me suis pas beaucoup occupé** parce que je me souviens **qu'il fallait avoir des connaissances d'experts** et puis suivre un certain nombre de débats pour être initié ».
- « Moi je suis dépendant des experts qui sont des chimistes, des zoologues, des anatomistes, et que je ne suis pas du tout apte à juger ».
- « Nous, les citoyens, on ne savait pas vraiment de quoi il en retournait »
- « Non pas capable de juger. Et puis dans ces cas là, on s'appuie sur des associations, sur des collègues ou des amis, des parents en lesquels on a confiance, parce qu'on pense qu'ils ont du bon sens ou de la prudence ».
- « Moi je pense que c'est une très bonne chose (que le peuple participe), mais alors il faut accepter que la décision prise, le vote de la majorité, elle soit provisoire jusqu'à ce qu'on soit plus mûr pour aller dans une direction ».
- « Parce qu'on était pas mûr. Il faudrait faire des étapes, prendre une option générale d'examen et puis après avoir des applications contrôlées ».
- « J'ai peur, mais en même temps je pense que ma peur elle devra un jour disparaître, elle devra un jour être remplacée par une lucidité, par une conscience, mais je ne l'ai pas encore ; et puis au fond c'est presque un comportement personnel, je ne sais pas si je suis représentatif de beaucoup d'autres gens, mais je n'ai pas pris à coeur de vouloir m'en faire une opinion claire ».
- « Moi je pense que les peurs sont plus anciennes » ; « Parce qu'au fond ça me fait mal, ces dossiers (génie génétique, vache folle, Dolly, ...) me font mal et je n'arrive pas à avoir des idées claires et des positions limpides ».
- « Au fond là je suis pris en contradiction avec mes positions ou ma prudence, ou ma rêverie, puisque je veux rester dans mon nuage, parce que je n'ai pas les idées claires à ce sujet ».

H_{3}

Concerné ?: « De plus en plus, dans le sens où d'abord je me sens concerné d'abord parce que comme je ne maîtrise pas tous les tenants et les aboutissants de cette technologie là, je fais des comparaisons dans ma tête avec d'autres sujets qui m'intéressent ». « Je manque un peu de connaissances »

- « J'ai tendance à le plaquer (plaquer le génie génétique au nucléaire) en me disant tien, comment ça va se passer, quels sont les acteurs, privés, ceux qui se placent en tant qu'industriels, ceux qui se placent en tant que scientifiques, voir comment les gens se positionnent, mais par rapport au danger plus précis ».
- « Par rapport à ces votations, je n'ai pas forcément capté tous les enjeux et je n'étais pas tout à fait à l'intérieur du débat. A ce niveau là j'ai pris une position, comment dire, stratégique ».
- « Je me suis positionné en me disant effectivement, il ne faut pas laisser de feuille blanche, quelque soit la qualité de cette initiative ».

« Il fallait faire contrepoids ».

<u>Capable de voter</u>: « Stratégiquement oui, dans le sens où la vraiment, vu le rapport de force, il faut faire pression pour le non (c'est-à-dire oui pour l'initiative, non pour le génie génétique); par contre, je ne me serais pas senti capable d'argumenter très loin sur le texte précisément de cette initiative ».

« Ecoute, a vrai dire je ne connais pas bien les comités d'éthique, mais déjà je me pose quelques questions de bases avant d'entrer dans la chose ».

H9

- « Mes connaissances sont surtout liées à **ce que j'en ai lu dans la presse**, n'ayant pas de formation particulière à l'université par exemple dans ce domaine ».
- « Alors ça c'est un problème politique, c'est un problème politique et je vois mal comment, bon moi je pourrais, ... mais je préfère que ce soient des gens compétents, mais ces gens, qui va définir qu'ils sont compétents ? ce seront malgré tout les politiques ... ou le peuple, je ne sais pas ».
- « Donc si l'on fait des choix, il faut savoir lesquels ils sont, et quelles peuvent en être les conséquences positives ou négatives, et à ce moment là **accepter de faire ces choix** en fonction de ce risque ; il faut accepter le risque, mais pas dire il n'y a pas de risque, on peut y aller, c'est bien ».

H10

- « En tant que citoyen, je me sens toujours capable de voter », « Capable oui dans le sens où je l'ai fait, capable non dans le sens où je ne sais pas exactement ce que j'ai voté ».
- « On en sait rien » ; « Le pire c'est que nous, en tant que consommateurs, la chaîne est beaucoup trop compliquée, on a pas notre mot à dire la dessus ; on ne nous le demande pas en plus ».

H11:

- « Comme citoyen ... tout le monde mérite d'avoir un avis, aussi hésitant soit-il, mais plus que ça non, parce que je n'ai pas à faire avec le gg particulièrement ».
- « Moi je ne connais rien, je ne sais pas très bien les tenants et les aboutissants du problème ».
- « Pour finir voila, les gens expriment des trucs de l'ordre du sensible, je ne sais pas, quoi, par rapport à ça ».
- « C'est vrai que le gg pour des gens comme moi non je veux dire je ne peux qu'avoir une attitude, tu vois, je comprend mal le problème en fait ».
- « La dessus **je ne suis pas très neutre** » (prend un médicaments produit par génie génétique)
- « Pour finir ces votations ça se résume vite à des discussions de café de commerce » <u>Maîtriser la situation une illusion</u> ? : « Voila, **ça illustre toute mon ignorance**, mais peutêtre aussi celle de beaucoup de gens ».

H13

« Je me serais senti capable de voter si j'avais passé trois heures à lire le message du conseil fédéral; ... je trouve assez bien fait ces trucs, et s'il y a encore des zones d'ombres

- il y a toujours moyen de trouver de l'info dans la presse, même dans les quotidiens, avant les votations il y en a toujours beaucoup ».
- « Mais bon il faut s'y mettre quand même, d'accord ».
- « le monde politique a réussi à faire peur à la population par rapport aux emplois etc. et en motivant qu'en Suisse on a pas mal de groupes pharmaceutiques, agroalimentaire, et que bon, de toutes façon, la machine était en route et qu'on allait dans cette direction ».

H15

- « Les autorités elles n'y connaissent rien non plus, donc elles mandatent des personnes pour dire : est-ce que c'est bien, est-ce que ce n'est pas bien, qu'est-ce qu'on doit faire ». « Tu essayes de te fier au gens, c'est ca l'histoire, c'est que tu fais confiance à un moment donné à certaines personnes. Je veux dire toi tu n'arrives pas vraiment à te faire une opinion, mais tu te fies, ... C'est à dire que toi tu te dis bon eh bien j'ai confiance au conseil fédéral en disant bon eh bien voila, ils ont mis en place des lois suffisamment déjà stricte pour dire que le génie génétique était déjà suffisamment surveillé; mais dans le fond toi tu ne sais pas s'il est vraiment surveillé, tu ne sais pas si c'est vraiment efficace, et puis, mais le raisonnement est comme ca ».
- « A un moment donné tu te dis bon, il s ont essayé de voir le pour et le contre et tu leur fait confiance ».

H17

- « Je n'ai pas les éléments pour juger » ; « Je ne me sentais pas les capacités pour déterminer ce qu'il en était » ; « incapable de défendre les positions de manière scientifique » « Ce n'est pas mon sujet de réflexion permanent ».
- Nécessité d'inclure M. tout le monde, « tout avis est bon, pour autant qu'il en ait un ; ...Pour autant qu'il ait les capacités ».
- « On par le d'un côté très philosophique là dedans, c'est difficile de faire la distinction entre ce qui est bien ou pas bien ; le génie génétique amène à des situations pleines de contradictions ».

H18

- \ll Soit on recherche soi-même, soit on écoute ce que disent les journalistes et faire le tri entre tout ce qui se dit \gg .
- « Je mange quand même des aliments qui sont certainement modifiés ou l'ont été, donc ... je me sens concerné dans le sens où je mange, mais ... (sous-entendu : c'est tout ».
- « Je me sens moins concerné par ces deux choses (env., industrie), même si ça me touche certainement de près quand même... mais si ça mène à une amélioration, c'est bien ».
- « C'est quand même un domaine assez vague que je ne connaît pas très bien ».
- « On ne peut pas se mettre à la place des personnes qui travaillent dans ce domaine, mais d'après mes connaissances c'était quand même vital ».

Agroalimentaire : « là je me base sur des craintes personnelles ».

H19

« Au tout début , on ne savait pas ce que c'était, c'était pas intéressant parce que c'était technique ».

A propos de ce qu'il sait du génie génétique : « Non, je laisse parler les professionnel là ».

- « J'aurai dû me préparer, c'est pas clair dans ma tête, ça aurait été mieux si j'avais mis un peu avant sur une fiche ».
- « On ne sait rien nous » ; à propos de comment faire attention : « On ne peut pas dire nous ça ».
- « Ça m'intéresse parce que justement, on ne sait pas ce qui est bien est ce qui n'est pas bien ».
- « Les gens ne savant pas assez ce que c'est le gg, il faut informer la population beaucoup plus la dessus. Les scientifique sont faut beaucoup mais ça n'a pas été assez dans les médias ». <u>A propos du gg à quoi ça sert</u> : « **C'est pas à moi qu'il faut demander**, c'est aux scientifique ».

A propos des lois: « On ne connaît pas les lois. Il faudrait plus d'intéresser à la science pour déjà comprendre sur les étiquettes. Pour le moment je dois dire que je fais confiance puisque je n'ai encore jamais regardé une étiquette dans un magasin ».

F3

- « Je ne sais pas vraiment ce qui se fait » (au niveau des application).
- « Or finalement le peuple il a été très peu informé ».
- « C'était pas clair ; ... il y avait des phrases un peu contradictoires, ... ».
- « Il n'y a jamais qu'un seul son de cloche ».
- « Je me sens un peu concernée parce que j'ai l'impression de comprendre un peu de quoi il s'agît ».
- « J'arrive parfois à des blocages, malgré ma formation scientifique ».
- « D'un autre côté, les gens, et moi la première, ... c'est vrai, **on a qu'une tête** et on s'en réfère un peu, on fait un peu confiance une fois au système, même si on sait qu'il y a des lacunes. Parce que tu ne peux pas être monopolisée par tous les domaines, et c'est vrai que moi au niveau économique je ne comprends rien, idem au niveau législatif ».
- « **Ce que j'ai retenu** c'est qu'ils n'avaient pas vraiment séparé la recherche fondamentale de la production agronomique ».
- « La votation elle était mal faite... les gens ils ont refusé, pourquoi ?, parce qu'on mettait tout dans le même sac ».
- « Je pense que ce serait des décisions quotidiennes, donc je pense que ça ne sert à rien d'impliquer toute la population, les gens se lasseraient. Il faut peut-être pas des prof universitaires, mais des gens de la branche ».

F4

- « Prononcer une éthique c'est quand même poser un interdit donc je crois que si tout le monde s'y met, on ne s'en sort plus ».
- « C'était si peu clair, peu évident, trop général, c'était le bazar ».
- « C'est tellement abscons, obscur, si tu n'as pas la grille de lecture ».
- « Ce que je pouvais ressentir... ».
- « Finalement je ne sais pas comment les gens ont décidé, avec tout ce que ca remuait ».
- « Et puis tu as eu aucune recherche sur ce que ça provoque au niveau de l'inconscient, oui, au niveau du ressenti des gens, parce que c'est très émotionnel comme sujet et alors à

ce niveau là les scientifiques ils sont trop scientifiques, ils prouvent par a + b l'intérêt de la chose, mais est que ça persuade vraiment, je ne sais pas trop ».

F.

- « Ca me concerne dans ce sens là, en tant que scientifique premièrement; je me sens concernée parce que j'ai l'impression que c'est un outil très important pour la recherche fondamentale, simplement ».
- « Personnellement, si on avait interdit j'aurais été déçue ».
- « Je ne serais pas les yeux complètement fermé pour le génie génétique ».
- « L'autre chose qui me concerne, pas en tant que scientifique, mais en tant que personne normale, c'est tout ce qui concerne un problème d'écologie ».
- « Les gens, ils en avaient peut-être un peu mare à la fin parce qu'on les a tellement dit oui il faut, il faut il faut ... et maintenant tout est un peu fini, tout le monde s'en fou, je ne sais pas, j'ai l'impression que des deux côté ça devenait plus politique que finalement la raison essentielle ».
- « **Je pense que c'est bien que le peuple vote pour ça**, mais seulement s'il était bien informé, ... là c'était un peu trop leur demander des choses qui étaient en dessus de leurs compétences ».

Gérer le génie génétique : « Au cas par cas, qu'il y ait une sorte de commission qui évalue les projets et qui décide si éthiquement et écologiquement c'est acceptable ou pas. Il y aurait des scientifiques qui seraient bon pour vulgariser, il y aurait des artistes, des économistes, ce ne sera pas des spécialistes ou des prix Nobels, mais des échantillons de tranches de la population. Monsieur tout le monde, mais avec des séances de préparation ... une commission mixte mais pas extrémiste ».

F6

« Je me sens concernée parce que d'abord c'est un débat extrêmement important dans beaucoup de domaines qui touchent au développement de notre société, que ce soit l'alimentation, dans les maladies, dans l'évolution même de l'espèce humaine, donc je me sens concernée au premier chef déjà parce que je suis une mère, parce que j'ai des enfants, parce que je pense qu'il y a énormément d'expériences qui se font dans ce domaine et qu'il faut être attentif à ce qui se passe. Donc je me sens très concernée par le sujet, sans pour autant avoir effectivement été chercher une information pointue sur la question ».

« C'est un sujet qui est en filigrane si l'on peut dire de mes préoccupations ».

La votation : « Je pense que c'était une sacré salade dans la tête des gens ».

F12

Concernée? « Oui, parce que je n'ai pas envie de bouffer de la merde! ça va comme ça? ». « Je ne me sens capable de répondre à aucune question posée par les votations » ; « Eh bien je ne répond pas, ... je ne peux pas voter parce que si je dis oui, eh bien d'accord pour ça, mais je ne suis quand même pas d'accord avec ça, or j'ai voté oui,... non, je ne suis pas d'accord, je trouve que c'est toujours très ambigu, très complexe, et on ne peut pas voter comme ça » ; « Je ne trouve pas ça normal ».

« C'est toujours le même problème, le peuple il est certainement un peu comme moi, c'est qu'on y connaît rien du tout et qu'on sait pas exactement; moi je me méfie parce que je sais qu'il y a l'être humain là derrière et puis j'ai toujours peur des dérapages ».

« Je n'estime pas assez connaître ça pour dire oui j'accepte, non ne n'accepte pas ».

A propos du gg à quoi ça sert : « Pour que tu m'expliques. Non je veux dire c'est une question fondamentale, c'est la première question à laquelle il faut répondre. J'ai l'impression que les gens ils n'ont pas forcément des réponses à ça »

F14

- « Je n'avais aucune opinion, ni néfaste, ni bonne, c'était pour moi un outil de travail ».
- « J'ai beaucoup appris avec ces votations ».
- « **J'étais vraiment choquée qu'on mette les deux** (agroalimentaire et médical), parce que mon opinion est tout à fait différent d'un côté ou de l'autre ».
- « Moi, si objectivement je regarde, si je veux garder mon travail, je suis obligée d'être pour le génie génétique, bien que je sois de toutes façon d'accord au niveau médical ».
- « J'ai dû accepter parce que ça concernait mon boulot. Par contre, si j'avais été secrétaire, peut-être je me serais juste dit bon eh bien tant pis, je vote oui, c'est-à-dire contre le génie génétique ».
- « Moi la seule chose que je fais, **j'en parle des fois**,... si c'est mon rôle eh bien j'essaye d'expliquer ; ... **j'en parle du mieux que je peux**, sans forcément dire c'est bien ou c'est pas bien, mais essayer de dire pourquoi je fais ça ».
- « Par contre, avoir un rôle vraiment direct, à part voter quand on doit voter, pas tellement ».

F16

- « Ecoute, je ne sais pas si il y avait eu une votation une fois, sur les animaux de laboratoires, donc ça, comme j'aime bien les animaux, ça m'avait un peu rendue attentive quoi ».
- « Et puis le clonage, c'est très mystérieux ».
- « Bon c'est vrai que le génie génétique c'est un grand mot ; c'est très vaste, je ne connaissais pas toutes les facettes de tout ça ».
- « Bon c'est vrai qu'il y a tellement de choses qui se trament par là autour, autour de ce génie génétique, ... ça fait réfléchir tout ça ».

F20

Connaissances: « Rien du tout » (très fort dans le micro).

- « Pour moi c'est très abstrait, pointu ; c'est difficile à expliquer, je n'arrive pas à dire qu'est-ce que c'est le génie génétique » ; « C'est une bonne questions » ; « C'est très vague pour moi ».
- « ça m'interpelle ».

<u>Capable de voter</u> : « Oui tout à fait ; ... elle était très claire et on savait ce qu'on allait voter ».

- « Si on ne maîtrise pas le sujet, on ne peut pas donner un avis ».
- « Et puis d'ailleurs comme je n'y connais pas grand chose, je suis tout à fait ouverte d'esprit et je suis prête à changer mon opinion sur tout, du moment où on m'explique ce que c'est ».

- « Moi je te dis vraiment mes réactions de bases, tu vois, a priori, ce que ça me dit. Mais évidemment je pourrais tout à fait changer d'avis dans l'agroalimentaire ».
- « Certainement c'est à nous public de nous investir un peu plus et faire une recherche si ça nous intéresse ».
- « C'est tellement vaste comme domaine, ... et c'est vrai que moi je n'en ai pas tellement discuté avec mes proches, sincèrement ».
- « En fait je suis assez contradictoire ».
- « Effectivement, je suis tiraillée entre les deux côtés » (le pour et le contre).
- « C'est vrai que je ne me suis vraiment pas assez renseignée et je me demande, mais pas pour négatif, pas du tout, c'est pleine de curiosité et avec une soif de savoir ».

 A propos de la technique même du génie génétique : « Je veux dire, vraiment, je suis contre parce que justement ça me fait peur. Non, je suis archi contre quoi! ».
- « Mais ça je ne pense pas qu'un jour je pourrais être d'accord avec moi même ».

F21

- « Je n'ai pas vraiment d'avis là dessus ».
- « Normalement je devrais avoir un rôle à jouer, mais comme je vote que très rarement ».
- « Normalement, oui, je devrais m'intéresser à ce genre de choses, mais je ne le fais pas »
- « Je pense que c'est déjà trop compliqué à la base ».
- « Maintenant qu'on en parle, ça attire ma curiosité ».
- « Je ne connais pas le sujet mais disons que ça m'interpelle, je ne serais pas expliquer mieux que ça ».
- « Je trouve compliqué, je trouve complexe, mais c'est intéressant ».
- « C'est vrai que tout le monde devrait s'intéresser à ce genre de choses ».

F22

- « Bien sûr que je me sens concernée, parce que ça englobe beaucoup de choses ».
- « Je me sens concernée parce qu'il y a beaucoup de questions qu'on se pose là dessus ».
- « J'ai beaucoup de peine à me positionner par rapport au génie génétique »
- « il y a tellement d'enjeux. Par exemple quand il y a eu les dernières votations, c'est extrêmement difficile parce que je ne comprend pas assez la loi, je ne comprend pas quels sont les tenants et les aboutissants d'une telle loi ».
- « Elle (la loi) n'avait pas une vision approfondie du problème ».
- « Ce qui est difficile c'est justement d'arriver à cerner tous les enjeux ».

<u>Votation</u>: « Eh bien moi je n'étais pas satisfaite, c'était un peu un leurre cette votation, parce que d'un côté, pour que tout le monde vote, alors on a essayé de faire plaisir un peu à tout le monde, mais on a pas été assez précis ».

« J'essaye de voir ça globalement ».

Rôle à jouer : « Moi je pense que, à mon avis, le rôle que j'ai à jouer c'est pas tant d'investir à essayer de comprendre exactement tout ce qui se passe au niveau du génie génétique, parce qu'il y a tellement d'enjeux. Moi, à mon avis, mon rôle il est plus de jouer dans le social, pour que demain le social change et qu'il soit capable de gérer ces techniques. A mon avis j'aurais plus de capacités à ce niveau-là ».

« L'idéal c'est qu'il y ait des gens avec des différentes ressources ».

Annexe 5 : confiance vis-à-vis de la société, de sa structure et de ses productions dont le génie génétique fait partie

H7

« Or, dans cette votation, il y avait besoin d'avoir un jugement en tant que petit citoyen, et puis il fallait consulter des apprentis sorciers qui étaient des experts. Alors ça nous mettait mal à l'aise ».

« Ce n'est pas une cause perdue, il ne faut pas croire qu'on va plus jamais pouvoir se prononcer sur ce sujet, en tous cas en Suisse puisqu'on est lié à nos voisins ».

H8

« J'aurai peut-être réfléchi différemment si elle avait été en mesure d'être acceptée, sachant que le débat était déjà vicié ,dans le sens où il y avait un fort front de refus ».

« On va voir si on a appris des chose du nucléaire, ... ou si on considère..., enfin si certains se cantonnent dans une posture où le scientifique intouchable se donne tous les droits ».

« J'ai l'impression effectivement que certains (les comités d'éthiques) sont fermés, certains sont justement encore dans cet ancien paradigme d'une science peut-être multiple, de plusieurs sciences, disons de différents scientifiques qui discutent entre eux, avec éventuellement des philosophes qui ont bons dos, donc qui restent en **circuit fermé** et qui ne s'ouvrent pas tellement ».

« Moi je trouve que tout autant la science se trouve entourée de mythes, tout autant l'éthique à toujours été entourée de mythes ».

« Je ne prend que l'exemple de la mécanisation du Tiers Monde qui n'est pas du tout un problème de génie génétique, mais cette mécanisation à apporté des problèmes, et on le sait, dans la révolution verte etc., des problèmes insurmontables et n'a pas forcément amélioré... ».

« Après la religion, la science, c'est sans doute l'environnement comme zone de mythe ».

« Et finalement l'environnement est quand même quelque chose de respectable et de respecté par tous, je crois que personne maintenant sortirait le contraire, ... ce qu'on cherche à dire (dans le slogan) c'est qu'on va contrer les effets anthropiques sur l'environnement par le génie génétique qui va amenuiser, bon sans doute, c'est ça surtout ce qu'on veut dire, mais en fait on peut travailler plutôt sur les causes plutôt que sur la conséquences en disant qu'on a fait ceci et qu'on va faire une petite contrepartie » ; « L'environnement est vraiment le justificatif général maintenant ».

H

« Alors moi je pense que les gens les plus indépendants soient ils, **donc pas forcément les scientifiques entre parenthèse**, et les plus lucides soient ils, ne peuvent qu'arriver à la conclusion : on ne sait rien, on ne sait pas comment calculer, comment prévoir, comment simuler vraiment quelles seront les retombées à long terme. Donc il faut à un certain moment faire des choix, prendre des risques ; est l'homme, dans son évolution, il a toujours pris des risques ».

« Et c'est là que ces choix devraient être pris par les gens les plus compétents et les plus lucides possible, mais surtout les plus indépendants par rapport à toutes les pressions,

qu'elles soient économiques, et autres qu'il pourrait y avoir, ... malheureusement apparemment c'est pas les cas ».

« Le fond national est aussi un peu, ... je ne dirais pas à la solde des entreprises chimiques, mais enfin il n'est pas complètement indépendant ».

A propos des connaissances en législation : « Pas grand chose. Je sais qu'il y a quand même des gardes fous dans la législation qui évite que n'importe quoi soit fait, en tous cas en Suisse ».

A propos de la recherche fondamentale : « Donc il faut le moins de gardes fous possibles, des gardes fous éthiques, mais qui en général sont déjà mis en place par les chercheurs euxmêmes, du moins dans nos régions ».

H10

- « Le pire c'est que nous, en tant que consommateurs, la chaîne est beaucoup trop compliquée, on a pas notre mot à dire la dessus ; on ne nous le demande pas en plus »
- « Je ne crois pas en l'interdiction pure et simple, on trouve toujours des moyens détournés, des groupes de pressions, ... c'est de la poudre aux yeux ».
- « Il y a certainement des domaines où c'est indispensable, où **on a des solutions** intelligentes »
- « C'est un dialogue de sourd, on ne sait pas qui croire, on voit que tout le monde se fout de nous, parce que c'est de la démagogie d'un côté comme de l'autre ».
- « On nous ment sur les labels, c'est commercial ».

A propos d'indispensable à la recherche et l'économie : « La grande illusion ; la recherche, *a priori*, ça devrait servir à améliorer les conditions de vie des gens, de tout le monde ».

H11

- « De toutes manières, moi ce qui m'a toujours quand même rassuré dans mon ignorance, c'est que les meilleurs spécialistes se sont toujours envoyé des casseroles à la gueule à ce sujet. Donc manifestement il ne suffit pas d'être un esprit scientifique pour être d'accord. ... A partir de là ça me paraissait surtout être une affaire mystique plutôt qu'autre chose ».
- « Mais on voit bien aussi que quand même les scientifiques sont très divisés là dessus, donc peut-être qu'il n'y aurait pas grand chose à en dire en fait. Je ne sais pas ».

A propos de son médicament fabriqué par les techniques du génie génétique: « Les médecins ne savent pas très bien te dire pourquoi ça fonctionne, alors ça j'en sais rien, moi j'ai accepté ».

« Le conseil fédéral prétendait qu'il avait déjà pris toutes les mesures prophylactiques, non, préventives, qui s'imposaient. Non, je n'en sais rien, manifestement pour moi il y a un vague contrôle, pas forcément efficace mais c'est tout ce que je sais ».

H13

Confiance vis-à-vis du monde académique?: « Oui, parce qu'ils connaissent le problème, mais leur point faible c'est que parfois ils ont de la peine à sortir de leur enceinte, aussi de savoir vulgariser la chose, sans pour autant faire un truc trop simpliste ».

- « Eh bien peut-être à des scientifiques qui sont indépendants d'un grand groupe. Je ferais peut-être plus confiance à un professeur d'université indépendant qu'à un chercheur de Nestlé ».
- « Ils connaissent le problème (le monde académique) ».

- « Donc par rapport à ça **c'est au monde politique de donner les limites** et je dirais même à un niveau le plus global possible ».
- « Il y a une sorte d'aveuglement et une vue à court terme, et que l'on retrouvera certainement dans le génie génétique ».

H15

- « Je pense que la protection actuelle était suffisante ».
- « Tu essayes de te fier aux gens, c'est ça l'histoire, c'est que tu fais confiance à un moment donné à certaines personnes. Je veux dire toi tu n'arrives pas vraiment à te faire une opinion, mais tu te fies, ... C'est à dire que toi tu te dis bon eh bien j'ai confiance au conseil fédéral en disant bon eh bien voila, ils ont mis en place des lois suffisamment déjà strictes pour dire que le génie génétique était déjà suffisamment surveillé; mais dans le fond toi tu ne sais pas s'il est vraiment surveillé, tu ne sais pas si c'est vraiment efficace, et puis..., mais le raisonnement est comme ça ».
- « A un moment donné tu te dis bon, ils ont essayé de voir le pour et le contre et tu leur fais confiance ».
- « Pour moi **il n'y a pas de problème particulier**, mis à part justement tout les problèmes annexes dont j'ai parlé ».

H17:

Le meilleur garde fou : « C'est la conscience personnelle de celui qui travaille dans le domaine, et puis j'ai en principe la faiblesse de croire que ces gens ont une éthique ».

H18:

- « S'il l'ont accepté, c'est qu'il n'y a pas trop de dangers » (à propos du génie génétique) ; «donc *a priori*, il ne devrait pas y avoir de problèmes ».
- « Du moment qu'on sait ce qu'on fait, mais en fait je sais que, par définition, travailler sur le code génétique, on ne sais pas ce qu'on fait. On modifie et après on regarde ce qui se passe derrière, c'est ça en gros. On ne sait pas ce qu'on fait mais c'est normal ».
- « Je n'ai pas de raisons de ne pas faire confiance ».

H19

- « Ce n'est pas aux gens qui n'y connaissent rien de faire attention, mais c'est aux scientifiques » ; « ils (les scientifiques) sont assez grands pour ne pas faire de conneries ». D'un autre côté, les scientifiques sont comme les partis politiques ; ... eux-mêmes s'opposent entre eux » ; « on ne sait pas qui il faut croire ».
- « Il faut oser faire des tests,en grandeur réelle (ex de Changin), la dessus on peut avoir un contrôle ».

Il faut plus de dialogue entre les scientifiques et politiques, « car pour finir c'est ces derniers qui décident de ce que l'on ne fait pas ».

- « On ne connaît pas les lois. Il faudrait plus d'intéresser à la science pour déjà comprendre sur les étiquettes. **Pour le moment je dois dire que je fais confiance** puisque je n'ai encore jamais regardé une étiquette dans un magasin ».
- « Mais il faut de toutes manières des lois, et puis on doit faire confiance, on ne peut pas faire autrement »

F3

« j'ai l'impression qu'il (le peuple) a compris qu'il y avait quelque chose de bizarre ».

« Moi j'ai entendu des gens autour de moi qui disaient de toutes manières moi je ne comprend rien, j'ai pas envie de lire, de toutes façons on fait confiance à la science. Bon ça c'est peut-être pas un bien cette réponse » ; « elle (sa famille) avait l'impression de ne pas pouvoir comprendre, si ce n'est deux ou trois personnes qui ont fait confiance à la recherche avec un grand « R » ».

« D'un autre côté, les gens, et moi la première, ... c'est vrai, on a qu'une tête et on s'en réfère un peu, on fait un peu confiance une fois au système, même si on sait qu'il y a des lacunes. Parce que tu ne peux pas être monopolisée par tous les domaines, et c'est vrai que moi, au niveau économique, je ne comprends rien, idem au niveau législatif ».

F4

- « C'était si peu clair, peu évident, trop général, c'était le bazar ».
- « Et puis quelque part ou à plusieurs endroits dans ce monde, il y en a certainement qui traficottent déjà depuis un moment, qui ont déjà du faire de sacrées avancées et puis on en sait strictement rien, donc ils doivent bien rigoler ».
- « Il ne faut pas prendre les gens pour des andouilles, mais montrer vraiment ce que ça touche, qu'est-ce qui se passe dans cette transformation ».

A propos de Dolly puis : « J'ai l'impression que ce qui est en surface c'est le sommet de l'Iceberg et puis tout ce qu'il y a dessous, tout ce que ça implique, tout ce qui peut se faire, ça me laisse un peu septique ».

« Et puis de nouveau, tu as beau avoir un règlement, mais qui peut savoir qui passe outre le règlement sans jamais... ?».

F5

- « J'ai trouvé que dans les deux camps il y avait de l'exagération, ça, ça m'a aussi révoltée, ça m'a donné l'impression que tout le monde mentait un peu ».
- « Parce que si on décidait de résoudre ce problème (répartition des ressources alimentaires) , on attendrait pas le génie génétique pour le faire ».

F6

- « Il y a un côté extrêmement passif qu'on donne aux citoyens, un côté extrêmement consommateur en lui disant voila, tu es consommateur, soit disant tu as le choix, alors tu as le choix entre transgénique A et transgénique B et débouilles toi avec ça ».
- « Il faudrait que les gens soient **informés de façon plus honnêtes** sur les recherches, mais dans le sens vraiment recherches pures entre guillemets, mais aussi bien sur pourquoi ça ne se fait pas c'est parce qu'il y a des enjeux politiques ».

A propos de laisser sciemment le peuple dans une certaine ignorance : « Ah tout à fait, je pense, sans faire de manichéisme, mais je pense qu'effectivement il y a cette optique ».

« On accepte pas pour le moment, tout en sachant que la pression du marché sera telle que dans quelque temps on acceptera quand même. Mais il faut que les gens soient prêts. D'une

certaine façon **c'est un peu noyer le poisson**, je veux dire on attend un peu, on biaise pour faire passer la pilule ; dans ce sens là je pense qu'il y a une **malhonnêteté évidente**, mais en même temps, de nouveau, c'est un peu de la **roublardise** ».

« Non je n'ai pas confiance, ... je pense qu'ils (les politiques) n'ont pas le pouvoir ».

F12

« Ca dépend, ça dépend le dosage (sous-entendu comment c'est transformé ou manipulé) aussi de tout ça, mais le problème, là où je n'ai pas confiance, c'est les dérapages ; et je trouve qu'on ne doit pas commencer à aller trifouiller là-bas dedans. Je suis peut-être contre le progrès mais je m'en fou! ».

A propos de la participation du peuple : « Bien sur, mais est-ce que le peuple il a son mot à dire ? non, d'après moi on se débrouille toujours pour faire croire, mais qu'en fait ce n'est pas le cas. Surtout qu'en plus ils donnent quinze fois les mêmes votations ».

A propos de faire confiance en qui : « En personne, absolument personne (d'un ton sec). A qui tu voudrais faire confiance ?, à personne, à moi...même pas ».

« De toute manière la corruption elle arrive de toute façon, c'est ça le problème » « Moi je suis peut-être un peu Xfile sur les bords, mais je suis sûre qu'il doit y avoir des possibilités mais qu'on ne nous les dit pas, tu parles! ... c'est un complot universel, moi je suis persuadée ».

 \underline{A} propos du gg pour aider à la lutte contre la faim dans le monde : « Ça c'est du foutage de gueule, voila ».

F14

- « De toute façon les lois elles ont toujours été détournées si on veut faire quelque chose. La science fait ce qu'elle veut en dessous des tables ».
- « Elle s'occupe de quoi la loi ?, sérieusement ! est-ce qu'elle a déjà tout planifié ?, c'est une phrase débile (à propos du slogan « La loi se préoccupe déjà de notre sécurité », gg, un don de la nature)

<u>Laxiste?</u>: « Oui, complètement. Je veux dire: plus de soucis, on est dans notre petit cocon, tout va bien, on va mourir vieux avec beaucoup d'enfants (rires) ... horreur!».

F16

<u>Confiance</u>: « C'est difficile à dire parce que **l'homme il est tellement avide de pouvoir** (rires) que je me dis que même les chercheurs, à un moment donné, à moins de tomber sur un professeur consciencieux et qui ait conscience de tout ça, ... je n'en sais rien, c'est difficile à dire ».

A propos des Etats Unis: « Mais bon, tout le monde sait qu'aux Etats Unis il y a des laboratoires clandestins, et puis que **quand même il y en a qui s'amusent à le faire** » ; « bon c'est vrai qu'au niveau du gouvernement il y a une loi qui dit qu'on a pas le droit de manipuler telle cellule pour arriver à faire ça, d'accord..... donc c'est une bonne chose, mais... la drogue c'est interdit, mais il y en a quand même qui circule. **On est jamais sûr de rien, quoi!** ».

« Et puis en même temps, si cet agroalimentaire est pris, justement, par cette avidité du pouvoir et de l'argent qui sévissent quand même actuellement, quel va être le résultat ? Voila, **c'est là que ça me fait souci**, c'est que l'économie rentre dans l'histoire et puis qu'on se fasse de l'argent là dessus mais au dépend de l'être humain en général, voila, c'est ma crainte ». A propos de l'aide au Tiers Monde (alimentation) : « Donc si on le voulait bien, si la politique mondiale et l'économie mondiale le voudrait vraiment, on arriverait déjà à faire des choses fantastiques. Seulement voila, ça nous arrange bien qu'il y ait des gens qui crèvent de faim, alors bon... » ; « ça ne va jamais arriver chez eux (les solutions à l'alimentation mondiales proposées par les techniques du génie génétique) parce que ça arrange plein de gens ».

F21

- « Moi je n'ai pas vraiment confiance en qui que ce soit ».
- « Moi quand j'entend génie génétique, j'entend manipulation, c'est juste ça qui me dérange. Et puis on est pas vraiment au courant de comment ils font ca ».

F22

- \ll Est-ce qu'on est une société suffisamment responsable pour pouvoir gérer ces découvertes scientifiques ? ».
- « Moi je ne fais pas confiance à ceux qui nous gouvernent ».
- « Il y a tellement de contrôle et de pouvoir financier derrière tout ça ».
- « En général c'est forcé qu'une personne qui arrive à un niveau décisionnel, c'est quelqu'un qui est dans la masse, qui est soumis au système économique des pouvoirs en place ».
- « On sait très bien que la loi elle ne se préoccupe pas déjà de notre sécurité ». Le génie génétique : « Est-ce que c'est vraiment au service de la science, est-ce que c'est vraiment au service de l'homme ? ».

Annexe 6 : fatalisme face au développement de la société

H7:

- «..je n'ai pas pris à coeur de vouloir m'en faire une opinion claire, j'attendais d'avoir... je ne sais pas, ... faut-il attendre? ».
- « Comme je suis dépendant des experts, ... et que je ne suis pas du tout apte à juger, eh bien parfois je hausse les épaules, je baisse les bras et puis je me dis attendons le prochain drame ».
- « Maintenant je sais qu'on ne peut pas dire non à la science et aux manipulations, parce qu'elles sont là ... donc je suis obligé de reconnaître que ça va exister, donc il faut trouver des règles, mais je ne comprend pas comment les établir » .
- « Là il y a un désarroi. Comme je crois que je suis intelligent alors je pense qu'il est très profond et ancien. Mais c'est peut-être plus mon désarroi ou celui de certaines personnes. Non, je n'arrive pas à

définir, parce que le monde il n'est plus comme on l'a connu tout d'un coup, c'est ça dans toute cette histoire ».

H8

Il y a encore du chemin à faire (pour investir le peuple, pour qu'il se sente concerné), et il devra être fait puisque **de toute façon ça va être des sujets qui vont être de plus en plus quotidiens**. Il y aura des applications quotidiennes ».

H

- « Je dirais que je me sens concerné sur deux plans : sur un plan pratique de tous les jours, dans la mesure où **le génie génétique aura des influences sur toute ce qu'on va vivre**, pas seulement sur ce qu'on va manger, mais aussi sur notre environnement au sens large, alors là forcement tout le monde est concerné. Et d'autre part au niveau éthique, parce que c'est l'un des premiers débats importants que l'on a sur la modification profonde de notre environnement et de notre cadre de vie, et ce débat, au niveau social et je dirais même politique, il est important ».
- « On ne peut pas maîtriser la situation, mais on peut accepter malgré tout de jouer le jeu, tout en sachant quels sont les risques, et en contrôlant ces risques; mais il faut accepter qu'on ne pourra jamais complètement maîtriser la situation. Mais bon, c'est le cas dans d'autres domaines ».
- « Donc on arrive jamais à maîtriser la situation, et ça il faut l'accepter, l'accepter ou le refuser, mais il faut le savoir ».
- « Je ne pense pas qu'on puisse s'opposer à la recherche scientifique, en revanche il faut qu'elle soit pratiquée avec une certaine éthique ».

H10

- « On ne va pas s'en débarrasser comme ça ».
- « Eh bien oui, forcément je me sens concerné, je me sens aussi un peu impuissant par rapport à ça ».

- « Ben voila, la viande c'est de la merde, il n'y a pas d'autres mots ».
- « On a mis depuis la fin de la guerre pour en arriver là, le système s'est mis en place depuis des dizaines d'années et puis va dans une direction de rentabilité et de productivité qui ne va malheureusement pas dans une direction... je veux dire on a assez de fric ici pour pouvoir acheter de la qualité ».
- « Mais mis à part ça, une interdiction pure et simple d'abord ne va pas résoudre un problème et ensuite, ça se fera de toute façon car les intérêts sont tellement grands ; donc c'est pas en interdisant qu'on va résoudre ».
- « ça ne sert à rien d'interdire, du moment où c'est pensé ça va se faire ; donc il faut être prêt à ne pas maîtriser la situation, donc il faut être prêt à prévoir les conséquences que ça peut avoir et placer des gardes fous pour éviter que ce soit trop tard ».
- « De toute façon on aura pas de solutions ».
- « Quant est-ce qu'on a maîtrisé la situation ?, on a jamais maîtrisé aucune situation, on ne peut pas maîtriser ».

H11

« Non, ça ne me fait pas peur ; tu sais moi je suis plutôt fataliste ».

H13:

- « Que de toute façon la machine était en route et qu'on allait dans cette direction ».
- « Bon en même temps, c'est sûr que **quand le mouvement est lancé c'est dur de** l'arrêter ».
- « Non mais c'est sûr qu'il y aura un jour un savant fou qui va développer un nouveau moustique génétiquement modifié et puis bon, ça va être la catastrophe ».
- « Et je pense qu'il y a un deuxième problème, c'est que c'est quand même quelque chose qui sera en mains de grandes entreprises et la bon eh bien ça leur donnera un pouvoir supplémentaire ».

H15 ·

- « Moi je pense que de toute manière on va subir. C'est-à-dire que de toutes manières il y a une certaine tendance, ... donc à mon avis le génie génétique tu as beau faire ce que tu veux,... ils vont de toute manière faire leur génie génétique ».
- « Tu n'es pas à l'abri d'un truc. Et puis il faut se dire une chose, c'est que c'est pas vraiment toxique ».
- « On est à un stade où on est capable d'aller dans la matière, et puis d'aller trifouiller dans la matière et puis malheureusement ou heureusement, on commence à pouvoir influencer notre destin. **Donc de toute façon** on est obligé de faire des essais à grande échelle ».
- « Voila, il faut avoir une éthique, et puis de toute manière on sait que de toutes manières il va y avoir des dérapages ; impossible de faire autrement ».
- «A un moment donné tu te dis je la traite la pomme parce qu'elle est dégueulasse, donc tu as des produits qui ont traités la pomme, donc c'est dégueulasse. Et puis à un moment donné tu te dis bon elle est transgénique et puis voila quoi ; et puis c'est dégueulasse pareil, donc tout est dégueulasse ».
- « De toute façon tu ne peux pas tout contrôler, ... (plus loin) : Mais j'entend, on a jamais rien maîtrisé jusqu'à aujourd'hui, donc de toute manière demain on ne maîtrisera

rien du tout non plus; Donc je veux dire maintenant on a passé une coche, et puis maintenant ça s'appelle génie génétique, avant c'était génie chimique ».

à propos des problèmes : « ou qui ne seront jamais résolus, comme on a jamais rien résolu »

<u>le génie génétiqu</u>e: « Ça ne sert à rien, mis à part que c'est une suite logique et qu'on y passe obligatoirement ».

A propos de quand disparaît le naturel : « mais du moment où tu commences à y mettre des engrais et du moment qui peut y avoir une notion de rentabilité, tu es obligé de ... et puis cette notion de naturel, à mon avis, elle disparaît à ce moment là. Je veux dire, à un moment donné tu ne peux pas faire des choses à perte ».

H17:

- « De toute façon, à part faire brûler les livres pour garder les gens dans l'ignorance,...sauf à interdire la recherche, tu ne peux pas empêcher que ça aille dans ce sens ».
- « Tant que j'ai le choix » (à propos de l'alimentation).
- « **De toute manière on ira de l'avant**, mais il ne faut pas aller trop loin, sinon on arrive dans le précipice et puis on tombe ».

H18:

- « Pour moi, aucun problème, de toute façon on vit avec ça, on ne peut pas faire autrement ».
- « Je pense qu'il n'y a pas de danger, enfin j'espère, enfin je me convainc qu'il n'y a pas de danger, de toute façon on ne peut pas faire autrement ».
- « De toute façon les recherches continuent ailleurs ».
- « Bien sûr il y a peut-être des dérapages, mais bon, on ne peut pas tout prévoir ».

H19

« Mais il faut de toute manière des lois, et puis on doit faire confiance, on ne peut pas faire autrement ».

F3

/

F4

1

F5

E

« Je pense qu'on essaye de mettre en avant des arguments tout en sachant que, finalement, quelque soit l'issue par exemple de cette votation, on a pas les moyens de dire oui ou non

Annexe 7: perception de ce qu'est la société

H7

- « Mais il faut être patient, il ne faut pas faire sauter les étapes aux gens ; en tous cas dans les régimes démocratiques ».
- « Il y a toujours une part de transgression dans toutes découvertes, et puis le jeu des ambitions et des intérêts fait qu'on peut pas d'avance les interdire, au contraire, il faudrait essayer d'utiliser cette énergie novatrice, mais alors comment ? ».
- « On sait qu'il va falloir réorganiser beaucoup de choses avec les forces naturelles, avec les espèces, mais tout ça c'est énorme, nous bouscule, on est presque trop responsables ».
- « Si on détermine trop à l'avance ce que devra être une plante ou un animal ou un enfant devenant un adulte, on lui enlève des plaisirs, des libertés, une certaine orientation à sa façon dans la vie. Et nous on part du principe qu'on sait tout pour lui dans la vie et on va d'ailleurs certainement savoir plus de choses pour être sûr de ne pas se tromper, de faire aboutir l'être qu'on veut, ... or c'est cette visée presque totalitaire qui moi me fait plus peur ».
- \ll J'appartiens à une société qui détermine à l'avance toute les procédures pour faire réussir quelque chose ».
- « Si il y a quelqu'un qui peut te déterminé c'est qu'il a un pouvoir sur toi et soit tu vas avoir besoin de sa protection alors tu lui obéis, soit tu lui désobéis parce qu'il t'étouffe et alors bon, là je retrouve ma vieille peur du Golem et de Frankenstein, vont-ils désobéir ?..., ça devient une autre société et cette société là elle nous fait peur ».
- « Ce qu'il faudrait c'est en chacun de nous mais aussi chez nos descendants, leur donner un tel goût de la liberté que de laisser ces espèces se développer un peu à leur façon, même dans un cadre qui nous est utile, puisqu'il faut qu'on mange, qu'on boive et qu'on se reproduise ».
- « Mais maintenant quand on met en piste un être vivant qui va avoir des réactions, qui va s'orienter, qui va s'associer, qui va nous satisfaire ou entrer en lutte contre nous, là ça devient délicat parce que, derrière, il y a un projet de société qui me fait peur » (à propos de l'utilisation inhumaine des lois de la nature).

H8

- « Ce que j'ai retenu c'est qu'on est encore dans un débat, et pour les chercheurs qui s'intéressent c'est une bonne chose. Un débat qui est amené à s'étendre, c'est-à-dire que le rapport entre science (et société) n'est pas seulement information du public, mais l'idée aussi que le public se sente inverti, se sentent concerné, il y a encore du chemin à faire, et il devra être fait puisque de toute façon ça va être des sujets qui vont être de plus en plus quotidiens. Pour moi c'est vraiment au niveau du rapport à la société, au niveau des histoires concrètes de brevets, où effectivement on commence à voir des applications industrielles à large échelle sur certaines plantes, .., et on verra si on a appris quelque chose du nucléaire, pour voir si, au niveau de la participation du public à ce débat, on a fait un pas ».
- « Moi j'ai l'impression que certains comités d'éthique n'ont pas cette idée justement que le bon sens ou les questions de bases mais aussi les solutions de bases que tous les gens ont en tête par exemple, sont à prendre en compte et pas seulement à prendre en compte, mais disons ces gens là, la population, doit participer aux décisions de bases ».

« Alors maintenant en même temps, je suis encore, dans ma propre société, aussi touché que d'autres gens par le fait de savoir qu'on arrive à avancer. C'est peut-être un des domaines où le mythe de la science est le plus fort (parlant surtout du médical)».

« Donc problèmes d'adéquation de choix (parlant du problème du génie génétique et du Tiers Monde en agroalimentaire). Et de se poser la question non seulement sur les risques intrinsèques liés à la modification génétique, mais aussi en amont, à la modification tout court, sans compter les effets concrets de changements de variétés, ce changement peut induire d'autres choses, à d'autres nivaux, environnemental et dans la vie des gens. Donc très dangereux et un peu simpliste ».

H9

« le génie génétique aura des influences sur tout ce qu'on va vivre, pas seulement sur ce qu'on va manger, mais aussi sur notre environnement au sens large ».

Les choix: « ça c'est un problème de fond au niveau de la politique. Est-ce qu'on confie les décisions importantes à l'ensemble de la population, ...ou au contraire on essaye, mais là aussi qui va définir ce choix de personnes, est-ce qu'on essaye d'avoir des spécialistes?, mais pas d'un seul domaine, qui auront comme je disais, la plus grande lucidité par rapport à la situation... et on confie à ce groupe de personnes de faire des choix au nom de la population ». « Donc c'est un grave choix social que d'accepter et de choisir d'avoir une modification sur notre environnement ».

- « Donc il faut être conscient du choix que l'on fait, que ce choix est un choix de société, que c'est un choix pour l'avenir et qu'il aura des retombées ».
- « Alors bon, couper des arbres ou bien modifier des organismes génétiquement, c'est une atteinte à notre environnement. Elle peut être positive comme elle peut être négative. Et c'est malheureusement qu'avec du recul que l'on peut le savoir. Donc c'est un grave choix que d'accepter et de choisir d'avoir une modification sur notre environnement, qu'elle soit aussi simple que couper des arbres ou plus complexe de modifier un organisme ».

Donc il faut simplement être conscient du choix que l'on fait et que ce choix est un choix de société, est un choix pour l'avenir et aura des retombées. Et c'est là que ces choix devraient être pris par les gens les plus compétents et les plus lucides possibles, mais surtout les plus indépendants par rapport à toutes les pressions, qu'elles soient économiques, et autres, qu'il pourrait y avoir, ... malheureusement apparemment c'est pas les cas ».

- « Le problème c'est que j'imagine que ces législations ne sont pas homogènes dans tous les pays. Et que là dans ce domaine, la Suisse a peut être, enfin les pays occidentaux en général, ont peut-être un rôle de montrer un peu entre guillemets le bon chemin pour ce genre de législation ».
- « Et le problème c'est que ces législations dans ces domaines là qui sont des domaines de pointe, elles suivent toujours avec un certain retard la réalité et scientifique et industrielle. ».
- « Donc si l'on fait des choix, il faut savoir lesquels ils sont, et quelles peuvent en être les conséquences positives ou négatives, et à ce moment là accepter de faire ces choix en fonction de ce risque ; il faut accepter le risque, mais pas dire il n'y a pas de risque, on peut y aller, c'est bien ».

- « On ne peut pas interdire ça parce que ça a prouvé son intérêt depuis longtemps, ça c'est absolument clair pour moi » ; « Ce n'est pas un thème nouveau, il y a des bons côtés et des mauvais côtés ».
- « On a mis depuis la fin de la guerre pour en arriver là, le système s'est mis en place depuis des dizaines d'années et puis va dans une direction de rentabilité et de productivité qui ne va malheureusement pas dans une direction... je veux dire on a assez de fric ici pour pouvoir acheter de la qualité ».
- « Maintenant manger de la viande ce n'est plus une marque de réussite sociale ».
- « Mais mis à part ça, une interdiction pure et simple, d'abord ne va pas résoudre un problème, et ensuite ça se fera de toute façon car les intérêts sont tellement grands ; donc c'est pas en interdisant qu'on va résoudre ».
- « Tout le monde, les gouvernements savent parfaitement qu'on peut aisément établir une liste de ce qui se fait dans ce domaine là, ... comme ça on sait exactement les saloperies que c'est. Et à défaut d'interdire, puisque finalement c'est le marché qui devrait guider tout ça, obliger une information claire ».

H11

- « La notion d'indispensable, je trouve ça assez marrant... enfin tu vois que les progrès technologiques rendent tout à coup les choses indispensables. Alors c'est un peu renverser les choses de, du coup, taxer ça d'indispensable. La possibilité de le faire rend la chose indispensable. C'est une perception de la chose que je trouve assez pernicieuse d'ailleurs, aussi ».
- « Je pense que d'une manière ou d'une autre il faudrait une sorte de commission paritaire qui regroupe des gens de divers horizons parce que manifestement c'est un problème qui a des ramifications multiples » ; faire du « soft law ».

H13

- « Eh bien, c'est bien sûr que quand même, les orientations qu'on prend aujourd'hui c'est ce qui va déterminer les prochaines décennies et par rapport à ça, par rapport au futur, là je pense que c'est important de faire les bons choix aujourd'hui ».
- « Quant on regarde l'état de la planète en général, ça va mal, on est pas sur la bonne voie, et ça c'est toujours au nom du fric » ; « Au nom du fric on fait des actions tellement imbéciles ».
- « La loi va s'adapter à la réalité, elle va suivre le monde et l'évolution scientifique ».
- « Bon moi je pense qu'il faudrait qu'il y ait des limites qui soient données par le monde politique, parce qu'il ne faut surtout pas demander à un grand groupe pharmaceutique ou agroalimentaire de se fixer des limites. Parce que des limites il n'y en a pas. De toute façon, on est dans une économique qui ne marche que par la croissance et par les résultats à la fin du mois ».
- « Donc c'est au monde politique de donner les limites, et je dirais même à un niveau le plus global possible, ... c'est vraiment le moment qu'on arrive à des législations qui soient mondiales, voila, pour que tout le monde ait les mêmes règles du jeu ».
- « Une législation, ... voila, par rapport au critère d'utilité publique ».

- « le monde politique a réussi à faire peur à la population par rapport aux emplois etc., et en motivant qu'en Suisse on a pas mal de groupes pharmaceutiques, agroalimentaires, et que bon, de toute façon la machine était en route et qu'on allait dans cette direction » .
- « Non, moi il me semble qu'on détruit suffisamment la nature rien que par notre style de vie, par la voiture au boulot, le ski quant on fait du sport, un peu quoi qu'on fasse ».
- « Je pense que le monde marchait aussi bien, j'imagine, avant les colonies et tout ça, ... si on fait du développement le but c'est quand même de se rendre non-dispensable, non-nécessaire, de ne plus être indispensable en fait ».

H15

- « Mais de toute manière c'est la tendance actuelle de globalisation, dans n'importe quel point on fait un peu tous pareil. Il n'y a plus un seul pays qui fait un truc tout seul dans son coin ». « Il y a une espèce de force qui se met en route et puis bon, eh bien c'est comme ça quoi »
- (comparaison phénomène du natel et génie génétique).
- « De toutes manières à mon avis le génie génétique, tu as beau faire ce que tu veux, même si tu interdis totalement en Suisse, le problème je veux dire, dans un pays où il n'y a pas de contrôle, où il y a moins de contrôle, ils vont de toute manière le faire leur génie génétique ».
- « Ce sera très difficile de ne pas le faire... et puis avec ce que font déjà les USA (le maïs) c'est mal barré pour ne pas suivre ».
- « Dans le fond, on s'aperçoit qu'on est à un stade où on est capable d'aller dans la matière et puis d'aller trifouiller dans la matière, et puis malheureusement ou heureusement, on commence à pouvoir influencer notre destin ».
- « Avec la chimie on s'est aperçu qu'on a eu aussi, dans les avantages on a eu tout ce qui nous a fait : les engrais et tout ce genres de trucs, et puis à quelque part on a eu aussi les gaz nervins, les gaz de guerre, bon voila quoi ».
- « Eh bien le génie génétique il va peut-être servir à la même chose que la chimie, c'est-à-dire que la chimie, à un moment donné, quant tu disais ça sert à quoi de faire ces engrais là, on s'en est bien passé jusqu'à maintenant, eh bien on les a fait quand même, et puis on a augmenté certains rendements, et puis on va de l'avant, et puis on s'aperçoit qu'on maîtrise une certaine technologie, eh bien voila. On essaye d'aller de l'avant et puis on essaye de supprimer certains problèmes. Voila, tu essayes d'aller de l'avant ».
- « Ce qu'il y a c'est que le système solaire on arrive pas à l'influencer à l'heure actuelle. A mon avis si on pouvait modifier quelque chose, peut-être qu'on le ferait » (l'enquêteur : toi tu penses que l'homme il a, dans sa nature, cette envie de modifier ?) « Oui ! « (sur un ton appuyé).

A propos du génie génétique et, par exemple, éliminer des maladies chez le mouton :« On a toute la connaissance pour le faire, pourquoi on ne le ferait pas ? ».

« tu es obligé de continuer ; ... tu avances, ... c'est un jeu est puis c'est l'être humain qui essaye de s'améliorer, ...a un moment donné tu ne recules pas, tu vas de l'avant ».

H17:

« Il faut savoir ce qu'on met au centre » ; « il faut que ce soit un bien pour l'humain, et pas au détriment de son environnement ».

- « Est-ce qu'on est conscient de ce qu'on fait ? ».
- « C'est une histoire de spécialistes pour la finalisation de ceci, mais il faut un contre pouvoir (parlant du public, des personnes humaines) ».
- « On devrait avoir une constante un peu plus marquée dans le domaine du naturel ».
- « Il faut une solidarité avec les gens qui ont moins de chance que nous ».

H18:

- « On va quand même dans le progrès, et malgré tout, tout ce qui se fait comme recherche dans le corps humain, c'est là dedans (par le génie génétique) ».
- « Comme tout, je pense qu'il ne faut pas mettre un frein au progrès ».

<u>Pour appliquer les règles</u>: « Des gens compétents, des gens qui travaillent dans le domaine ; des scientifiques qui se basent certainement sur les textes de loi qui ont été faites par des hommes de loi et des scientifiques ».

H19

- « Il faut plus de dialogue entre les scientifiques et les politiques, car pour finir ce sont c'est derniers qui décident de ce que l'on fait ou ne fait pas ».
- « Les buts dans la vie, c'est d'aller toujours plus petit ou toujours plus grand, découvrir toujours plus de choses, notamment pour guérir, mais il faut faire attention de ne pas aller trop loin ».
- « C'est bien ça, on avancera toujours » (à propos des stations d'épurations) ; « Mais il faut avancer, de toute manière, que ce soit n'importe où, il faut avancer. Et puis après c'est à ces trois groupes (économico-politique, science, public) de contrôler ».
- « Il faut faire attention de ne pas aller trop loin, parce qu'on peut aller vers des voies qui sont néfastes pour la vie humaine ou pour les plantes, changer en fait la nature, qui a été faite il y a des millions d'années ».
- « Il faut oser faire des tests ,..., en grandeur réelle (H19 pense à Changin), là-dessus on peut avoir le contrôle ».
- « il faut contrôler les gens qui vont trop loin (parlant du clonage) ».
- « C'est pour ça qu'il faut informer la population, pour que la population suisse puisse dire non, stop!, là il a trop d'abus, trop de profits pour ces médicaments... et puis ça il faut contrôler ».
- « Pour moi le vivant, c'est ... on vit ; la loi il faut faire des lois pour pas que ça dérive trop dans les extrêmes ; il faut contenir un peu les scientifiques, les économistes ».

F3

- « Déjà il y a deux domaines, donc il faudrait deux polarités : la polarité médicale et la polarité agroalmientaire qui, à mon avis, n'ont rien à voir l'une avec l'autre. Donc moi je mettrais déjà deux commissions différentes ».
- « Il y avait aussi la polarité nord/sud qui en fait un problème complètement mondial ».

F4

- « L'éthique serait d'établir une commission de surveillance ».
- « Peut-être finalement que c'est pour ça que c'est intéressant, ça a soulevé des questions d'éthique » .
- « C'est juste que le peuple ait à décider. C'est pas évident, les gens sont obligés de s'intéresser et se sentent forcément concernés ; ça a ouvert le débat, ça ouvre à des questions, à des propositions, ça fait bouger ».

A propos de qui mettre dans les comités d'éthique?: « Moi j'imagine que ça doit être, ... je mettrais assez un groupe de personnalités assez au clair sur leur profession et qui proviendraient de divers milieux touchant tant la sociologie, la théologie, l'ethnologie, un médecin pourquoi pas, et puis quelqu'un qui travaille, oui pourquoi ne pas, dans le milieu naturel, un écologiste, biologiste ».

« La loi ça pose des limites, ça brutalise, forcément tu n'arrives pas à satisfaire tout le monde » « Et puis tu as eu aucune recherche sur ce que ça provoque au niveau de l'inconscient, oui, au niveau du ressenti des gens, parce que c'est très émotionnel comme sujet et alors à ce niveau là les scientifiques ils sont trop scientifiques, ils prouvent par a + b l'intérêt de la chose, mais est que ça persuade vraiment, je ne sais pas trop ».

F5

A propos du bien fondé de faire voter le peuple : « Oui si on reste dans notre système. Mais c'est vrai que ça m'avait même donné des doutes, cette votation, sur le système politique suisse. Parce que je me suis dit c'est tellement compliqué, ... enfin, c'est difficile ».

« Finalement je me suis dit que c'est un peu arbitraire, et puis pourquoi pas élire des gens qui..., enfin là ce n'est plus une démocratie directe, mais je trouve que c'est difficile notre système parce qu'il faudrait tout le temps être au courant de tout ».

A propos de la sécurité et du risque : « En fait ça me fait penser à un truc typiquement suisse où c'est un peu le truc négatif dès le début, à peine il y a quelque chose de nouveau, tout de suite c'est « La sécurité » avant tout, mais un peu à outrance, et finalement à force de vouloir être tellement sûr de tout et confortable, j'ai l'impression qu'on passe devant plein de trucs » « Enfin il y a un truc typiquement suisse qui, enfin pour moi, me pèse, c'est le boulet, il faut toujours qu'on soit sûr à 100% avant de faire le moindre pas ».

F6

- « C'était peut-être un sujet comme souvent les votations en Suisse, c'était un peu ambigu ».
- « Mais ça c'était extrêmement frappant dans le système suisse tel qu'il est conçu : des initiatives, des référendums, ... alors en plus, sur ce sujet là, ça n'a pas vraiment simplifié les choses ».
- « Ça ne se passe pas comme ça devrait parce qu'il y a énormément d'enjeux là derrière, ca touche énormément de points d'organisation même de notre société ».
- « Tout d'un coup la société civile actuelle montre à quel point elle est complètement dépassée quelque part. C'est-à-dire que la société politique elle est archaïque, à mon avis, comme elle s'organise, il y a absolument pas de relais entre les décisions qui sont prises à un niveau

hautement hiérarchique et puis la vie quotidienne des populations. Il faudrait renverser la vapeur, il faudrait que les gens puissent à la fois s'informer, donc diffuser beaucoup mieux ». « Il y a un côté extrêmement passif qu'on donne aux citoyens, un côté extrêmement consommateur en lui disant voila, tu es consommateur, soit disant tu as le choix, alors tu as le choix entre transgénique A et transgénique B et débouilles toi avec ça ».

« On croit qu'on vit dans l'illusion de tout connaître, ou en tout cas que tout est connaissable, beaucoup de gens pensent qu'on connaît tout de la nature ».

A propos d'une alternative possible : « Alors ça, ça touche un peu à une utopie ; c'est très difficile parce que c'est dire comment on réorganise le monde ».

- « La loi c'est justement quelque chose qui, pas définition, est une production humaine, donc c'est vraiment un phénomène de société d'avoir des lois ».
- « Cette notion de l'utilité ..., je déteste qu'on me dise que tout sert à quelque chose, je pense que ça c'est une obsession et une perversion de notre culture qui m'est hautement préjudiciable dans, peut-être, la poésie du vivant que je vois dans la vie » ; « alors tout l'enjeu il est de nous prouver que c'est absolument nécessaire ».

F12

« Ça me paraît aller contre quelque chose, et puis je trouve que ça va déjà assez maintenant, c'est déjà trop alors non, je ne pense pas que ce soit une bonne solution ».

Comment faire : « Aucune idée. Que ce soit comme à l'école, qu'il y ait des gens qui représentent un peu toutes les catégories de la société, tous les niveaux et puis discutent pour empêcher certain...; mais dans ce cas ce serait le *statu quo*. Bon finalement ça peut être une manière. ... Mais de toute manière la corruption elle arrive de toute façon, c'est ça le problème ».

<u>A propos de l'environnement</u>: « Oui eh bien à mon avis, bon, déjà si on ne polluait pas, on aurait pas autant de problèmes : bon, il faudrait plutôt soigner l'être humain plutôt que de soigner la nature une foi qu'elle a été polluée, non ? ».

A propos du gg à quoi ça sert : « Je pense qu'il y a peut-être d'autres moyens d'arriver à quelque chose. Surtout qu'il doit certainement y avoir des possibilités. Moi je suis peut-être un peu Xfile sur les bords, mais je suis sûre qu'il doit y avoir des possibilités mais qu'on ne nous les dit pas, tu parles! ».

« C'est clair que c'est beau, ça guérit le cancer, mais je pense qu'il faut quand même être un petit peu réaliste, et puis je ne pense même pas que ça va complètement résoudre les problèmes ».

F14

- « Justement, appliqué à nous, je ne vois pas trop l'utilité dans le sens où c'est surtout utile à augmenter des productions, augmenter en volume, augmenter en résistance ou en qualité ».
- « Je trouve qu'on vient trop à une société de consommation, ça ne me plaît pas ».
- « On est plus que confortable, on a plus que tout. Mieux, on peut toujours avoir mieux, mais finalement au détriment de quoi ?, au détriment de ...oui, la nature ».
- « A un moment donné je pense que finalement on va arriver à ...oui, à perdre toutes les valeurs. Tu me diras c'est quoi les valeurs, mais ... nos valeurs sont déjà plus celles de nos parents et de nos grand parents, c'est vrai, ...mais je ne sais pas, où s'arrêter? on est dans un système où on veut toujours plus. Je trouve que ça nous amène beaucoup d'autres points autres que le génie génétique finalement, parce que ça amène toute notre structure de notre société ».

<u>Légiférer</u>: « Je pense que ça serait aux médecins, oui, je ne sais pas, un syndicat des médecins qui devrait, à ce moment là, soumettre ça à notre président, à nos conseillés, etc., ... mais pas le peuple, parce que le peuple c'est ... c'est sûr que de toute manière c'est vite fait de faire peur aux gens » ; pour l'agroalimentaire, honnêtement je n'en sais rien (F14 a immédiatement éliminé les agriculteurs et les politiciens car, pour elle, ils sont trop intéressés), je dirais les écologistes, mais pas forcément pour être conservateur parce que ça appuie mon point de vue et puis que je suis contre, mais... je ne sais pas. Là c'est un domaine, je trouve que c'est plus difficile. Parce que c'est sûr que politiquement, économiquement, les gens sont pour , plus pour moins cher, qu'est-ce qu'on veut de mieux, toute notre société est basée là dessus donc... ».

A propos du génie génétique pour résoudre des problèmes d'environnement : « C'est sûr que c'est utile, je veux dire, mais par contre, est-ce qu'on ne peut pas trouver des bactéries qui, dans la vie, font ça?, enfin des bactéries existantes qui, naturellement, dégradent tel ou tel organisme?, je ne sais pas ».

F16

- « Bon c'est vrai que c'est un peu la vie qui nous même comme ça quoi. Maintenant il faut produire plus, il faut que ca rapporte en un minimum de temps ».
- « Pourquoi tout modifier tout le temps. J'entend un de ces quatre on aura une gélule, on mettra notre sucre, pouf! tu auras une pomme qui apparaîtra. Non j'exagère mais... ».
- L'enquêteur pose la question de savoir si F16 émet des critiques vis-à-vis de notre société :
- « Oui, tout à fait. Bon, il y a plein de choses avec lesquelles je ne suis pas d'accord, c'est sûr, c'est même certain ».
- (hors enregistrement) « le monde il est fou ».
- « Au niveau du pays, à mon avis, c'est pas rentable de se rallier à ce que je pense (avoir son petit jardin bio), mais toi, personnellement, si tu peux le faire, c'est bien. Mais c'est vrai que pour le pays c'est pas ce qu'il faut faire pour être concurrentiel par rapport aux autres pays. Non c'est clair que tu es obligé d'aller dans ce sens là et ça, ça me casse quoi, le pouvoir, le pouvoir, le pouvoir ! ».
- « Donc comme je t'ai dit : soit tu cautionnes ça, soit autrement tu retournes un petit peu à la nature et puis tu paies un peu plus cher, et puis tu achètes des produits bio ».

F20

- « Moi je suis assez pour laisser faire la nature, donc j'aime pas tellement que les êtres humains viennent et commencent à tout changer ».
- « Il ne faut pas tout interdire et puis, il faut évoluer je veux dire ».
- « J'estime qu'il faut avancer avec son temps et puis que ça peut ouvrir des portes fantastiques à plein de choses » (parlant du domaine médical).
- « Maintenant je trouve dommage, mais bon c'est vraiment un réflexe un peu primaire, c'est que je trouve dommage toutes ces nouvelles techniques qui enlèvent tous ces petits paysans, ces petits artisanats, en fait c'est un peu le processus actuel ». <u>L'enquêteur : « nostalgie ? » : « oui, voila, c'est un peu ça, moi je suis plutôt, maintenant, dans un processus où je préfère retourner, pas aux sources mais tu vois : cultiver mes petits légumes ... évidemment, ça irait à l'encontre du processus ».</u>

« Je pense, comme beaucoup de gens, on est un peu tiraillés. Dans un sens c'est vrai qu'on a envie de garder un petit peu notre façon de cultiver, de vivre qui est... c'est difficile à expliquer... il y a cette course économique à toujours vouloir produire plus, meilleur, etc., et en même temps ça va à l'encontre du travail, par exemple, du petit paysan qui essaye de tourner et qui, justement, n'arrive pas parce qu'il se fait dépasser » ; « mais c'est vrai qu'on ne peut pas échapper à cette évolution, donc on est obligé de l'accepter aussi quelque part. Donc voila, ce génie génétique dans l'agroalimentaire, c'est une accélération encore dans ce processus ». « Au point où on en est, je pense qu'il faut avancer avec le génie génétique et donc à ce niveau là (parlant de la recherche) je serais pour ».

A propos de trouver une solution qui réussit à lier les deux (avancer et faire attention): « Mais alléluia! j'espère, écoute j'espère. Si ça existe tant mieux et si ça n'existe pas, j'espère qu'ils vont arriver à une solution comme ça; mais je veux dire, est-ce que l'être humain est assez intelligent pour arriver à ce niveau là? ».

- « En quoi nous, être humain, on aurait besoin de changer cette nature qui existait déjà avant, des millions d'années avant nous. D'essayer de faire mieux, mais pour nous. C'est très égoïste, c'est là où ça me dérange ».
- « J'espère que ça ne va pas nous détruire ».
- « Il faut des commissions d'éthique qui sont là pour surveiller, pour pas que ça aille trop loin »

A propos de qui pour ces comités d'éthique?: « Je ne pourrais pas te répondre, je ne vois pas qui... il ne faudrait pas que le milieu scientifique et médical parce qu'évidemment ils son pour, ils sont là dedans, ... ils vont laisser libre cour à tout, mais en même temps il ne faut pas trop de personnes de l'extérieur qui ne se sentent pas concernés par la problématique. Donc il faudrait mélanger un peut tout: scientifiques, médical, politique quand même, et puis le peuple, mais quand même des initiés ».

F21

- « Je trouve que l'évolution dès fois elle me fait peur. Ça a un côté bien, comme ça a un côté mal. Mais moi ça me fait peur, personnellement ».
- « Mais c'est le fait de manipuler, ça m'énerve, pourquoi est-ce qu'on ne fiche pas la paix aux aliments, à ce qu'on mange ? ».

F22

- « Est-ce qu'on est une société suffisamment responsable pour pouvoir gérer ces découvertes scientifiques ? ».
- « Et puis surtout quand on voit comment la société elle est... le pouvoir de l'économie »
- « Aujourd'hui, je dis globalement, les gens sont individualistes, matérialistes, égoïstes, et puis chacun fonctionne sur sa petite poire et veut avoir sa voiture, sa maison, son machin, son truc,
- ... donc il n'y a pas de conscience sociale de groupe. Et d'un côté on parle là de découvertes qui touchent, je dirais, au plus profond de l'identité humaine. Tu vois, c'est : tu touches à quelque chose qui relie tout le monde, alors que les gens ils sont très individualistes. Il y a un certain décalage, quoi ».
- « Comme il (parlant du génie génétique) touche à une identité tellement profonde, et c'est comme si il rappelle à la société que bon, il faut une morale, il faut avoir... Le fait que demain

on peut changer tes gènes et, à la limite, faire un double de toi, ça te rappelle à ta propre identité, et te dire : qui je suis, qu'est-ce que ... quelle est la place de l'humain ?, et puis moi je pense que ça ramène aussi à savoir ensemble qu'est-ce qu'on fait ».

- « Mais il faut changer le social pour que la recherche cherche là où sont le besoins »
- « Peut-être que si on change le social, les besoins ils vont ..., les découvertes elles vont aller dans une direction qui répond réellement au social. Là ça répond aussi, mais moi je trouve qu'il faudrait changer le social ».
- « Et peut-être que, si maintenant il y a toutes ces découvertes qui ébranlent, c'est que l'homme il doit recevoir une claque pour remettre à niveau certaines questions ; reposer la question de l'identité de l'homme, est-ce qu'on a le droit d'avoir 50 personnes qui soient pareilles, est-ce que c'est cohérent dans une société, est-ce que... redéfinir l'humain, tu vois ».
- « Et moi je dis que c'est parce que la société elle a évolué d'une façon telle que maintenant il y a ça pour répondre à ça, et dire : voila, maintenant tien une claque, il faut que tu te bouges pour essayer de comprendre autrement, te positionner, c'est un signal d'alarme ».

Les questions du génie génétique sont positives parce qu'elles ébranlent, et donc, vu que le social doit être ébranler... ».

- « C'est bien qu'il y ait des solutions d'urgences (parlant de la médecine et de l'environnement), mais la solution d'urgence ne doit pas être coupée du questionnement que ça doit amener.... Demain il faut que tu dises pourquoi j'ai été dans l'urgence, ce problème là comment il est apparu, comment ça se fait que je n'ai pas pu le résoudre avant ?, pour que demain tu n'aies plus à utiliser une solution d'urgence ».
- « Pour moi la réponse elle est dans chaque individu. C'est chaque individu qui doit se repositionner dans sa vie et dans son comportement journalier ».

<u>A propos du slogan : science, éthique et solidarité</u> : « La solidarité, eh bien c'est comprendre l'humain ensemble, dans sa globalité, se reposer la question des liens entre les humains » ; « si on arrive à creuser sur ces trois mots, là, réellement, je pense qu'on peut aborder des solutions ».

« Est-ce que le gène est au corps physique ce que la loi est au corps social ? ».

<u>A propos du génie génétique</u> : « il répond simplement à des désordres qui se trouvent au niveau social, ... ça émerge pour qu'on réponde d'une autre façon à ces désordres, qu'on se questionne sur ces désordres ».

A propos de l'environnement : « mais de nouveau, on ne se pose pas la question : mais est-ce que la terre c'est une poubelle, ou bien ? ... est-ce qu'on ne va pas essayer de changer pour que demain ce ne soit plus une poubelle ? ».